

Laurent CASCALES, TPE 2000, EALR.

« ...Je veux mourir avant que les hommes s'habituent aux cités dortoirs et constituent une nouvelle sous-humanité, qui non seulement acceptera son milieu, le tolérera sans pouvoir le rejeter, mais finira par le préférer à d'harmonieux et prestigieux centres urbains.../...

« Pouvez-vous croire que l'égout, l'eau, l'électricité, la salle de bains sont responsables de l'inconfort de l'âme ? »

-Fernand Pouillon, 1968, Mémoires ... p.151-

Fernand Pouillon est mort le 24 Juillet 1986 , à l'âge de 74 ans, dans son château de Belcastel à Rignac (Aveyron).

## Fernand Pouillon, et maintenant ?

“Dématérialisation“ de l'ancien Centre Sanitaire aux Frontières





Suite à une rencontre fortuite avec un groupe d'artistes Marseillais (les No Mads'), qui s'investissent dans l'occupation d'un bâtiment abandonné, la première préoccupation fût de prendre connaissance de la législation traitant du squatt, (cf: Le guide juridique de l'occupant). Interpellé par la dimension sociale du droit au logement, j'ai sans le savoir accédé à une opération de plus grande envergure... La ville marque encore un point dans l'histoire, Marseille l'ancienne, Marseille l'ex-citée grecque est maintenant surex-citée à l'idée de retrouver son image portuaire.



juin 99

Le No mads' land - Fernand POUILLON.....

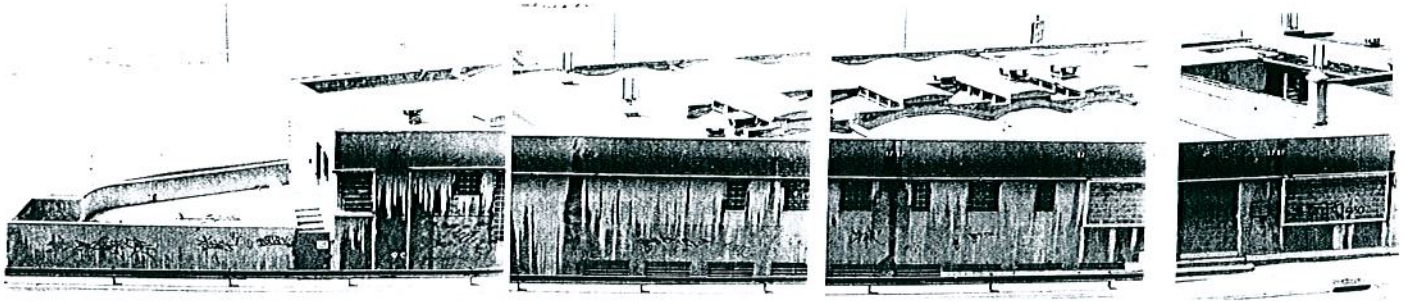
CONTEXTE  
page 1

A commencer par le bâtiment réquisitionné, une oeuvre de l'architecte Fernand POUILLON<sup>1</sup> construit entre 1946 et 1947, l'usage de cette architecture servit de centre sanitaire à des personnes en cours d'immigration.

Au delà de l'objet géré par la DDASS, ceci donne l'occasion de redécouvrir le dossier POUILLON ; Depuis les débuts de sa carrière aventureuse jusqu'à sa chute avec le CNL (Comptoir National du Logement), Fernand Pouillon montre les machineries d'un pouvoir politico-médiatique aux côtés de ses intérêts proprement architecturaux et urbains. Il soulève des questionnements d'ordre idéologique, de bien être social, d'économie de la construction et du sens véhiculé par la forme. Ces questions fondamentales restent toujours d'actualité. Aussi « l'Architecture en question »<sup>2</sup> se pose en terme de préoccupation urbaine. La ville est le foyer privilégié du recoupement pluridisciplinaire prenant en considération les aspects politiques, économiques, sociaux, techniques, culturels...etc.

Que se soit Abraham Moles disant « La référence à l'espace est tacite mais omniprésente »<sup>3</sup> (ce qui caractérise l'approche sensible du rapport à l'autre) ou Bernard Lamizet confirmant que « l'espace est une grille sémiotique d'interprétation de la communication sociale. »<sup>4</sup>, cela nous montre que le sens ou le non-sens d'une architecture structurent l'ambiance et la fonction de notre cadre de vie, de notre cadre urbain...

Le bâtiment de Fernand Pouillon a été le seuil symbolique du territoire Français en servant de centre sanitaire aux frontières des ports, airport (passage obligatoire...). Au delà de sa mission de prévention des risques d'épidémiques (peste, choléra, typhus, etc...), il représentait une douane médicale pour les nouveaux arrivants et une porte de l'espoir pour certains. Néanmoins, il remplaça la conception obsolète des Lazarets et des quarantaines.



No mads' land ( L'ancien Centre Sanitaire aux Frontières) coté EST

## CONTEXTE

page 2

L'espace compris entre les murs de l'ancien centre draine une misère sociale historique quand on constate les équipements morbides, la salle de déshabillage, les douches communes, le "crématoire" d'habits, etc... C'est une tôle ondulée qui sert de porte sacré au conditionnement du bétail immigrant (!) Accueil de masse, rigueur clinique d'après guerre et nu devant le médecin douanier ...

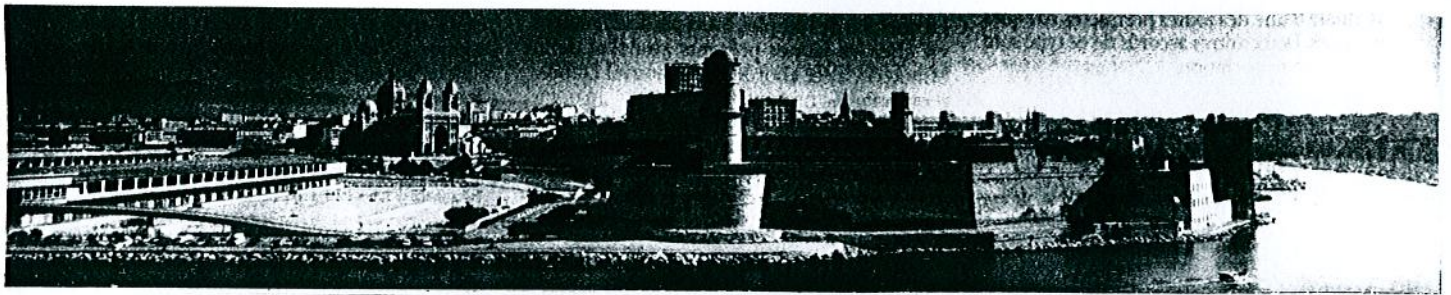
Peut-on garder sa dignité quand on se retrouve regroupés et entassés  
au pied du tableau de la marche à suivre ?

AVIS AUX USAGERS, en dix commandements ...(cf. Image sommaire)

Sans doute, cela rappelle l'humiliation vécu par Fernand Pouillon durant l'injustice de son procès. A présent, le désintérêt visible des pouvoirs publics par l'abandon du bâtiment de F. Pouillon nous montre qu'ils ne sont pas peu fiers de cette ancien centre sanitaire qui fût -avec les brimades que cela suppose- le passage obligé pour des populations venues d'ailleurs.

Au delà d'une qualité architecturale étouffée, masquée, squattée, aveuglée ou murée (!), la dénomination du lieu représente la première appropriation des locaux. Ainsi baptisé, le No mads' land se déclare « Pays autonome: Espace polytechnique, multiculturel, pluriartistique, interactif et moult immédiat. »<sup>5</sup>(!) A une époque où le cyber-monde nous fait craindre l'accident spécifique<sup>6</sup>, où l'image dynamique de surfer sur le net ! n'est rien d'autre qu'une position assise et bien statique; Où, l'image des actualités télévisées supprime l'éloquence spontanée du forum en éparpillant la population; Où l'espace public devient l'objet du pouvoir en passant « de la notion d'objet commun à celle d'objet du commun qui circule de main en main, de pouvoir en pouvoir. »<sup>7</sup>. Les No mads' sont les premiers résistants dans le sens de la réappropriation du corps et du rapport à autrui tel que Paul Virilio peut aussi l'entendre<sup>8</sup>. Ils portent en eux la référence au phénomène d'errance physiquement vrai et sans domicile fixe. A la fois artistes, danseurs ou étrangers, ils sont tous « ...porteur d'un idéal dépassant le bien être matériel. »<sup>9</sup>... avec une part de nomadisme antique, fondateur d'une cité ou d'une utopie... Ces valeurs humaines nous rappellent aussi les pollutions atmosphériques, la pollution grise<sup>10</sup> et l'indifférence commune qui ne font que renforcer un sentiment de - perte - délocalisé aux quatre coins du monde.

Aujourd'hui le No mad's land est re-muré par les pouvoirs et fait parti des lieux alternatifs pris en considération pour la thèse sociologique de Gille Suzane, dans les laboratoires du CNRS.



Cathédrale de la nouvelle Major et Fort St Jean

## CONTEXTE

page 3

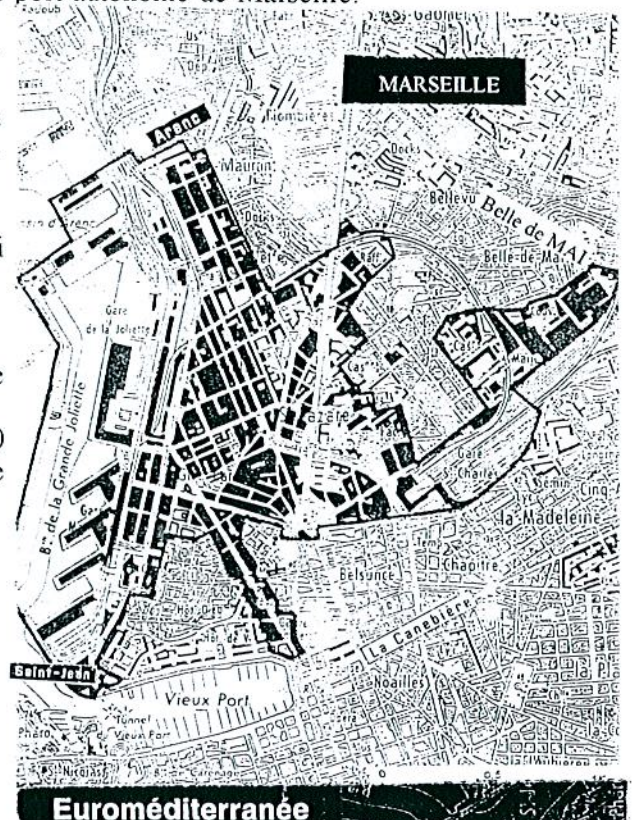
Si les No mads' n'ont plus de "pays", ils continueront avec leur envie de partage... AILLEURS...(!) Maintenant, ils ont réveillé le bâtiment des mémoires de Fernand Pouillon et malgré les intentions de la ville de Marseille qui préfère le raser pour mener à bien les travaux d'infrastructure où la circulation compte 40.000 véhicules par jour, la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) cherche à classer ce bâtiment dans le patrimoine architectural.

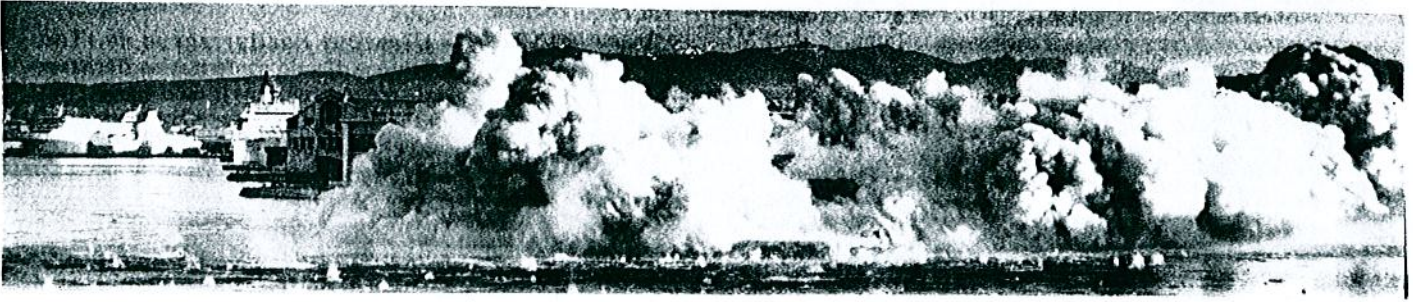
De plus, ce bâtiment s'inscrit à l'entrée du périmètre du projet urbain d'Euroméditerranée. Cette OIN (Opération d'Intérêt National)<sup>11</sup> définissant les chargés d'exécution, par le décret 90-1103 du 13 octobre 1995, est une réponse à la crise économique, consécutive à la perte des activités portuaires. Quand l'économie d'une ville a toujours vécu de son port, sa perte représente une crise d'identité pour la population de la ville ...

Depuis sa fondation, par les Phocéens au VI siècle av JC, Marseille a toujours vécu de son port. « ...Le port est la ville. », note D. Picheral.<sup>12</sup> Pendant longtemps cette cité Greco-romaine s'est maintenue sur un territoire resserré entouré aux trois quarts d'eau, comme une presqu'île fortifiée, par des remparts Hellénistique, sur son bras de terre (entre l'Anse de l'Ourse et la come du Lacydon)<sup>13</sup>. Cette situation historique montre bien la place du port dès l'origine de la ville où la conquête maritime prenait le pas sur le développement territorial...

L'activité portuaire s'est dégradée au début des années 60 avec d'une part la décolonisation et d'autre part avec le déplacement du trafic maritime vers le bassin Ouest du port de Marseille, Fos sur mer . Seule la partie tertiaire de gestion du trafic, "un peu de fret" et le transport de passagers vers la Corse la Tunisie et l'Algérie restent les principales activités du port autonome de Marseille.

L'opération d'Euroméditerranée<sup>14</sup> a pour enjeux décisifs, la relance économique du secteur tertiaire, la requalification urbaine des infrastructures et la co-visibilité ville-port. Délimitée par le port, entre Arenc et le fort St Jean, la zone Euroméd. s'étire jusqu'aux friches de la Belle de Mai ce qui représente le foyer artistique institutionnalisé par les budgets alloués. La superficie de la zone complète représente 309 hectares où vivent près de 300 000 habitants. Le budget public est de 1,7 milliard de francs jusqu'à l'an 2000 réparti dans un premier temps à charge de 50% pour l'état, 25% par la ville de Marseille, 10% Région PACA, 10% par le département des Bouches du Rhône et 5% Marseille Métropole Provence.(CHIFFRES)<sup>15</sup>





Euroméditerranée: Démolition du hangar J4

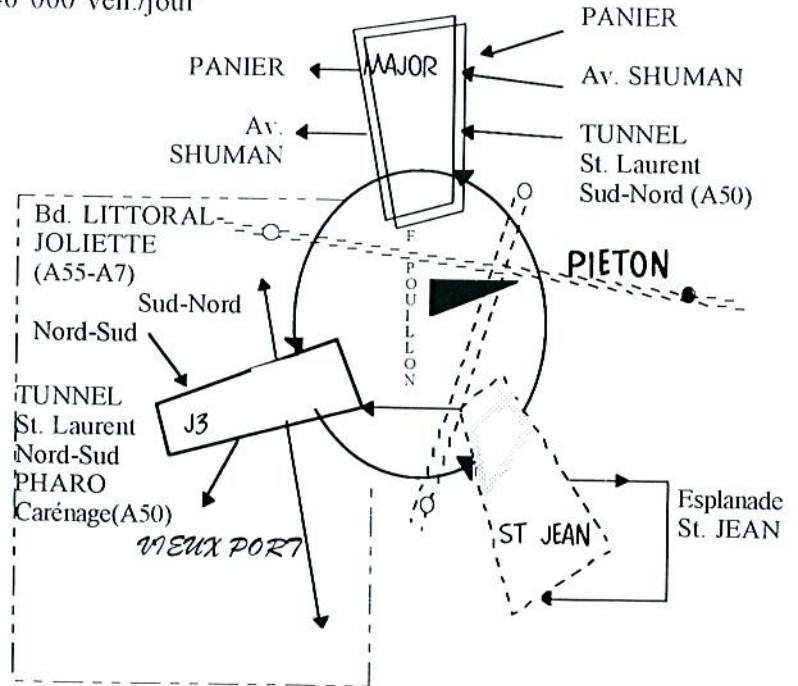
## INTENTIONS

page 4

Lieu public depuis sa construction, le bâtiment de l'ancien centre sanitaire doit s'adapter à un nouvel usage s'il souhaite conserver sa vocation de lieu public avec son aspect technique innovant. « ...Efficience, ...célérité, ...polyvalence, ...installations techniques fractionnées suivant les cas, ..prototype, ..Formule d'avenir, » sont les termes employés pour présenter ce bâtiment à la population Marseillaise en 1949. (RM n°7). Les potentialités de cette construction (plan libre, équipements spécifiques, qualité architecturale, ...) constituent les bonnes raisons pour réhabiliter cet édifice. La polyvalence des espaces ainsi que son origine d'Etablissement Recevant le Public (ERP: déjà équipé aux normes de sécurité incendie) invitent à jouer avec une nouvelle perméabilité des fréquentations publiques et conjurer ainsi le sort de ces murs marqués par la rumeur d'expériences médicales.

Principe de gestion des circulations: (PROGRAMME URBAIN)  
40 000 veh./jour

La configuration urbaine est prépondérante sur ce secteur et afin de concilier les différentes circulations, le bâtiment doit servir d'articulation entre les piétons et les flux automobiles pour subsister... Situé sur la rampe Vaudoier, il se présente comme un palier exploitable entre le socle de la nouvelle Major à l'esplanade du fort St.Jean. Il serait une étape pour le passant, et deviendrait un événement urbain pour cette façade de ville.



Finie l'épopée maritime, Euroméditerranée compense... Le télé-port Marseille Provence veut gérer à moindre coût son "fret" quotidien de télécommunication. On ouvre la porte sur la "télé-absence virtuelle", les consciences pessimistes ou alarmistes sur le devenir de nos relations sociales sont vérifiables dans le phénomène d'errance (professionnelle, sentimentale ou utopique) et dans une certaine fascination pour le cyber-monde virtuel au détriment de la -réalité réelle- de l'environnement immédiat. Dans le cadre de la réhabilitation du bâtiment de Fernand Pouillon, il paraît opportun de créer un

lieu d'échange, de rencontre et de rappeler à l'opinion publique occidentale, l'enjeu essentiel de coopération Nord-Sud<sup>16</sup> que représente les énergies renouvelables pour le développement de ces populations démunies de tout. A ce propos: Marseille, Porte de l'Orient, est un slogan publicitaire de longue date...



ŒUF sur un banc

## PROGRAMME

page 5

L'idée de retour d'un service public amène à penser à un service de la population pour la population. Le statut associatif (loi 1901) reste l'institution la plus accessible pour le citoyen mais les lieux d'interventions manquent toujours...

Certains arrivent à se produire ici ou là, d'autres se regroupent dans des maisons ou dans des salles de quartier. Mais la question du - où ?- se retrouver pour partager le travail d'une passion reste la préoccupation commune..

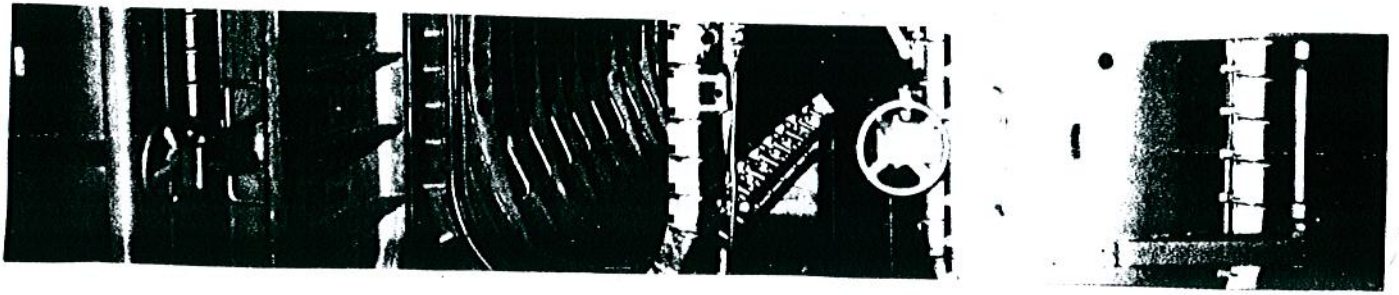
Ce lieu deviendrait des halles aux associations fonctionnant sur un agenda d'occupation des locaux. Les usagers auraient pour mission d'informer le public de leur travail et de leur préoccupation sous forme de colloques ouverts à la discussion ou de représentations en tous genres. Ces expériences vivantes prises dans le cadre d'une durée déterminée seraient optimisées par la facilité d'hébergement au sein du bâtiment. Cela offrirait une capacité d'accueil quelque soit la destination des intervenants mais surtout cela apporterait une complicité de l'être en commun tel que les No Mads' l'ont vécu.

Un sentiment de voyage mouvementé pour une croisière immobile  
serait l'objectif à atteindre...

De plus, le mélange de l'actualité commune et de l'actualité artistique, éco-logique ou l'actualité plus spécifique (suivant les thèmes des regroupements...), peut engendrer une synergie, récréative et informative, intéressante pour chacun. A la différence des banques de données d'un site internet (qui reste malgré tout un formidable outil de communication), ce lieu deviendrait une hétérotopie où chaque individu obéirait aux règles propres à ce lieu réel - absolument autre- et reflétant un besoin de la ville. Par opposition à l'utopie, l'hétérotopie (définie par Michel Foucault dans une conférence inédite de 1967) questionne:

Comment parler de l'hétérotopie maintenant ? et avec quels nouveaux lieux ?

Les halles aux associations serviraient de marché à l'information avec, (en plus du contact humain que cela suggère), une particularité commune et inhérente au fonctionnement énergétique de cet établissement. En effet, ce n'est pas en terme de performance que j'envisage de développer un programme d'énergie renouvelable pour ce bâtiment, mais par le souci de savoir ce que sera la planète de demain...?



## PROGRAMME

page 6

Pour en revenir à la situation du bâtiment, l'ensoleillement reste partiel à cette endroit. De plus le facteur vent (pourant très fort) n'existe pas dans un flux laminaire, pour optimiser le rendement d'une éolienne, mais avec des turbulences liées aux aspérités du tissu urbain. Néanmoins, cela peut représenter un faible investissement facile à rentabiliser. Architecturalement la réhabilitation doit répondre avant tout à la configuration urbaine afin de minimiser la pollution phonique des circulations automobiles et faciliter l'accès aux piétons. L'environnement proche et le bâtiment doivent permettre l'articulation des différents flux et accompagner le passant du socle de la Cathédrale (la nouvelle Major) à l'esplanade St Jean en lui offrant l'option de déambuler ou de s'arrêter au No Mads' Land.

Pour cela il est nécessaire d'avancer au Nord l'entrée du tunnel St Laurent (sens Nord-Sud) et de remblayer le devant Ouest du bâtiment depuis la hauteur du carrefour Vaudoier. Sans occulter ou condamner le niveau bas de l'édifice, l'inertie thermique qu'apporte le remblais permettrait aussi de  
Créer un palier urbain... un palier pour atteindre le balcon de la Major servant d'esplanade aux futurs manifestations associatives. De plus, la fréquentation du lieu s'ouvrirait à un plus large public... Car il serait intéressant aussi les personnes curieuses de visiter l'ancien centre sanitaire où les équipements spécifiques et notamment les étuves seront conservées sous une forme ludique d'exposition afin de conserver la mémoire d'un lieu qui, à l'instar des équipements de Venise, sert de modèle.

Prévoyant une extension des surfaces du bâtiment pour répondre aux nouveaux besoins que suggèrent les halles aux informations, à savoir:

- Une salle de conférence avec une bristot-resto pour la convivialité,
- Une rue intérieure ponctuée de kiosques d'information,
- Des espaces de travail autant artistique que technique,
- et une partie de trois catégories d'hébergement  
(logement fixe, habitation à court terme et hébergement pour invités).

...  
Avant de détailler, le processus commun d'élaboration d'un projet: intentions, programme, méthode, présentation... Mon parti architectural se résume à insérer un volume transparent et proportionné au plan triangulaire du bâtiment existant afin d'éviter toutes confusions pour la lecture de l'édifice de F. Pouillon.

Pour ma part, le travail de réhabilitation de ce bâtiment est l'hommage que je peux rendre à Fernand Pouillon. Mais, reste la question de savoir si cela ne donnerait pas, aux pouvoirs politiques d'Euroméditerranée et à l'ordre des architectes, une vrai et concrète occasion de réhabiliter l'Architecte  
Fernand Pouillon.?



1-Fernand POUILLON, Mémoire d'un Architecte, Ed du Seuil 68, (p62)-2-L'Architecture en question, 15 entretiens, Ed LeMoniteur 96-3-Abraham MOLES, Labyrinthes du vécu, Ed des Méridiens 82, (p7) -4- Bernard LAMIZET, Les langages de la ville, Ed Parenthèses 97, (p39) -5-TAKTIK, l'hebdo de Marseille n° 448 du 8 avril98, Article de presse -6-Paul VIRILIO, Le cybermonde ou la politique du pire,Ed Textuel 96, (p89)« Navire = Naufrage, avion = Krash, ... Internet=accident spécifique (?) » -7-Bernard SALIGNON, La cité n'appartient à personne, Ed Théétète 97, (p15), « La cité, la ville, le bien public ne sont assignables mieux encore appropriables, ni par le sujet, ni par une institution. Nulle instance de pouvoir ne peut traiter l'espace commun comme s'il s'agissait d'un objet de la réalité la plus quotidienne,un objet d'échange, .../...soumis aux règles d'imposition particulière .Nous passons de la notion d'objet commun à celle d'objet du commun qui circule de mains en mains, de pouvoir en pouvoir. » -8-Paul VIRILIO, Le cybermonde ou la politique du pire, Ed Textuel 96,(p45) -9-Michel MAFFESOLI, Du Nomadisme, Ed Biblio essais 97, (p38) -10- « ...pollution des distances et des longueurs de temps qui dégrade l'étendue de notre habitat ?» p75 ( La vitesse de libération), Paul Virilio, Ed Galilée 95 -11-Journal Officiel de la République Française du 14 octobre 1995, (p14987) -12- Didier PICHERAL, Les langages de la ville, Ed Parenthèses 97, (p163) -13- Marseille 2600 ans d'histoire, R. Duchêne et J. Contrucci, Ed Fayard 98-14- La Lettre d'Euroméditerranée N° 1, février 95 -15- Sources EPIC (Établissement Public d'Aménagement) - 16- Extrait de la Préface de Brice Lalonde dans Du neuf sous le soleil, Ed Calmann-Lévy/Systèmes solaires- 1991

NOTES



*Mai 2000*

## Fernand Pouillon, et maintenant ?

Rappel: présentation du sujet	1-6
-------------------------------	-----

Fernand Pouillon, .....	
Le personnage	11
Présentation	
Son influence	
Le contexte historique	16
L'époque moderne	
Le mythe	
Son architecture,	19
Présentation	
Périodes	
Repères biographiques	32

Et maintenant ? .....	
Histoire, Situation	33
L'histoire de Marseille (le port)	
Présentation d'Euro-méditerranée.	
Le bâtiment en question,	55
L'architecture	
L'histoire des épidémies.	
Les consignes sanitaires	
L'usage initial	
30 ans après	69
Le Nomad's land	
Un programme Nomad's	
Proposition	75
Quel programme ?	
Une première dématérialisation...	

Bibliographie:	91
----------------	----





## Fernand Pouillon,

### Le personnage

#### Présentation

Montrer Fernand Pouillon, c'est présenter un "autre" système de production du bâtiment à la fin de l'époque moderne où la frénésie productive et industrielle, faite de tremplins politiques pour reconstruire et construire<sup>1</sup> le pays semble l'emporter sur l'approche sensible du projet d'architecture.

Ici l'architecte incarne plusieurs paradoxes: Depuis le personnage qui se présente comme "timide et arrogant, imprudent, désinvolte, laborieux et consciencieux"<sup>2</sup>, jusqu'à la forme ambiguë d'une carrière rythmée de rebondissements contradictoires où ses qualités d'architecte et de maître d'œuvre ne sont pas toujours contestées ou reconnues. L'architecte était célèbre mais pas son architecture ! Répondant à une diversité de programmes d'équipements, il avait néanmoins axé sa vie sur le rôle social de l'architecture du logement « pour l'amélioration de la condition des hommes, en mettant à la portée de chacun le confort et la beauté. »<sup>2+1</sup>

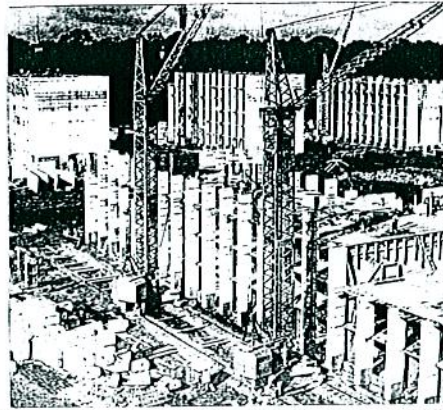
Fernand Pouillon, "l'humaniste ascendant mégalomane"<sup>3</sup> concevait des monuments pour loger les petites gens<sup>4</sup>. A l'instar de ce personnage énigmatique, dévoué à une cause louable mais névrotique par sa soif de bâtir, (rebelle et travailleur forcené)<sup>5</sup>, peut-on apprécier son œuvre sans un arrière goût d'incertitude ? ... Sans qu'il y ait d'autre version qu'un renversement radical de l'opinion, Fernand Pouillon fut critiqué négativement par ses contemporains et se retrouve après coup présenté en termes élogieux...<sup>6</sup>

Ce bouleversement d'opinion interroge le crédit des professionnels qui le cataloguent et montre l'instabilité des jugements de valeurs. Si la différence de ses méthodes de maître d'œuvre a été condamnée, c'est une différence négative. Fernand Pouillon passe pour un marginal, on n'est plus passionné ou révolté, on l'oublie. Son exemple ne devient ni l'objet de croyance ni de non-croyance, « Il reste l'objet transitionnel de notre indifférence, » dirait Jean Baudrillard<sup>7</sup>.

C'est l'histoire d'un amateur fêru d'histoire de l'art, qui parle peu d'architecture malgré la quantité d'édifices construits et la qualité explicite de son langage architectural classique ou audacieux, simple et lisible.

Pragmatique avant tout, Il n'exposait pas de grands principes et préférait « *laisser à ses maisons le soin de défendre ses théories.* »<sup>8</sup>

- 
- 1- Pour les multiples causes d'exode rurale ou les rapatriements d'Algérie en 1962, et autres taux migratoires, les villes en France des quarante dernières années ont été sujettes à des phénomènes de croissance jamais connus dans l'histoire.
  - 2- Fernand Pouillon, Mémoires d'un architecte p 26, Éditions du seuil 68.
  - 2+1- Fernand Pouillon, ibidem p.258
  - 3- Voir : les premières "embrouilles" avec l'ordre des architectes sur les agissements de Pouillon, p.126. Et ailleurs, « Je distribuais une pièce d'or, aux manœuvres et aux patrons les plus méritants.../ J'y fis frapper le profil de celui qui incarnait l'âme du chantier, le mien ... » (Fernand Pouillon, ibidem p.191).
  - 4-A propos des "200 Colonnes" (Climat de France), l'architecte parle, « Est-ce une réussite ou un échec ? .../ Pour la première fois peut-être dans les temps modernes, nous avons installé des hommes dans un monument. » (Fernand Pouillon, ibidem p.208)



2-Piles de pierre des façades en cours de montage. (Meudon)

12

Son œuvre se profile sous le caractère austère d'une vie laborieuse. Dans le roman qu'il a écrit "Les pierres sauvages"<sup>9</sup>, Fernand Pouillon se transpose en maître d'œuvre racontant jour après jour l'édification de l'abbaye du Thoronet. Sous l'ordre monastique des Cisterciens -ce bâtisseur-, dont le verbe est rare, rude, taillé comme une pierre, parle ainsi : « Je nie toute intention poétique et j'affirme des faits matériels qui sont pour moi indiscutables, je les pense avec prosaïsme. »<sup>10</sup> Si ce roman appartient au domaine de la fiction, il n'en révèle pas moins le caractère du personnage que l'on retrouve dans une autre époque pour ses mémoires réelles, cette fois-ci. Cette méfiance envers la poésie, rappelle que Fernand Pouillon était un homme de terrain mais ne peut démontrer l'insensibilité de ce personnage "romantique" qui a vécu d'émotions fortes. Souvent excessif dans ces propos comme dans ses actes, on peut lui trouver un comportement fougueux, il était sincère et passionné mais coupable d'incoercible... son œuvre est comme... banale et géniale à la fois.

Bernard Huet, dans l'avant-propos de la monographie de l'architecte, parle en ces termes élogieux : « Musique, opéra, scénographie, ville, architecture, construction et dessin pouvaient se confondre dans une même passion où le passé et le présent, le plaisir et la raison, la matérialité sensuelle des choses et les raffinements abstraits de l'esprit, le savoir faire artisanal et l'innovation technique devaient s'inscrire harmonieusement dans une continuité, et se référer à une tradition. »<sup>11</sup>

L'idéologie humanitaire de cet architecte-bâtitteur ne l'empêchait pas de prendre, les armes de guerre d'une société libérale et capitaliste sans trop se soucier de la déontologie professionnelle pour construire plus... Pouillon "l'aristocrate marginal" œuvrait pour les pauvres... sans se sacrifier au vœu de pauvreté ! bien au contraire. Et quand on considère les certitudes et les contradictions d'Adolf Loos<sup>12</sup> qui fait l'éloge de l'aristocratie en démontrant la supériorité de cette classe, on peut se poser la question si Pouillon, œuvrant pour les démunis, éprouvait un sentiment de "sacrifice" ou s'il trouvait là un bon créneau lucratif. D'un tempérament franc et solitaire, il a travaillé en toute sincérité avec lui même et avec les autres sans vouloir se conformer à une image médiatique. Néanmoins, il eut la première page des journaux, pour un scandale immobilier : Fernand Pouillon, l'architecte-promoteur dérangeait trop

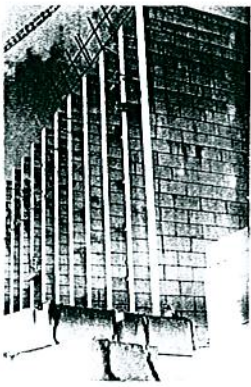
5- Pour rester éveillé et travailler plus « Le café ne suffisait plus, je fis connaissance avec le Maxiton, après l'orthédrine... » Excitants chimiques (Fernand Pouillon, ibidem p.167)

6- (que ce soit à Marseille où il fut radié de l'ordre des architectes et suspendu d'exercice pendant trois mois et à Alger où son architecture fut taxée d'académisme "pompière" fasciste ou bien encore dans la revue Architecture d'Aujourd'hui de Juin 1955 qui décide de ne pas accorder de place dans leur numéro spécial Afrique de Nord, etc...) décoré de la légion d'honneur, élu conseiller à l'ordre des architectes, lauréat de la biennale de Venise, etc...

7- Jean Baudrillard, Le crime parfait, p197, Edition Galilée 95

8- (Fernand Pouillon, ibidem p.29)

9- "Les Pierres Sauvages", Fernand Pouillon Éditions du seuil 64 « En fait, pour S. Kostof, l'édification des églises romanes n'a pu se faire sans architectes, et de ce point de vue il est proche de Fernand Pouillon qui a imaginé le journal écrit par le maître d'œuvre de l'abbaye Cistercienne du Thoronet. Les réflexions que développent ce moine durant une année sur l'œuvre qu'il met en train, sur l'élaboration du projet et la place qu'y occupe le dessin, sur le rapport entre celui qui conçoit l'édifice et ceux qui travaillent de leurs mains nous



3-La pierre à Meudon (photo F. Pouillon)

13

les pratiques de spéculation immobilière dans le cercle Parisien ! Il fallait qu'il tombe... Dans l'ouvrage qu'il a écrit en prison, "Mémoires d'un architecte", on y voit surtout des comportements humains. Vertueux ou mesquins, les réalités de production architecturale sont indissociables des comportements d'une maîtrise d'ouvrage et/ou d'une élite de pouvoir.

Son influence.

Technocrate ou humaniste, sincère ou pas, l'architecture est une pratique vivante qui laisse des traces conséquentes pour l'avenir. Il suffit de considérer les vagues de ZUP qui ont couvert le pays des années soixante pour s'apercevoir aujourd'hui des problèmes sociaux que cela a engendré.

Ce phénomène amplifié par la paupérisation culturelle et le chômage, montre que les populations des cités souffrent d'un "mal-être" assimilable à une ségrégation sociale appelée le quart-monde.

La "folie des grandeurs" de cette époque conditionne le système de production architecturale d'aujourd'hui; certaines pratiques de mises en œuvre de Fernand Pouillon ce sont généralisées. Ainsi, le bureau de coordination appelé la Set<sup>13</sup> (Société d'études techniques), chargé de la surveillance permanente, du planning d'avancement des travaux, de l'organisation des entreprises, est connu aujourd'hui sous le sigle de BET (Bureau d'Etudes Techniques). En toute liberté, les démarches de Fernand Pouillon répondaient à des préoccupations d'efficacité pour les rapidités d'exécution ainsi qu'à l'exigence nouvelle de ramener le coût au mètre carré des différents lots afin d'optimiser la mise en concurrence des entreprises. De manière illicite aussi, et avant de créer la Set Pouillon intervenait comme pilote et ingénieur-conseil à la solde des entreprises. Ailleurs, les recherches de Fernand Pouillon peuvent servir d'exemple en ce qui concerne les innovations techniques répondant à ses choix architecturaux.

En effet, si l'introduction du béton armé dans l'architecture moderne est rattachée à l'œuvre d'Auguste Perret, Fernand Pouillon (ne croyant pas à la durée esthétique du béton couramment utilisé) trouva des procédés de construction en pierre dite "préfabriquée" ou en pierre banchée<sup>14</sup>.

---

(suite 9 ) donne l'image d'un créateur d'une modernité surprenante mais anachronique, par le biais duquel Pouillon a sans doute développé ses réflexions d'architecte du XX<sup>e</sup> siècle. » p 18- (G. Ringon), Histoire du métier d'architecte en France, Presse Universitaire de France 97- Que sais-je ? N° 3251

10- "Les Pierres Sauvages", Fernand Pouillon, Éditions du seuil 64, p.110

11- Monographie de Fernand Pouillon, Ed: Electra moniteur, p.5

12- Ornement et crime (1908), Ed: Adolf Loos présentait l'ornement comme un crime contre l'économie ou une dégénérescence chez l'homme moderne nécessaire pour le bonheur du travail des petites gens. Alors que l'aristocrate possédait l'art qui avait repris la relève de l'ornement.

13- Fernand Pouillon, Mémoires d'un architecte p 103. Éditions du seuil 68.

14- Fernand Pouillon, mémoires...ibidem p.98 et p.101

Le rationalisme constructif qui caractérise l'architecture de Fernand Pouillon, montre une maîtrise complète du projet. Quantitativement considérable, sa production architecturale révèle une réalité du métier, il est navrant ou naïf d'aimer l'architecture pour toutes les valeurs sensibles qu'elle véhicule et de la séparer du métier d'architecte "chef d'entreprise" qui passe la plupart de son temps à "s'arranger" avec les contraintes bureaucratiques et les calculs pour vivre et faire vivre son agence »*Le bâtiment est un métier d'avare, de calculateur avisé.* »<sup>15</sup> disait Fernand Pouillon en 1955 lors de l'adjudication de -Climat de France-

Cette séparation entre l'objet et les moyens de réalisation réduit la pensée architecturale, les contraintes sociales ou politiques éloignent les réalités de la construction du foyer idéologique<sup>16</sup>. Tout le temps passé à "cadre" le projet, réduit l'approche sensible. Les réglementations technocratiques, les priorités que l'on se donne pour "lancer" rapidement le DCE (Dossier de Consultation des Entreprises), les compromis des choix architecturaux, etc... font parti intégrantes d'une réalité professionnelle. Le phénomène est dans l'ordre des choses, et les différentes échelles d'interventions déterminent les degrés de servitudes ou de libertés. L'architecte Italien Massimilio Fuksas, nous rappelle qu'il est impossible de repenser le logement sociale vu les coûts et les conditions matérielles des normes et des prix qu'impose la bureaucratie en ajoutant que ce sont des contraintes sur lesquelles les architectes n'ont aucune prise...<sup>17</sup>

L'édification ne se résume pas à l'architecture du logement social, même si celle-ci représente la difficulté majeure pour répondre convenablement à un usage vital. Fernand Pouillon..., le "bâtitteur-constructeur-promoteur-entrepreneur" pourrait être présenté en termes élogieux à l'instar de Paul Valéry qui, à travers une discussion entre Phèdre et Socrate, aborde le talent de l'architecte Eupalinos. On s'apercevrait du lien existant entre le "prosaïsme" de Fernand Pouillon et le pragmatisme d'Eupalinos parlant ainsi :

« Je suis avare en rêveries, je conçois comme si j'exécutais. »<sup>18</sup>

Fernand Pouillon s'est fait remarquer par l'austérité architecturale de ses grands ensembles, ailleurs dans des programmes plus ludiques comme aux Sablettes à Toulon, il disait lui-même qu'il n'avait pas été assez sévère<sup>19</sup>.

Sans vraiment pouvoir parler d'une influence pour nos contemporains, les grandes compositions urbaines de ses ensembles était souvent marquées par une

15- Fernand Pouillon, Mémoires... , ibidem p.240

16- A propos de la lutte de pouvoir entre les architectes pour la reconstruction de la façade du Vieux-Port à Marseille, Pouillon en parle ainsi: « Les moyens humains ont la triste conséquence de tuer l'idéal soutenant l'action,... »

17- Architecture en question, 15 entretiens, p.24 Ed Moniteur 96

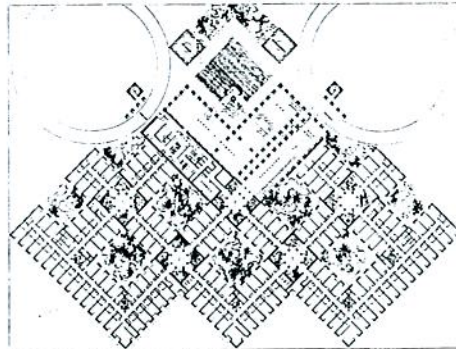
18-Paul Valéry, Eupalinos, p.14/16, -Ed Gallimard 1945,

19- Fernand Pouillon, Mémoires... , ibidem p.136



forte axialité avec une centralité majeure. Utilisant le langage classique<sup>20</sup> de valeurs traditionnelles, comme la place, le square, la fontaine et les sculptures, Fernand Pouillon fut taxé "d'académisme pompier"<sup>21</sup> par les architectes Algérois. Fernand Pouillon, construisant en pierre de taille, se faisait remarquer sous une forme de "rationaliste attardé". Maintenant on peut se poser la question s'il n'était pas un précurseur quand on considère les positions architecturales de pseudo-pierre de Leon Krier, Aldo Rossi ou Ricardo Bofill qui œuvrent pour "le monumental" dans la forme, les proportions et les épaisseurs qu'ils donnent à leurs architectures. Chez Fernand Pouillon, ce n'était pas simplement du "décorum" ornemental comme on pourrait l'attribuer à Bofill, mais une vraie réponse en toute cohérence avec les matériaux et le système constructif. L'influence de Fernand Pouillon pour nos contemporains, n'est pas doctrinale car il n'exposait pas de théories, son expérience de bâtisseur peut servir de modèle en ce qui concerne les réalités de la construction.

Ce "meneur de chantiers" démontre une qualité incontournable que l'on doit attribuer à un bon architecte mais ne résume pas les questions de l'architecture à ce degré de faisabilité.

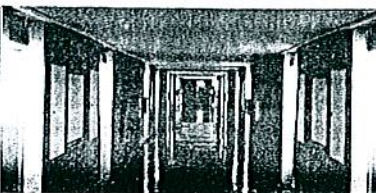


20- Le vocable "antique" conviendrait peut-être mieux quand on se réfère à la comparaison avec les mégastructures romaines que fait Jacques Sbriglio, p.42 -Doctrines modernes et architecture du logement- Ed: E.A .B.dR. 89.

21- Bernard Huet parle de la réaction des architectes Algérois, in Monographie de Fernand Pouillon, p.6, Ed: Electra Moniteur 89



Rue intérieure de la cité Radieuse, Le Corbusier



## Le contexte historique

### L'époque Moderne

Avant de développer la carrière de Fernand Pouillon, il est nécessaire de revoir le contexte historique dans lequel s'inscrivent les différentes phases de son œuvre. Entre l'après-guerre et les années 70, la génération des constructeurs de ZUP a pollué architecturalement l'environnement suburbain: Que restait-il de l'idéologie des modernes prônée au début du XX<sup>e</sup> siècle ?

Le triomphe de l'Ecole Moderne, c'est l'architecture de l'efficacité économique et technique révélant la brutalité de l'emprise industrielle sur l'homme.

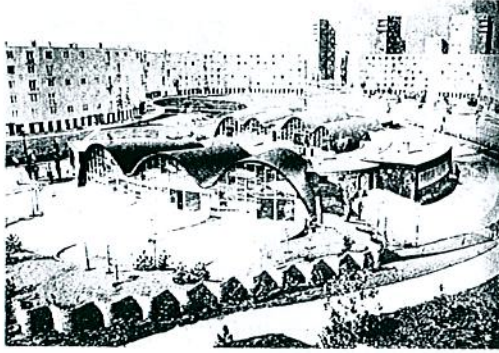
L'idéologie de l'esprit nouveau prônée par Mies Van der Rohe, Gropius, Perret ou Le Corbusier s'efface derrière les quantités de ZUP qui dessinent l'entrée des villes. Ainsi la tradition Moderne s'est enracinée dans l'histoire à l'échelle du logement comme une nouvelle "recette" et non comme un idéal humain prometteur<sup>22</sup>. Les premières utopies réformatrices avaient été pulvérisées pendant la guerre, ainsi que les canons esthétiques, que les architectes avaient tenté d'imposer, et qui s'étaient singulièrement édulcorés. Devenue un académisme parmi d'autres, l'architecture d'après-guerre se devait donc d'expérimenter de nouvelles voies. La "recherche" était le mythe qui excusait l'échec, et à laquelle l'intellectuel s'évertuait à découvrir un sens », nous dit Pouillon. Certains grands architectes considéraient eux-même faire du "sordide" (logements de masse) à côté de leur projets d'équipements "publiables" et plus passionnants. Entre la masse de commandes et les contraintes de rapidité d'exécution, la médiocrité architecturale de l'époque de la construction s'est développée et a prospérée. Aussi Fernand Pouillon posait une question d'art : « Est-ce que Le Corbusier, Gropius, Perret, ou Neutra démontrent avec abondance que l'architecture continue à exister ? <sup>23</sup> »

La monotonie des "barres" ne vient pas nécessairement de la préfabrication d'éléments de construction, phénomène apparu dès le XIII<sup>e</sup> siècle sous forme de loges artisanales abritées qui accéléraient l'édification<sup>24</sup>, mais plutôt de l'industrialisation massive et excessive de formes répétitives le long du "chemin de grue". Le rationalisme Moderne, contraint au fonctionnement technique plus qu'à la qualité spatiale des usages, optait pour une typification modulaire, pour les chaînes de montage, et projetait des cellules minimum standards.

22- Jacques Sbriglio, ... ibidem p.49

23- Fernand Pouillon, memoires...ibidem p.30.

24- Histoire du métier d'architecte en France- Ed Presse Universitaire de France 97, N°3251, p.23.



6- Cité des Courtilières à Pantin -Emile Aillaud-

L'époque moderne a donc été celle d'une multitude d'édifices uniformes dispersés dans un espace informel; ainsi des centaines de logements ont été construits en même temps, sans environnement convenablement organisé.

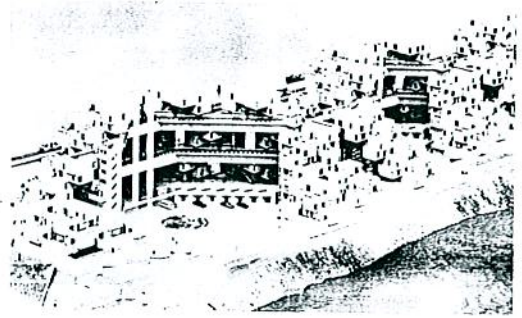
Malgré des ensembles réussis, comme les cités-jardin à la verticale, ou les unités d'habitations de Le Corbusier, les cités de Emile Aillaud et d'autres... , la structuration de l'espace public est hors d'échelle pour l'habitant. Les relations entre les banlieues et le reste de la ville sont dépendantes des transports. Les nouvelles valeurs urbaines basées sur l'infrastructure routière sont apparues. Entre 1955 et 1970, plus de quatre millions de "cages à lapins" ont été construites en France par les architectes<sup>25</sup> sous couvert de l'institution de l'Ordre fondée en 1940. Les multiples réseaux d'infra-structures qui distribuent les ensembles sont l'œuvre des ingénieurs des ponts et chaussées.

L'approche fonctionnelle a tissé la ville telle que nous la déplorons aujourd'hui. Néanmoins, les ingénieurs comme Freyssinet l'inventeur du béton précontraint (concepteur du Pont A. Louppe et hangar à dirigeable de Orly), ou Esquillan pour le CNIT à Paris-Défence ont marqué l'architecture de ce siècle avec des formes gracieuses et des performances mécaniques incontestables<sup>26</sup>.

On ne peut pas attribuer les responsabilités du désastre des ZUP aux ingénieurs ou aux techniciens mais plutôt aux politiques qui ont fait la promotion d'une technocratie laissant sur la touche le corps des architectes inanimés, inconscients et corrompus à ce système de production en voulant bien oublier "la nouvelle alliance" d'avant-guerre présentée ultérieurement.

25- in Architecture des grands Atlas, p.1312, -Universalis 88.

26- L'architecture Française, des origines à nos jours, p.313 -Ed Hachette 71.



### Le mythe Moderne

Depuis les années 30 à l'occasion d'un chantier novateur<sup>27</sup>, la collaboration entre ingénieur et constructeur, entre technicien-architecte forme une nouvelle alliance: entre humanisme et technique. Avec les architectes Baudouin et Lods, l'industrialisation de la construction démarre calquée sur le modèle de l'industrie automobile. Depuis, la préfabrication lourde reste le fantasme des Modernes, l'architecte contemporain Jan Kaplicky remarque la différence conceptuelle qu'il existe entre les deux processus : Pour l'automobile, il faut rendre le modèle plus efficace et plus attrayant car la charge émotive est un facteur de vente important. Alors que ce facteur émotif est beaucoup moins fort pour les projets d'habitations<sup>28</sup>.

“L'habitat 67” à Montréal est un des modèles de préfabrication lourde qui intègre la finition du second œuvre. Ce type d'opération reste un exemple isolé et montre que la cellule d'habitation ne répond pas aux mêmes critères de sélection et de domination en ce qui concerne l'usage et les marchés économiques. La domination de l'usager sur l'automobile est comparable à l'analyse d'un objet domestique. Jean Baudrillard montre que la voiture est l'objet par excellence qui surpasse tous les autres par son pouvoir de mobilité et de transformation de l'espace-temps<sup>29</sup>. Paul Virilio<sup>30</sup>, en parlant de la vitesse comme d'un milieu, démontre que l'histoire du pouvoir a toujours été une affaire de vitesse pour contrôler un territoire. Il est pensable alors, que l'illusion de pouvoir qu'éprouve l'automobiliste vient d'un phénomène inscrit dans les gènes de notre nature. On ne peut donc pas comparer la domination d'un objet avec un espace dominant qui contraint l'habitant à évoluer dans des limites concrètes murs, portes, escaliers, ou visuelles par les fenêtres qui représentent des extensions lumineuses d'une pièce. L'espace dominant fait plus référence au “coin” poétique de G. Bachelard<sup>31</sup>, il est le refuge qui nous assure les premières valeurs de l'être comme une soumission primitive où l'on recherche un abris pour se protéger de l'extérieur. Les modernes auraient spéculé ou confondu le système de production avec le système de consommation basé sur l'étude de marché qui intègre les charges émotives du consommateur.

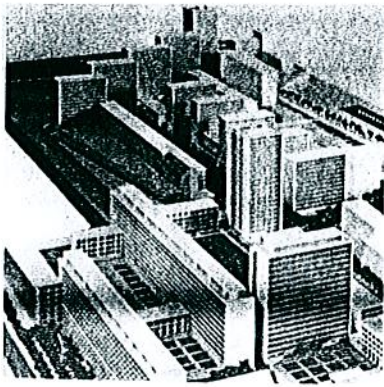
27- Gérard Ringon, ibidem p.91-La cité de la Muette-

28- Architecture en question, 15 entretiens, p.79, -Ed Moniteur 96,

29- Système des objets- Jean baudrillard, p.92, -Ed Gallimard 68,

30- Cybermonde la politique du pire, p.15, -Paul Virilio- Ed: Textuel 96,

31- La poétique de l'espace- Gaston Bachelard- Ed Quadrige 57,



8-Maquette des 2200 logis de Salmson, (Point du Jour)

Périodes architecturales: présentation

Un peu par hasard et avant d'être touché par la vocation d'architecte, Pouillon considérait la profession comme un gagne-pain et possédait une expérience en matière d'immobilier et de transaction d'objets anciens<sup>32</sup>.

Fils d'ingénieur des Ponts et Chaussées né en 1912, Fernand Pouillon a baigné toute son enfance dans l'univers des bâtisseurs. Comme il le dit lui même, il possédait « une connaissance instinctive du métier d'ingénieur » ce qui caractérisa un de ses rapports avec l'architecture<sup>33</sup>, comme nous l'avons vu précédemment a propos de la création de la Set et de ses agissements.

Étudiant aux beaux-arts avant d'être diplômé d'architecture et travaillant chez un architecte installé, il construit un immeuble de sept étages à Aix en 1936 et commence tôt une carrière de grands projets avec des préoccupations humaines et urbaines liées à ses relations avec Baudouin l'urbaniste de Marseille chez qui, il travailla<sup>34</sup>.

Fernand Pouillon préférait le vocable de bâtisseur à celui d'architecte. Si cette dénomination, a je ne sais quoi de "moyenâgeux" vis à vis de l'anonymat artisanal qu'elle représente, le terme de bâtisseur semble humble face à son œuvre monumentale. Au total, Il aura construit plus 23.000 appartements, plus de 42.000 lits entre hôtels et campus universitaires, des gares, des équipements en tous genres et l'inventaire<sup>35</sup> n'est pas complet. D'ailleurs je me pose la question: à savoir comment cette masse d'édifices peut-être l'œuvre d'un seul homme. Au début de sa carrière, à propos de la façade du Vieux-Port attribuée à Auguste Perret, Fernand Pouillon disait qu'il n'avait rien contre l'anonymat<sup>36</sup>. Cette connotation artisanale me renvoie aussi au rejet de l'arrogante distinction entre architecte et artiste que l'architecte Gropius déclarait en 1919<sup>37</sup>. L'architecte est un individu, qui quelque soit son échelle d'intervention, doit satisfaire son prochain pour y trouver son compte.

La carrière de Pouillon peut s'analyser en cinq périodes spécifiques dont chacune apporte des questions liées à la profession que j'ai choisi d'exercer. Cinq périodes dans un rapport de trois-deux qui correspondent aux réalisations d'avant son arrestation en 1961, où les informations -plus nombreuses- nous viennent directement de Fernand Pouillon, et les constructions après son procès présentées par d'autres. Les premiers temps montrent les réponses techniques pour le logement social conçu à une échelle monumentale. Le deuxième temps surtout par images, présente l'aspect plastique de son œuvre.

32- Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon, (p.34) -Ed: du Seuil 68

33- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem (p.33)

34- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem (p.82)

35- Fernand Pouillon, Monographie, (p. 130 à 139), Ed Electra Moniteur

36- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem (p.136)

37- Histoire du métier d'architecte en France, (p. 92) Gérard Ringon, Ed: Que sais-je N°3251

La première période se termine en 1953, date de l'achèvement à Marseille de la reconstruction de la rive Nord du Vieux Port patronnée par Auguste Perret<sup>38</sup>. En même temps, l'association Fernand Pouillon avec l'architecte René Egger prenait fin après avoir travaillé dans un contexte historique de reconstruction et sous le ministère de Claudius-Petit (ardent défenseur de l'architecture moderne). Au-delà d'une doctrine conceptuelle qui caractérise l'époque, ce sont les moyens que Fernand Pouillon met en œuvre pour imposer son architecture qui posent les questions d'ordre déontologique.

De 1953 à 1957, la seconde période correspond aux travaux menés en Algérie avec la réalisation de trois ensembles majeurs : Diar el Mahcoul, Diar es Saada, et Climat de France soit 6900 appartements. Ici, l'architecte applique son savoir-faire déjà expérimenté à Aix, Marseille ou Toulon, en ce qui concerne sa maîtrise des techniques de construction, des choix de matériaux, de coût, et de l'évolution du chantier afin d'édifier dans un rapport qualité-prix ses choix architecturaux. Pour sauvegarder l'esprit d'un projet, de l'esquisse à la réalisation, il est nécessaire de composer avec la matière première, les instruments techniques, les moyens économiques et juridiques sans oublier la poésie de l'espace. La réussite de toute architecture suppose une maîtrise complète de tous ces paramètres, mais qu'en reste-il dans notre système ultra-spécialisé où la "concertation" n'est qu'une distribution de responsabilités couvertes par l'emprise des assurances ?

Pour conclure cette période, nous verrons les réalisations de Fernand Pouillon dans le cadre du "Pacte de Bagdad" des travaux d'équipements en Iran avec les Gares de Tabriz et de Meshed en particulier.

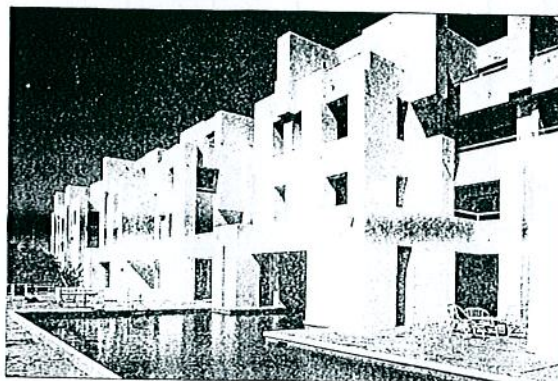
Si la deuxième et troisième période se chevauchent chronologiquement et géographiquement, cela n'empêcha pas Fernand Pouillon de mettre en place un outil de production de logements à Paris avec le Comptoir National du Logement (CNL). Jacques Lucan dans la monographie<sup>39</sup> de l'architecte demande si Fernand Pouillon cherchait le moyen de promouvoir lui-même des opérations dont la réalisation ne soit plus trop dépendante des aléas de conjoncture de politique locale. L'outil de promotion mise en place avec Fernand Pouillon deviendra l'objet de son arrestation en 1961. Le récit de son inculpation, arrestation, évasion, procès, condamnation est dans les faits romantiques.

---

38- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem p.135

39- Fernand Pouillon, Monographie, p. 18, Ed Electra Moniteur

9-Hôtel el Riadh (Algérie), face à la mer



21

On peut aussi se poser la question du pourquoi l'auto-production, de l'architecte-promoteur maîtrisant l'appareil économique-juridique, est si compliquée dans la réglementation alors que, pour tout permis de construire, il faille l'accord de l'instance politique qui conserve ainsi le droit de décider.

Le retour en Orient définit la quatrième période de sa carrière avec pour mission l'aménagement touristique du littoral Algérien. Hôtels, ports, plages, villages vacances, furent construits ainsi que des équipements universitaires, campus et autres ... Cette longue période stable de 1966 à 1984 se caractérise par une nature de commande différente et variée (Théâtre, Mairie, Cinéma, etc...). Elle aura enrichi l'œuvre et préparé le retour de l'architecte en France avec le soutien de Jacques Chirac et François Mitterrand. La qualité plastique de cette architecture, inhérente à une autre nature de bâtiment comme aux types d'usages différents, démontre effectivement la difficulté pour produire du logement de masse qui soit beau, fonctionnel et peu coûteux. Aux trois principes du traité antique de Vitruve -Beauté, solidité, commodité<sup>40</sup>- on pourrait rajouter, -rapidité d'exécution- afin d'actualiser le traité et répondre aux besoins économiques de la construction.

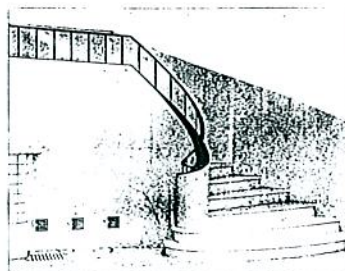
Cette dernière et cinquième phase ne durera que trois ans pendant lesquels il construira une caserne de gendarmes, un conservatoire de musique, des logements plus luxueux (que les habitations de masse que l'on connaît de lui) ainsi que d'autres opérations de réhabilitation, d'urbanisme, ... Je ne développerais pas cette cinquième période, où l'aspect est principalement géographique sans caractériser une qualité architecturale particulière.

---

40- Histoire du métier d'architecte en France- Gérard Ringon, p. 32, -Ed PUF 97, Que sais-je? N°3251







La première Période (dans les Bouches du Rhône...)

Après la guerre, la construction du Centre de rapatriement des déportés-réfugiés, et prisonniers est remarquable par les conditions de réalisation. Fernand Pouillon, suite à une confusion volontaire<sup>41</sup>, réussit à obtenir cette mission en promettant de fournir les matériaux nécessaires à la construction du camp ce qui représentait pour le ministère concerné une économie certaine sur le coût de l'opération. Suite à "une prise de guerre" ( un vol pur et simple)<sup>42</sup> les fusées céramiques, sortes de bouteilles en terre cuite, devaient servir à la construction de voûtes pour des abris souterrains à Berlin ou ailleurs.

Pouillon disposait de trois millions d'éléments de construction, son audace fût de bâtir des voûtes profilées suivant le principe de la chaînette avec un rang de fusées céramiques coffrées pendant 24 heures. Alors que ces éléments étaient prévus pour être bâtis en trois rangs coffrés pendant une semaine, la construction de Fernand Pouillon résista et fut terminée en moins de temps.

Exécuter rapidement les travaux dans un système économique est l'un des premiers traits d'efficacité que l'on peut attribuer à l'architecte.

Associé avec l'architecte René Egger, leur agence pût construire de 1947 à 1948, un stade à Aix en Provence, une Usine Nestlé, un Centre sanitaire aux frontières (cf: mon projet de réhabilitation du TPF) et un building sur la Canebière à Marseille où l'anecdote soulève une première question de morale:

Une nuit Fernand Pouillon et Borel ont fait le relevé d'un terrain "en catimini" pour proposer un projet plus économique faisant ainsi "culbuter les adversaires". Pouillon nous dit à la page 63 de ses mémoires, « Je demeurais le numéro un, ne laissant que quelques rognures à quatre confrères affamés.»

Pouillon, "l'architecte prédateur" enclin à toutes les malices pour s'imposer, était l'homme vivant de chasse et de cueillette, d'attaques et d'opportunités, d'audaces et d'intolérance face à un système technocratique.

Là ! ce pose la question d'éthique :

Faut-il considérer les confrères comme des adversaires ? l'architecte est-il en perpétuelle compétition ? En fin de course, le maître d'ouvrage est-il la proie ? Est-ce une illusion, que de vouloir faire de l'architecture sans se "battre" et de réussir néanmoins? A l'inverse de Fernand Pouillon, je ne crois pas à l'adversité systématique des confrères, seul l'appât du gain pousse à ce comportement. L'architecture devient alors un moyen pour faire fortune, et rien d'autre.

41- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem,( p.39)

42- Fernand Pouillon, Mémoires... ibidem, (p.45)

Néanmoins, les qualités architecturales de cet immeuble d'angle participent pleinement à la vie et à la façade de la Canebière. Les quatre niveaux de composition de cette façade de 10 étages expriment la fluidité sans s'imposer à son entourage, le grand hall ouvert du RdC aspire naturellement les passagers du flux piéton.

#### La Tourette

Les opérations qui concernent Fernand Pouillon sont les logements de la Tourette à la limite Nord-Ouest de la zone (200 appartements) et la prestigieuse façade du Vieux-Port longue de 1200 mètres pour un capacité de 500 appartements. Avec les immeubles de la Tourette, le prix de revient au mètre carré naissait. *« Si la construction était économique, si dix pour cent de rabais pouvait s'obtenir, il y aurait automatiquement dix pour cent de surface supplémentaire. »*<sup>43</sup> C'est dans cette optique, que

l'architecte abordait la question et il réussit à réduire considérablement le prix de revient au m<sup>2</sup> en prévoyant la cuisine équipée en sus. S'il ne se revendique pas du mouvement moderne, c'est quand même l'architecture de la barre avec des typologies conformes de tours, de toit terrasse et autres...

La qualité de ces bâtiments réside d'une part dans les compositions de façades, souvent basées sur une tripartie classique, où la monotonie d'un rationalisme constructif est rompue avec des éléments architecturaux vernaculaires, le moucharabieh, la loggia, ... et d'autre part dans la relation qu'entretient le hall d'entrée de l'immeuble avec le sol et le square composants la ville. Indiquant ainsi la volonté de Fernand Pouillon de renouer avec les valeurs symboliques, urbaines et traditionnelles de l'architecture Méditerranéenne<sup>44</sup>.

A cette même époque, Le Corbusier construisait l'unité d'habitation sur pilotis en évitant le contact avec le sol de la ville. On peut voir là, un débat d'opposition qui se situe dans un temps et un lieu donnés, Marseille 1950.

Pour en revenir à l'échelle de l'étage courant, la distribution des appartements est sous forme de rue intérieure pour l'un et de paliers plus intimes pour l'autre. Les appartements, chez Pouillon, ont une double orientation en simplex avec des cuisines spacieuses aux valeurs régionalistes alors que Le Corbusier, beaucoup plus baigné dans un esprit nouveau, propose des logements en duplex avec une simple orientation Est ou Ouest et avec un système de "cuisine laboratoire". Pour Fernand Pouillon, « Le Corbusier est "un inventeur" et lui se considère être un "continuateur" ». Archi créée N°249, -décembre 1985-

43- Fernand Pouillon, Mémoires ..., (p95)

44- Largement développés par Jacques Sbriglio in Doctrines modernes et architecture du logement, (p.38-45), Marseille 1945-1960, Ed EA.BdR. 89

12- Le Vieux-Port de Marseille avant la démolition de 1943 par les allemands



25

Ailleurs, ce que Le Corbusier ne réussira pas avec l'association architecte-ingénieur-bureau d'études, Fernand Pouillon créera un bureau de coordination appelé la SET. Hormis les avantages économiques que cela représente pour Pouillon<sup>45</sup>, cette pratique de bureau d'études se généralisait à cette époque. Vers 1950 sous le Ministère de la Reconstruction, la maîtrise d'ouvrage publique fournissait les matériaux, organisait le planning des travaux, fixait le budget, rendait conformes les trames constructives, influençait les règles de conception fonctionnelle ( l'espace jour séparé du côté nuit par un espace technique), fabriquait des fenêtres type MRU (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme). Et Baudouin, l'urbaniste de la ville annonçait que toutes les nouvelles constructions soient réalisées sur une même échelle monumentale. Tout ceci, présente l'architecture d'une époque, non pas sur des questions de volumes, de lumière, de matières ou d'autonomie idéologique... mais sur le mode d'emploi ! En rappelant à quel point la maîtrise d'ouvrage a été (et continue d'être) responsable de la production architecturale.

La reconstruction de la rive Nord du Vieux Port: (Histoire)

Pour l'histoire, la démolition du plus ancien quartier de pêcheurs de Marseille (25 hectares en 24 heures) s'est déroulée pendant la guerre en 1943 et sous l'initiative des troupes Allemandes. Pour la p'tite histoire, ce projet traînait dans les cartons à dessins de la mairie depuis un moment. A des fins électorales, Beaudouin (urbaniste de la ville sous la Mairie de G. Deferre,) fût diffamé à tort pour encaisser les responsabilités du désastre<sup>46</sup>. Cette opération avait ruiné la façade du port présente depuis plus de deux mille ans et remettait en cause l'identité de la ville .

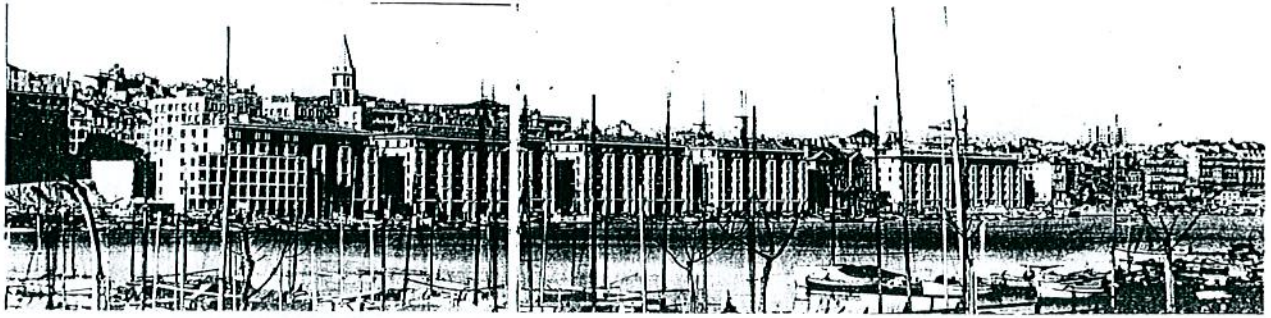
La reconstruire devait remplacer l'histoire et effacer la mémoire douloureuse de la destruction et de l'expulsion par milliers de pauvres gens déportés aux environs de Fréjus. De nos jours Renzo Piano, à propos de la Potsdamer Platz à Berlin, parle d'handicap quand il faut reconstruire un bout de ville chargé de significations car les bâtiments anciens bénéficient en quelque sorte d'un droit acquis. Leurs usages appartiennent aux rituels de la ville, il est toujours mal aisé de les remplacer. « Mais quand les nouveaux s'intègrent, ils deviennent alors nécessaires et participent aux nouveaux rituels de cette ville » (autre)<sup>47</sup>.

45- Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon, (p. 103), Éditions du seuil 68.

46- Mémoires d'un architecte, (p84), Fernand Pouillon, Éditions du seuil 68.

47- Renzo Piano, architecte, entretiens avec Robert Bordaz , (p.65)

(Directeur de Cabinet sous le ministère de Reconstruction), Ed Diagonales, Cercle d'art 97



13- La façade du Vieux-Port à Marseille construite par Fernand Pouillon

#### La façade du Vieux-Port

Si la guerre avait détruit ce quartier du Vieux-Port, ce fut une bataille de pouvoir pour le reconstruire<sup>48</sup>. Appuis politiques, architectes en chef, architectes d'opérations, camaraderie, etc... Tout un système d'arrangements bien différents des valeurs théoriques pour penser la ville.

*« Le ministre pensait innocemment que Leconte étant architecte en chef et Devin et Pouillon architectes chefs de groupe, nous pourrions nous entendre tous les trois, il ne fallait froisser personne, ni Leconte, ni le maire, et nous devons obéir au ministre. »<sup>49</sup>*

La structure des bâtiments été déjà construite par Leconte, la question à résoudre était celle de la façade frontale sur rive Nord du Vieux-Port. Les façades de l'architecte étaient rejetées par Auguste Perret.

Soutenu par le ministère, Pouillon seul (mais officiellement associé avec Auguste Perret) élaborait secrètement une composition de façade. Une tri-partie classique avec des refends d'épais blocs de pierre du Gard pour soutenir des loggias vitrées ce qui représente, malgré la masse de pierre, 80% de baie sur la surface totale. Mais la façade débordante de quatre mètres sur le territoire maritime pouvait poser un problème bureaucratique, elle possède le prestige des arcades de la rue Rivoli à Paris puisque on l'avait décidé en "haut-lieu" ! A l'inverse d'une composition moderne, cette façade simple et monumentale semble avoir toujours existé, la couleur jaune de la pierre donne une image chaleureuse au port. Sous le soleil et au bord de l'eau cette matière poreuse suggère des valeurs pérennes de bien être.

A propos de la façade, Fernand Pouillon disait : « créer de l'insolite dans un ensemble aussi sercin était pour moi plus qu'une faute : un crime ». Et Auguste Perret, en considérant l'utilisation des refends de pierre, aurait pu rajouter : *« Celui qui sans trahir les matériaux ni les programmes modernes, aurait produit une œuvre qui semblerait avoir toujours existé, qui en un mot, serait banale, je dit que celui-là pourrait se tenir pour satisfait. »<sup>50</sup>*

Mais cette histoire de la façade du Vieux-Port n'est pas si "lisse" que ça...

D'une part, je trouve un esprit commun entre la façade de Pouillon qui fût réalisée et la proposition de Gaston Castel faite avant que le Vieux-Port soit détruit. Cette observation n'a pas beaucoup d'intérêt en soi, hormis le fait de souligner que le mérite d'un architecte tient autant à son talent qu'aux multiples obstacles qu'il a du surmonter pour l'exprimer<sup>51</sup>.

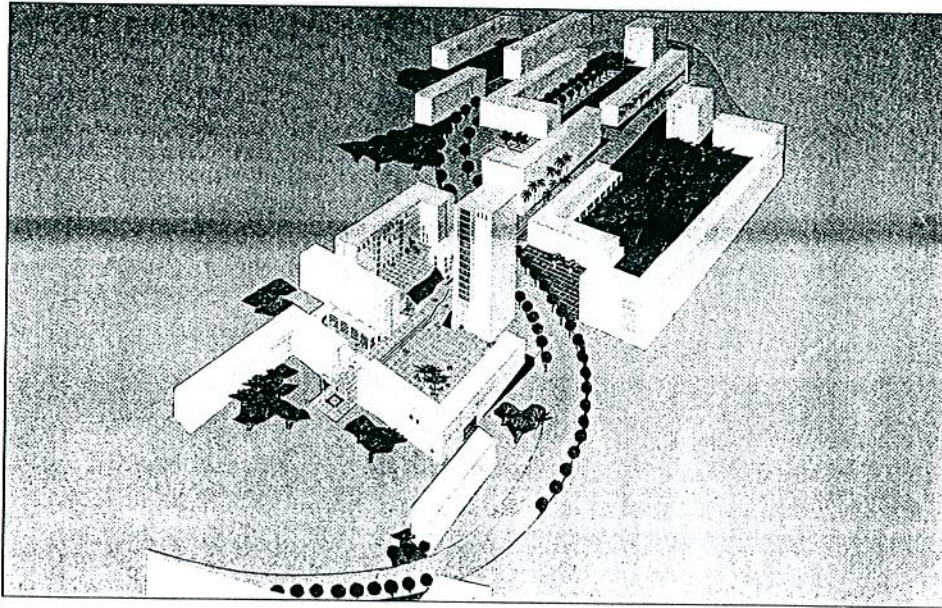
Et d'autre part, Fernand Pouillon fût susceptible d'être radié de l'ordre des architectes suite à une plainte posée par Leconte: "Pour tentative d'élimination d'un confrère". Avant la décision finale, le ministère avait opté pour les façades Pouillon. Celles-ci furent par la suite attribuées à Auguste Perret pour apaiser le climat de protestation.

48- Mémoires ..., Fernand Pouillon, , ibidem, (p. 81).

49- Mémoires ..., Fernand Pouillon, ibidem, (p. 115.)

50- Mémoires ..., Fernand Pouillon, , ibidem, (p. 284)

51- Architecture en question, 15 entretiens, Ed Moniteur 96, (p55)- Steven Holl en parle comme d'une valeur contemporaine, et il est vrai que le métier d'architecte peut être considéré comme une course d'obstacles, un parcours de combattant ou comme un slalom entre les différentes normes, règlements et autres contraintes.



14- Maquette d'étude Diar el Saada

## La seconde période

### Logements de masse en Algérie

Télégramme: « Désirerais vous rencontrer sans délai. Pouvez-vous venir immédiatement Alger. Signé: Jacques Chevalier, député-maire. »<sup>52</sup>

C'est ainsi que commença en 1953 la seconde période. La carrière de Fernand Pouillon allait embrasser l'ambition politique du maire d'Alger. Jacques Chevalier projetait de reloger plus de quarante mille Musulmans habitants des bidonvilles, la crise était conséquente et ne touchait pas trop les Européens.

Diar-Es-Saada (1953/1954)

La Cité du bonheur comprenait 800 logements. La construction était basée sur trois principes simples apportant un gain de temps de mise en œuvre et par conséquence une réduction du coût de l'opération<sup>53</sup>:

- Les cloisons intérieurs -en briques creuses de 15 cm d'épaisseur- constituent la structure porteuse des planchers avec les murs périphériques des façades.
- Les planchers sont coulés sur des fonds de coffrages perdus formés par des moules en staff de 60x60cm déterminant la trame constructive.
- La construction des ensembles se fera en matériaux "nobles" quelques 80 000 M<sup>3</sup> de blocs de pierres importées de Fontveille et par fret de Marseille à Alger.

La réussite, des prix très compétitifs de l'exécution, proclamait Fernand Pouillon comme "l'ennemi-numéro-1", architectes, entrepreneurs, promoteurs, courtiers, marchands de terrains se liguèrent contre lui.

La composition de cet ensemble est fortement marquée par une axialité qui suit la dénivellation du terrain. L'axe, définissant deux latéralités, localise le raccord des différents ensembles. La tour centrale « de 20 étages se dresse comme un beffroi » disait Fernand Pouillon.

52- Mémoires ..., Fernand Pouillon, ibidem (p.163)

53- Monographie de Fernand Pouillon, (p.48), Ed: Electra moniteur.

Diar El Mahçoul (1954/1955)<sup>54</sup>

La composition des 900 logements de cette cité est établie par deux parties séparées par une route principale, le quartier « moyen confort » et le quartier « grand confort ». Ce dernier domine la mer, il s'articule autour d'une place haute bordée par le marché et d'une place basse ouverte sur la mer. Notons que le quartier « moyen confort » dispose d'un emplacement moins favorisé et qu'un téléphérique (encore en service) fût prévu par F. Pouillon pour relier Diar El Mahçoul à la partie basse de la ville d'Alger.

Climat de France (1955/1957)

logements-

A l'époque, Fernand Pouillon n'avait jamais construit un ensemble de cette importance. Couvrant 30 hectares, la Cité du Climat de France allait marquer l'histoire de l'architecte. Son parti de composition s'affirmait comme jamais, après Marseille, Toulon, Aix, sa doctrine rappelait les grandes compositions traditionnelles, Sbriglio fait référence « aux mégastructures Romaines et à la capacité de négocier le rapport entre l'architecture et le site qui conserve après sa requalification, ses caractéristiques propres. »<sup>55</sup> Climat de France est fortement caractérisé par une place que les habitants eux-mêmes ont baptisé "la grande place des 200 colonnes". Fernand Pouillon parlait d'une "plastique plus profonde et plus austère" pour cette grande place fermée par un péristyle monumental constituant des logements pour les Musulmans défavorisés.

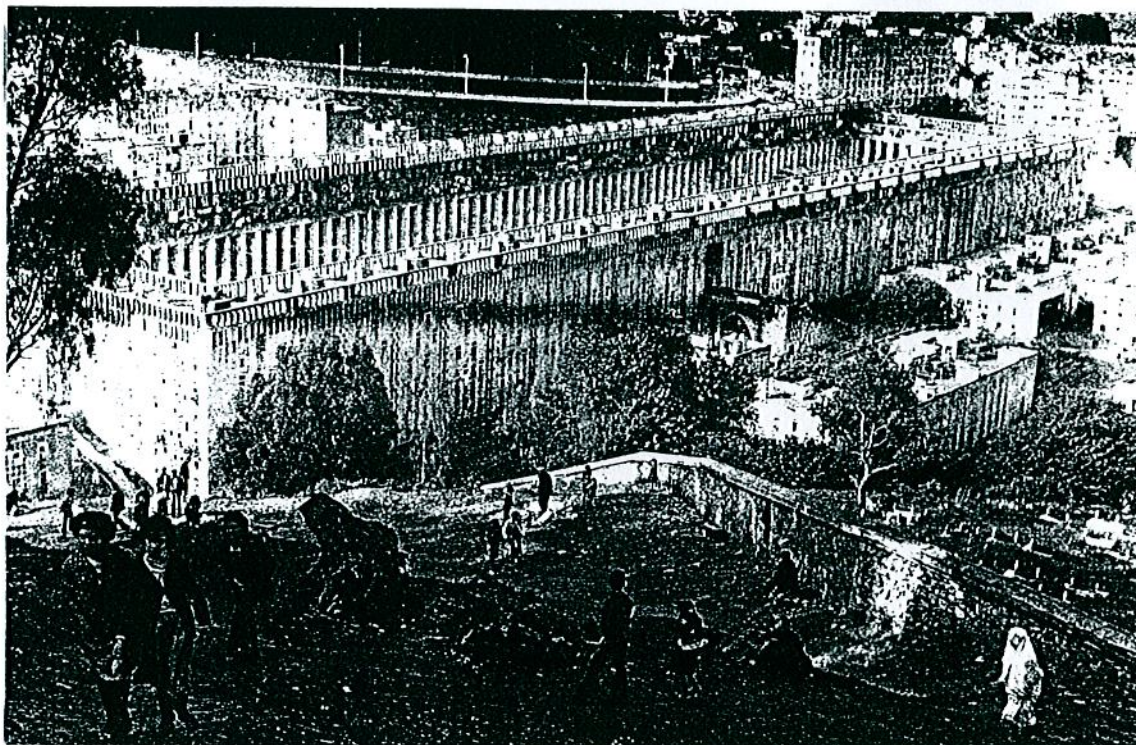
« Habitué à composé en visionnaire qui doit matérialiser dans sa mémoire un ouvrage de pierre ou de béton, ce fût au hasard d'un parcours aérien, que des chiffres s'imposèrent à mon esprit... La composition du "median" monumental de la plus humble cité du monde s'inscrivait de 1 à 9. »<sup>56</sup>

- 1- était le côté des piliers et la hauteur d'une assise,
- 2- l'espace entre les piliers,
- 3- la dimension du linteau monolithe
- 4- la largeur du portique,
- 5 que multiplie 8- la largeur de la place,
- 6 que multiplie la largeur de la place- sa longueur
- 7 que multiplie la largeur de la place- sa longueur hors tout,
- 8- la hauteur des piliers,
- 9- la hauteur du portique.

54- in Fernand Pouillon, (p.8), distribué par le Ministère des équipements et du Transport 98

55- Jacques Sbriglio, ibidem (p.42)

56- Fernand Pouillon (mémoires), ...ibidem (p.207)



29

15- Vue générale des « 200 colonnes » : Pouillon, architecte

#### Le pacte de Bagdad

En 1955, alors qu'il construit Climat de France à Alger, Fernand Pouillon se partage entre l'Iran et la France. Présenté par le directeur général de l'entreprise de chantier en Algérie M. Rigoulot, F. Pouillon rencontra le "négociateur" des travaux français en Iran. Assez rapidement, Fernand Pouillon devient l'architecte officiel du Shah et entreprend de nombreux chantiers (édifices, équipements, villes...). Les villes militaires en acier étaient construites pour 88 000 habitants, l'architecte découvrait ce nouveau matériau. *« L'acier en charpente lourde permet peut-être la plus simpliste façon de construire. La méthode de calcul s'adapte à la sensation visuelle, et l'assemblage obéit à la logique la plus élémentaire. »*<sup>57</sup> disait-il.

Les autorités lui confient aussi deux énormes projets en panne depuis quelques années: La construction de deux gares, celle de Tabriz à la frontière Russe et celle de Meshed proche de l'Afghanistan, lieu de pèlerinage Musulman.

Pouillon applique de nouvelles méthodes de travail basées sur "engineering", (modèle américain: de fourniture des plans complets de la construction). Ce sont là des exemples parfaits de synthèse entre le travail des ingénieurs et celui d'architecte. La linéarité des façades des gares, faite d'une succession de portiques présente une similitude avec l'aérogare de Marignane à Marseille construite en association avec Auguste Perret. Paradoxalement, la façade en pierre de l'aéroport forme une contradiction avec les propos de Fernand Pouillon du début de sa carrière. *« Pour moi construire une aérogare en pierre, serait une imbécillité, pour ne pas dire une folie. »*<sup>58</sup>

Que s'est-il passé ? Peut-être se reposaient-ils sur le succès de la façade du Vieux-Port, en continuant à construire avec la même pierre... Il est étonnant de voir "l'entrepreneur" du béton armé Auguste Perret répondre par la pierre pour la façade d'un aéroport.

57- Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon, (p.246), -Éditions du seuil 68.

58- Memoires..., F. Pouillon, ...ibidem (p.174),



### La troisième période

16- Montrouge-Buffalo, 1955-1962, F. Pouillon

Parallèlement à ses travaux d'Algérie et d'Iran, Fernand Pouillon créait avec deux associés dans la région parisienne, un outil de promotion de logements basé sur l'argent des souscripteurs pour lancer de grandes opérations immobilières.

Sa présence dans le Comptoir National du Logement (CNL) était représentée par Gilbert Mouret, le gérant de ses multiples sociétés immobilières. Fernand Pouillon n'avait pas le droit de participer à une société anonyme. Ce système allait à l'encontre des règles de la profession et de la stricte séparation entre l'architecte, le promoteur et l'entreprise. *« Le Paris des promoteurs, le Paris des architectes, le Tout-Paris immobilier s'effondre... Pouillon travaille avec des marges trop faibles, les banquiers sont inquiets. Ils ne peuvent plus trouver leurs intérêts.. On le jalouse, il casse les prix. pourquoi ?... »*<sup>59</sup>

En 1961, la presse "haineuse" calomnie Fernand Pouillon ! Il devenait l'escroc préfabriqué par les médias et par *« Dieu sait quelle stupide machination politique »*<sup>60</sup>. Malgré les services rendus à plusieurs ministères, il perd ses protections politiques, Pouillon dérangeait trop... nous dit 20 ans après le Ministère de l'équipement et du transport. Le scandale immobilier du CNL aboutit à l'arrestation de Fernand Pouillon: Le 5 mars 1961, l'humiliation de l'architecte se concrétise. Pouillon nous fait une description morbide du "dépôt" et nous raconte l'histoire de son inculpation, de sa cavale, et de son procès. Le livre de ses mémoires commence par le récit de son évasion...

Cette période d'action dans la région parisienne laisse la place à 3 ensembles<sup>61</sup>:

-Montrouge-Buffalo compte 550 appartements, Fernand Pouillon reprend les procédés de construction élaborés en Algérie. L'image présentée montre que la barre est surmontée d'un attique de trois étages en béton blanc.

-Anti-ZUP hors norme, Meudon-la-Forêt (5000 appartements + équipements) reste encore aujourd'hui l'exemple type d'un grand ensemble réussi, entretenu et de grande qualité. Le grand bassin au milieu de la composition ainsi que la répétition de piles de pierres verticales caractérisent cette ensemble.

-Boulogne-Point du jour, C'est sur un terrain de 70 000 hectares (vieux hangars) que Pouillon débute une opération de 2200 appartements. Malgré l'affaire du CNL et de son emprisonnement, Fernand Pouillon mettra un point d'honneur à terminer cette cité. *« Les souscripteurs n'eurent à payer en supplément que 10 % sur les prix pratiqués à l'origine par le CNL, alors que leur appartement a pris moins de deux après le scandale, une plus-value de 250 à 300 % . »*<sup>62</sup>

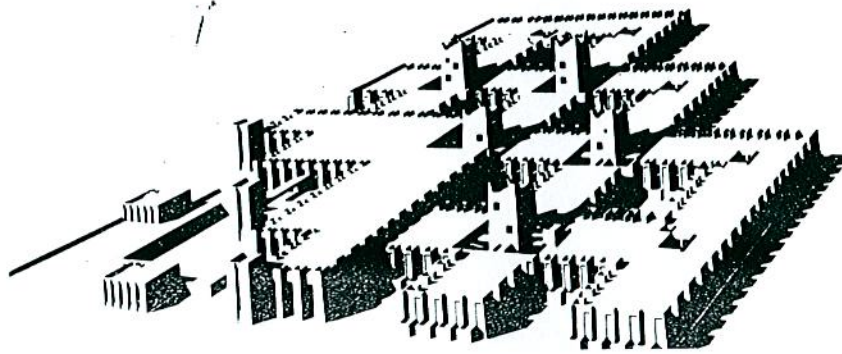
59- Mémoires..., F. Pouillon, ...ibidem (p.333),

60- Mémoires..., F. Pouillon, ...ibidem (p.10),

61- Fernand Pouillon, (p.10), collection du Ministère des transports et de l'équipement, 98

62- Mémoires..., F. Pouillon, ...ibidem (note p. 483),





17-18-Hôtel de Tamanrasset (Massif du Hoggar Algérien)- perspective -

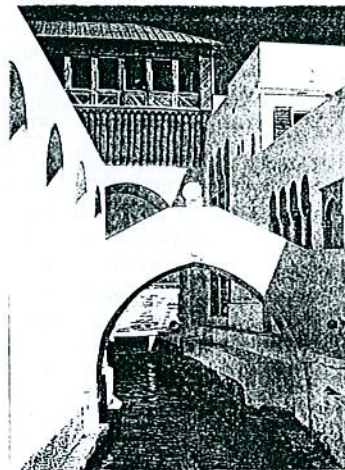
La quatrième période

Après avoir purgé sa peine, Fernand Pouillon retourna en Algérie en 1964 avec au commencement l'aménagement touristique du littoral Algérien. Malgré le traumatisme de la guerre d'Algérie pour qu'elle retrouve son indépendance en 1962 après plus d'un siècle de colonisation, les Algériens ne firent pas cas du scandale immobilier de Fernand Pouillon...

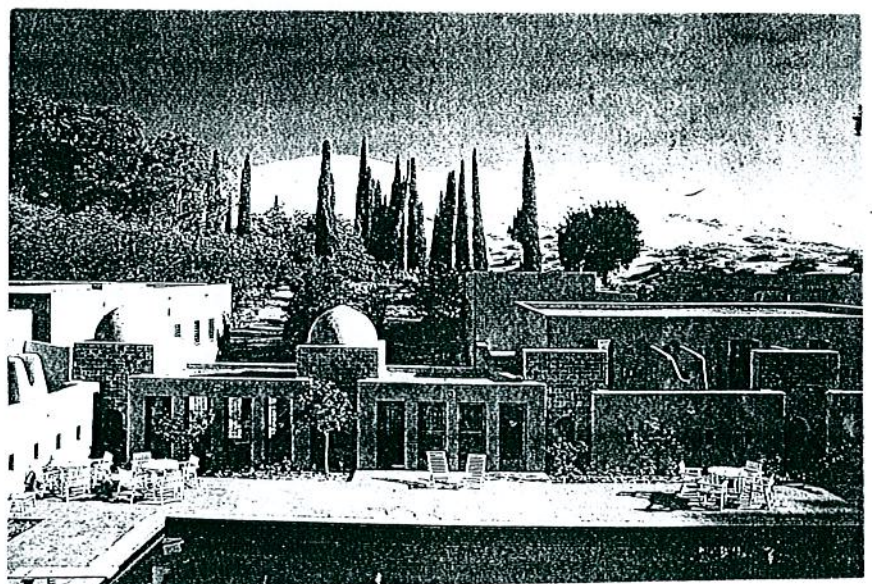
On peut supposer que les services rendus par la réussite de nombreux logements lui ont apporté une notoriété suffisante pour qu'il soit l'architecte officiel de cinq ministères: du Tourisme, de l'Enseignement Supérieur, des PTT, des chemins de Fer, et de l'habitat. Les nombreux projets d'hôtels, d'équipements, de villages, de plages, de ports, etc... montrent que Fernand Pouillon semble moins obstiné par la dimension économique, il va enrichir son langage plastique de son architecture en restant fidèle à un type d'architecture traditionnelle.

On peut remarquer dans les divers projets son goût pour les murs d'enceinte, les fortifications à redends, la dimension organique des casbahs ou les thèmes du palais oriental.

On découvre à travers cette architecture, une richesse de formes et de couleurs ocre évoquant les racines les plus lointaines de l'architecture mésopotamienne. Somptueuse ou populaire, les références utilisées, pour celui qui s'y intéresse..., font redécouvrir l'histoire de l'architecture du bassin Méditerranéen.



19- Galerie commerciale sur le canal (Sidi Ferruch)



21- Hôtel Marhaba (Laghouat)

## Repères Biographiques:

- 1912)- Le 14 mai à Cancon (Lot-et-Garonne), naissance de Fernand Pouillon.
- 1929-1934)- Ecole des Baux-Arts de Marseille puis Paris.
- 1936)- Premier Immeuble à Aix en Provence.
- 1941)- Commerce de meubles et d'objets d'Art.
- 1942)- Diplôme d'architecte et rencontre avec Baudouin (urbaniste à Marseille).
- 1942-1944)- Travaux pour la ville de Marseille sous les ordres de Baudouin.
- 1944-1953)- Association avec René Egger, architecte.
- 1949)- Opération de la Tourette à Marseille.
- 1950-1953)- Reconstruction du Vieux-Port en association avec Auguste Perret.
- 1951)- Architecte en chef pour la reconstruction du Vieux-Port et architecte-conseil du ministère de la Construction et de l'Urbanisme pour les départements du Vaucluse, des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes.
- 1953)- Chef d'atelier à Aix-en-Provence. Chef d'atelier adjoint à Marseille.  
- Fin de l'association avec René Egger  
- Fernand Pouillon nommé architecte en chef d'Alger.
- 1954)- Décoré de la Légion-d'honneur après la construction des deux premières cités.
- 1954-1961)- Travail en Iran parallèlement aux chantiers d'Algérie et de France.
- 1961)- Scandale Immobilier du dossier C.N.L. Arrestation de F. Pouillon le 5 mars.
- 1962)- Evasion de Pouillon en Septembre (réfugié à Fiesole- Florence)
- 1963-1964)- Procès de Pouillon auquel il se présente spontanément: condamné à 3 ans de prison pendant lesquelles il écrit *Les pierres sauvages* et *Mémoires d'un architecte*- Edition du Seuil.
- 1965-1984)-Travail essentiellement en Algérie:  
Architecte du ministère du Tourisme Algérien (90 % des travaux)  
Architecte du ministère de l'Enseignement supérieur (50 % des travaux)  
Architecte du ministère des P.T.T.  
Architecte du ministère de l'Habitat  
Architecte des chemins de fer Algériens.
- 1971)- Amnistié par George Pompidou.
- 1977-1985)- Editeur de livres d'art illustrés du XI° au XX° siècle (Edition du Jardin de Flore).
- 1980)- Elu conseiller de l'ordre des Architectes à Paris.
- 1982)- Lauréat de la Biennale de Venise.
- 1984-1984)- Retour en France où il ouvre une agence.
- 1985)- Décoré de la Légion-d'honneur par François Mitterrand.
- 1986)- Le 24 juillet, mort de Fernand Pouillon dans son château de Belcastel à Rignac.

Comme un processus de *double négation*<sup>1</sup>, ce serait dans les symboles de l'inversion, celles de la descente et de la coupe qu'il nous faudrait chercher la cohérence de l'histoire.

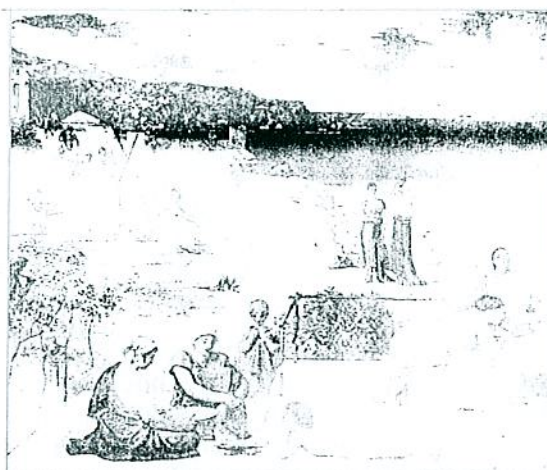
## HISTOIRE SITUATION

Le mythe fondateur, l'antiquité, de l'empire romain... Une garnison royale, l'ancien régime, révolution/république, l'ère contemporaine, le port antique, repères chronologiques

1- Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Gilbert Durand, (p.225-233), Ed: Dunod 92 (Bordas 1969)  
« Le procédé réside essentiellement en ce que par du négatif on reconstitue du positif, par une négation ou un acte négatif on détruit l'effet d'une première négativité. »,



23- Marseille, colonie grecque,  
Puis de Chavannes,  
Musée des Beaux-Arts



## L'histoire de Marseille

### Le mythe fondateur

Aussi inévitable qu'une ligne de départ, la légende pacifique de Marseille structure les anciennes vertus d'une ville fondée sur l'amour d'un jour de noces. Massalia fut avant tout un comptoir Grec d'Asie Mineure avec la similitude côtière de Phocée. « La ville n'a pas le nom d'un lieu mais celui d'un passage »<sup>1</sup>, l'argent comme valeur d'échange et moyen de passage donne les premières traces du nom du LACYDON (Vieux-Port). On le retrouve frappé sur des pièces de monnaie au V<sup>e</sup> Siècle avant JC. Et sans précision sur le nom de MASSALIA..., il semblerait d'origine Ligure (tribus Gauloises).

Hérodote considéré dans la mythologie comme "le Père de l'histoire" nous apprend que dès le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère les Phocéens sont de courageux marins avec l'esprit d'aventure utilisant des vaisseaux de cinquante rameurs pour de longues navigations et allant même au-delà des Colonnes d'Hercule... (Gibraltar). Ils créent des comptoirs dans la Méditerranée occidentale pour y développer leur génie de l'échange.

Avant que la légende commence... Massalia fut le refuge d'une exode forcée par Harpage (le gendre du Roi Perse, Cyrius le Grand) au VI<sup>e</sup> siècle avant JC. Les Phocéens fuyant le siège de leur cité sous la direction de Simos et Protis arrivent en terre barbare. Ils débarquèrent le jour des noces de Gyptis (!) Fille Ligure du roi Nann en place. Elle se devait d'offrir une coupe d'eau nuptiale à celui qu'elle choisirait pour mari... Le récit légendaire voulu que ce soit Protis, le dernier invité et navigateur venu d'Ionie, qui obtint la main de Gyptis en plus du terrain pour bâtir la ville de Marseille.

*« Un chef de tribu lui vendit, moyennant, sans doute, quelques objets fabriqués, sa fille et un lopin de terre. Alors: Le chef de tribu est un roi, sa cabane un palais. Sa fille est la princesse Gyptis... Ainsi, ..., naissait la fiction. »<sup>3</sup>*

Dans une autre version, rapportée par Aristote (au IV<sup>e</sup> siècle avant JC.), Protis se nomme Euxénos ce qui signifie "Bon Hôte" et Gyptis après les noces s'appelle Aristoxéné "Excellente Hôtesse". De leur union, l'enfant Protos "Le Premier" naissait...

1 - Les langages de la ville, p 39, Bernard Lamizet. Ed: Parenthèses 97

3- Évocation du Vieux Marseille, A-B d'Arnaud, p12, -Ed: de Minuit 61

24- Paolo Uccello (vers 1397-1475)  
Etude de perspective, Florence.



36

Gyptis tend la coupe nuptiale à Protis... Symboliquement, nous pouvons rattacher la légende au régime nocturne des structures anthropologiques de l'imaginaire. Si Gyptis tend la coupe, c'est aussi elle qui la boit...

Gilbert Durand<sup>3</sup> nous montre que le schème de l'avalement, que suggère cette coupe remplie de boisson nuptiale, peut indiquer une valorisation de la chute. Cette précipitation se transforme en descente *lente* dans le ventre digestif et vaginal. L'intimité digestive et le geste de déglutition appartiennent à une figure féminine de profondeur. La double négativité, de la chute du régime politique assiégé par Harpage et la fuite de Phocée, disparaissent aux confins des plaisirs dans le ventre vaginal de Gyptis. Elle devient l'hôtesse, par excellence qui prendrait en son sein protecteur la quête des phocéens.

#### L'Antiquité

Provisoirement accueilli par les différentes tribus Gauloises, la légende de Gyptis et Protis supposerait un métissage des colons et des femmes indigènes alors qu'il est très certain que les Phocéens soient partis vers Massalia avec femmes, enfants et meubles...

Accompagné par Apollon le Dieu vengeur et Artémis la chienne protectrice: le site de Marseille correspond à l'idéal de la cité grecque avec des hauteurs pour l'acropole, le port pour le commerce et les plaines pour l'agriculture. Néanmoins, leur installation se faisant sur un territoire entouré au 3/4 d'eau<sup>4</sup>, les grecs de Marseille ne peuvent se développer à souhait contraints par l'environnement hostile des peuples voisins.

Sans qu'il y ait de trêve dans les conflits supposés, l'histoire du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, prend le "large" avec le navigateur Pythéas. Mathématicien, aventurier, il passe pour un fabulateur lors du retour de son voyage dans "l'au-delà" des colonnes d'Hercule. Récit de mer glacée, de marée attirée par la lune, d'astres et de notion de latitude, Il en perd sa crédibilité après avoir fasciné son auditoire. A la même époque, Euthymène le navigateur dépassait le détroit de Gibraltar et explorait la côte Africaine.

Retour sur terre comme sur mer, les Massaliotes affrontent les tribus autochtones et la piraterie Ligure, ils font alliance avec Rome pour combattre les mêmes ennemis et partager les mêmes intérêts. La colonie phocéenne a d'abord été gouvernée par les générations des chefs de familles qui l'avaient fondée. Cette oligarchie conservatrice a eu l'intelligence de s'assurer la paix

3- Gilbert Durand, *ibidem*... (p.232),

4- cf: illustration 02

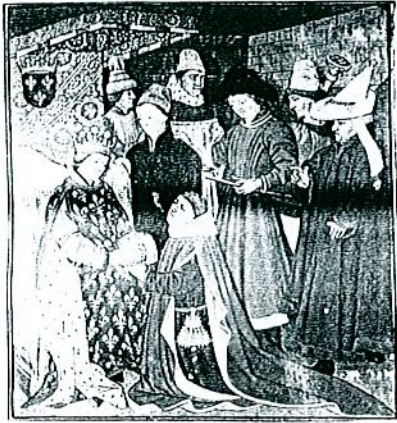


sociale en sacrifiant une part de sa richesse au bien public. Le peuple, actif par le commerce du port et de culture Ionique, restait avant tout des Grecs mythiques, et nous rappelle qu'ils ont inventé beaucoup de nos pratiques culturelles encore présentes (Théâtre, danse, littérature, commerce, jeux etc...) Le premier rempart de fortification Grec autour de la bête St Laurent<sup>5</sup> se double d'une nouvelle édification après la bête des Moulins. Aussi le "Mur de Crinas", longtemps considéré comme une œuvre Romaine ceinturant la bête des Carnes appartient aux temps Héliénistiques du II<sup>e</sup> siècle avant JC.

Au I<sup>e</sup> siècle avant notre ère et au cours de sa dernière l'alliance, Marseille avait pris le parti de Pompée plutôt que celui de Rome. Une erreur qui lui valut de capituler sur mer au siège de Jules César commandeur de la Narbonnaise (Province Romaine en Gaule). Néanmoins, César put se vanter du combat "trionphant" qu'il gagna contre les Massaliotes et les présenta comme de courageux guerriers méritant leur statut de "citoyens fédérés" avec l'autonomie de frapper leur monnaie et de descendre à Rome pour discuter des décisions à prendre sur leur cité. Avant César, par alliance Massilia était Romaine en pays Gaulois : Après César, elle redevenait grâce à ses privilèges la Massalia Grecque dans l'empire Romain. Là encore, nous pouvons voir un double processus aboutissant à une positivité. Marseille choisi le mauvais allier, capitule au siège de César et fini en conservant ses privilèges et les avantages que lui donnait son port maritime.

De l'Empire Romain au Moyen Âge...

Après sa défaite devant César à la charnière de notre ère, Marseille entre dans une forme de décadence paradoxale. Malgré le réaménagement par les Romains au I<sup>e</sup> siècle après J.C. du port du Lacydon (Vieux Port), la ville commerçante, devenue une ville de transit pour les navires, se transforme pendant deux siècles en ville universitaire pour les étudiants de Rome et de Gaule. Le sophisme et la rhétorique avaient bonne réputation, la ville conservait ses vertus ancestrales de culture et de courage grâce à la glorieuse défaite. Sans oublier Artémis, les dieux Greco-latin Apollon, Succellus, comme le dieu Gaulois Bélénus, ou les dieux d'Orient et d'Egypte, Jupiter et Isis, Cybel, Serapis font partie du paysage polythéiste Marseillais quand arrive la mission chrétienne au milieu du III<sup>e</sup> siècle. De part sa situation géographique, la ville et le port dessinent une porte aux chrétiens et ceci malgré le démenti sur une inscription longtemps considérée comme « la plus ancienne inscription chrétienne de Gaule et du monde ».



Le roi René reçoit l'ambassade  
de Jean de Nunez, 1419.  
Archives Nationales.

Elle fut découverte en 1837 dans les cryptes de St Victor. La basilique édifée par Cassien au V<sup>e</sup> siècle deviendra (pour sûr, cette fois) la plus riche du monde chrétien. De plus, elle localise l'importante nécropole chrétienne pendant tout le Moyen Âge.

Au début du V<sup>e</sup> siècle l'empire Romain se désagrège avec l'invasion de l'Italie par les barbares Visigoths, Burgondes, Ostrogoths. Après que l'invasion eut dépassé les Alpes, Marseille la plus épargnée de la Provence retrouve une activité commerçante ouverte sur l'étendue maritime tout au long des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Ces deux siècles furent propices au commerce de cabotage.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, la piraterie Arabe se fait remarquer, à plusieurs reprises, les Sarrasins d'Espagne attaque la ville de Marseille. Après ces deux siècles d'épreuves, c'est la "pagaie": Histoire de pouvoir, de subordination, de division, de prêtres et de laïcs, de chevaliers "consuls", de recteurs, de classes populaires... «*La politique des marchands et des armateurs déjouait les plans des hommes de guerre. Et les marchandises bien monnayées affluaient sur les rives du vieux Lacydon ...*»<sup>6</sup> Les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles seront une période de reconstruction et de redémarrage de l'activité commerciale maritime. Elle retrouvera sa prospérité à la fin du XII<sup>e</sup> siècle même si une rude concurrence s'établit entre elle et Gênes.

De plus, l'expansion toute relative de la ville, contenue sur un territoire resserré comme le prouve les fortifications de 1040 complétées en 1200<sup>7</sup> montre l'intérêt du développement maritime des Marseillais. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les marchands marseillais qui avaient su âprement conservé privilèges et franchises, vont intensifier le commerce avec l'Espagne et l'Afrique du Nord.

Une garnison royale pour la Marseille frontière.

Suite aux incursions répétées des galères Catalanes, le comte de Provence dit le roi René décide de rebâtir la tour Maubert ruinée (ancrage de la chaîne du port<sup>8</sup> cf : ...). Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle il s'occupe de l'édification de la tour St Jean encore existante et organise deux foires franches artisanales. «*Homme politique déplorable mais personnage de légende* », le « bon roi René » à largement contribué à la relance commerciale de Marseille. Et si en cette fin de XV<sup>e</sup> siècle elle c'est toujours démarquée du reste de la France, Marseille devient favorable à l'union Française via la Provence.



Jacques Cœur en 1447 fait de Marseille son entrepôt des produits d'Orient pour toute l'Europe occidentale. Marsilho (en Provençale) prend un air Français avec son nouveau nom Masseille (1480), Marseille (1489, dans une lettre du roi). Le roi François 1er arrivait à Marseille en 1516 et fut reçu avec le spectacle d'un combat d'oranges auquel il participa... Vingt ans après, un autre accueil par des décharges d'artillerie (cette fois) sera réservé au rival du roi François 1er. Charles-Quint bat en retraite sous la menace supplémentaire d'une armée Française en route sur la Durance. Considéré comme « un hérétique » par les Marseillais, Henri IV devient roi de France en cette fin de XVI<sup>e</sup> siècle et abandonne solennellement le protestantisme quatre ans après. Le Parlement de Provence le reconnaît alors roi de France et comte de Provence.

Mais Charles de Cassaulx, qui avait profité du soulèvement populaire pour devenir le Maître de la ville contre le roi, rejeté les propositions d' Henri IV. Le roi ne peut exercer ses pouvoirs, Cassaulx manque d'argent et augmente la pauvreté de la ville en surtaxant les marchands et les notables qui préfèrent partir... Au moment où il était prêt à livrer Marseille au roi d'Espagne, il fut assassiné par Libertat en 1596. La fin de la dictature de Cassaulx profite à Henri IV et il s'écrie : « *C'est maintenant que je suis roi de France !* »<sup>10</sup>

C'est l'assassinat Henri IV maintenant en 1610. L'arrêt du conseil royal sur le poids des dettes laissées par Cassaulx se fera sans lui. Cinquante ans après, Marseille devenait suspect et l'autorité du roi rétabli. Louis XIV décida de châtier Marseille, la construction du fort Saint-Nicolas, en 1660, devait avant tout contenir la ville et après surveiller le port. Marseille a une garnison...

La nouvelle histoire sous l'Ancien Régime.

Depuis toujours, la ville se regroupait à l'abri de la mer sur la rive nord de la calanque du Lacydon (Vieux Port). Puis une succession de cinq vagues de remparts avait couvert la pointe de terre rocheuse en trois monts (la butte Saint Laurent, des Moulins, des Carmes).

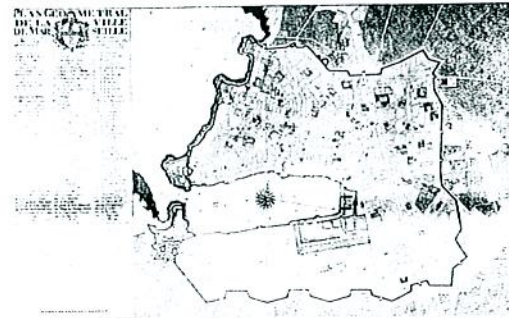
Plus tard, la Marseille du XVII<sup>e</sup> siècle été constituée de soixante dix hectares de tissu urbain moyenâgeux, de maisons pêle-mêle fines les unes sur les autres. Un curieux mélange de plan orthogonal et de courbes rayonnantes ne révélant pas le relief se tenait dans des fortifications Héliénistique. Les faubourgs progressivement reconstruit après le XVI<sup>e</sup> existaient extra-muros vers l'est. Au sud du port s'étendait un quartier agricole sur le site sacré de Saint Victor. Les cabanons des pauvres et les bastides des riches s'éparpillaient autour de plus en plus loin .

6- A-B d'Arnaud, ibidem p23

7- cf: illustration 04

8- cf: ...?

9- Marseille, Ed Fayard 98, p205.



IX. — LES REMPARTS DE LOUIS XIV  
(Plan de Marseille, 1773, par Bresson)  
Bibliothèque de la Ville

4c

Quand Louis XIV en 1666 ordonna la destruction des vieux remparts et projeta un agrandissement de la ville, on peut imaginer le traumatisme du peuple Marseillais. « Mais ne craignait rien..., le décorum du nouveau rempart pourra leurrer l'ennemi ! ». En effet, passer de l'épaisse muraille construite et renforcée à un nouveau mur d'enceinte ponctué d'une multitude de portes, cela fait perdre l'aspect sécuritaire. Autant dire que l'idée « du Nord » fût mal accueilli au sud par la population. D'ailleurs, de tous les remparts construits ici, il détient le triste record, moins de 100 ans après faisant barrière au développement il devait être démoli.

Ceci dit, le nouveau rempart re-situait le vieux port au centre de la cité, les grands travaux profitèrent à la ville, l'affranchissement du port par Colbert et le monopole du commerce avec le Levant donnait un soutien à l'industrie locale. Les Marseillais habitaient une nouvelle ville mais n'étaient pas à l'abri du vieux risque d'épidémie qui avait déjà tué à plusieurs reprises<sup>11</sup> (cf : ...). La peste de 1720 est tombée sur la ville comme la mèche allume le baril de poudre... Sans précédent de cette importance, deux ans après de nouveaux cas furent constatés "fausse alerte ou pas" cela complétait la liste déjà longue du nombre de victimes. Dans tous les cas de dépeuplement, Marseille répondait par une forte croissance démographique et recomptait très vite sa population. La prospérité retrouvée, l'activité intellectuelle et artistique permettait de fonder des académies de musique et de peinture. La Marseille est restée féminine, a dépassé l'obscur moyen-âge, et a traversé la longue histoire en renaissant souvent d'une infortune.

Révolution et République.

Ouverte sur l'étendue maritime, Marseille a toujours joui d'un certain esprit d'indépendance. L'immense voie de la mer marque l'inconscient collectif de ceux qui habitent le port. Pendant longtemps, cette ville entourée au 2/3 d'eau a pris le caractère quasi insulaire d'une presqu'île. L'histoire nous montre la résistance au rattachement territorial Gaulois, Romain ou encore Français de la cité. A présent en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, la tendance urbaine est renversée, la ville encercle le port et si le contexte physique peut se transformer rapidement, qu'en est-il des mentalités ?

Républicaine avant l'heure, la population de Marseille accueille avec enthousiasme le discours de Mirabeau à la veille de la révolution. Après tant de siècles de lutte pour le maintien de ses libertés, Marseille "terre adjacente" renonce à tous ses privilèges, de son monopole avec le Levant, de son régime

10- Plusieurs manuels d'histoire y font référence:

Évocation du Vieux Marseille, A.B d'Arnaud, p 34,  
Marseille, Ed Fayard 98, p 286, ...

fiscal différent et garde malgré elle une place à part dans la distribution des chefs-lieux départementaux : Aix est désigné. « *Vivre libre ou mourir !* » est la devise des gardes nationaux de Marseille qui attaquent en 1790 les forts de Saint-Jean, de Saint-Nicolas et de Notre-Dame de la Garde.

La tête de Louis XVI tombe en 93, le tribunal révolutionnaire entre en action pour quelques années. Un clivage fort existe entre les partisans de la révolution (Jacobins) et les modérés républicains (fédéraux). La révolution veut décapiter le commerce Marseillais, Fréron sous le couvert du tribunal départemental s'attaque aux négociants de la ville. La Marseille s'appellerait « *la ville sans nom* » et le port serait rempli des ruines de Notre Dame de la Garde.

La décadence du régime révolutionnaire prend fin avec le coup d'État de Bonaparte en 1799. Les Marseillais sont hostiles à l'empire de Napoléon, la "terreur blanche" contre les bonapartistes fut moins sanglante ici qu'ailleurs.

Le blocus continental de ces dernières guerres contraignait le pays à un retour sur soi. En développant son industrie, Marseille se préparait, en le supposant peut-être, à la réouverture des marchés. En même temps naissait la presse libérale et l'étalage des opinions. Plus tard en 1830, Le journal commercial prônant le libéralisme économique et politique comme "le Sémaphore" annonçait à l'heure de la conquête d'Alger que « ... seulement un peu d'eau (!) » nous séparait de cette nouvelle colonie. Après le seuil d'une traversée, la porte devenait Française en l'Orient. Le commerce devait s'ouvrir ...

En 1838, était commencé le canal de la Durance qui devait alimenter la ville et la mettre à l'abri de la sécheresse. Vingt-six ans après l'apparition de la navigation à vapeur, en 1844 le gouvernement ordonnait le creusement de nouveaux ports..

La vieille rancune des Marseillais contre l'Empire se traduit par un fort taux d'abstentions en 1848, le président de la République Louis-Napoléon Bonaparte était élu. Suite à la plus grave crise économique du XIX<sup>e</sup> siècle, le monopole d'émission de la monnaie se fera à Paris. Quatre ans plus tard, la venue de Louis-Napoléon à Marseille connaît un triomphe d'enthousiaste

« Vive l'Empereur ! » criaient la population ??? « *C'est une maladie chez les Marseillais. Ils ne savent ce qu'il veulent...* » avait dit Napoléon au début de ce XIX<sup>e</sup> siècle à propos de la "monomanie" des marins souhaitant le retour du monopole et de l'affranchissement du port alors qu'ils avaient renoncé à leur privilège pour adhérer à la France révolutionnaire.



La cathédrale et le fort Saint-Jean à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

### L'ère contemporaine

Après la redéfinition de l'emprise de la ville par Louis XIV en 1666, le second Empire compte un grand nombre de travaux monumentaux. Louis XVIII rétablissait en 1814 la franchise du port et peu à peu Marseille un port actif et surtout international. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Marseille est le troisième port européen après Londres et Liverpool. Avant la percée Hausmannienne de l'actuelle Rue de la République facilitant l'accès entre le Vieux-Port et les nouveaux de la Joliette vers 1850, les responsables de la démolition de l'ancienne trame urbaine ne se sont pas souciés de la conservation des différentes fondations de remparts en se servant des décombres pour remblayer l'aménagement des nouveaux bassins. Et si les traces antiques restent sous terre pour la plupart, aujourd'hui la trame bourgeoise des monuments de la ville est quelque peu désordonnée ou désaxée sur le relief capricieux de Marseille.

En 1859, l'installation des riches commerçants dans les nouveaux quartiers de la Joliette ne se fait pas. Construit par des spéculateurs étrangers à la ville, les riches demeures de la rue de la République (initialement, rue Impériale) n'intéressent pas les marseillais. En 1863, le port de Marseille manque d'entrepôts et construira le bâtiment des Docks qui aujourd'hui sert de siège social à l'établissement public d'Euroméd. En 1868 à la première parution du journal populaire « Le Petit Marseillais ». Horace Bertin journaliste dresse le Marseille inconnu et parle du Marseillais, honnête et discret, se reconnaissant dans le nouveau mot d'ordre d'égoïsme. A la même époque, Méry participe au tort irréparable de la mauvaise réputation du Marseillais et teinte le "farniente" d'un vice peu scrupuleux pour acquérir la fortune. La ville de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle devient une cité industrielle du fait de sa capacité portuaire et marchande.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la population de 500.00 habitants est alimentée par un fort flux migratoire d'italiens principalement, mais aussi de Kabyles et d'algériens. Dans les années 20, les arméniens vont arriver massivement, plus du quart de la population est étrangère et dans la force de l'âge. Sans qualification précise, cette population n'hésitera pas à faire tous les travaux pénibles et s'installe près des usines et des fabriques dans le Nord de la ville.

Pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, Marseille subira un bombardement américain et verra tout un pan de son histoire disparaître. En 1943, après l'évacuation de la population, les allemands détruiront en partie le plus vieux quartier de Marseille.

---

A la libération, le jeune résistant Gaston Deferre, prendra (armes en mains) la direction d'un journal de Marseille et deviendra d'élections en élections le maire bâtisseur qui aura durablement modifié l'image de la ville. Immeubles, écoles, hôpitaux, balade de la Corniche, plages, tunnels, métro, ... on métamorphosaient Marseille.

... En route de devenir une capitale portuaire pour l'Europe, elle détient aussi les records mondiaux de plongées sous-marines et se trouve bien classée dans les technologies pétro-chimique, électronique de pointe. La ville scientifique possède le plus important laboratoire d'immunologie de France. Promesse de développement économique via le tertiaire, ... Couleurs, soleil et mini-jupes bronzées, clichés folkloriques d'une ville à l'Italienne : Désertification, paupérisation sociale, record de chômage, record politique d'extrême Droite, de criminalité, de mauvaise foi et d'arrangements sous le couvert d'une transparence galvaudée...

#### Le port antique

La calanque naturelle abritée du vent NORD dominant (le Mistral) fut le lieu privilégié pour donner naissance au port. Comptoir avant tout, la situation topographique forme une sorte d'entonnoir autour du plan d'eau qui, plus long que large dans un axe EST-OUEST s'étrangle à l'OUEST pour se protéger du large Méditerranéen.

L'extrémité EST à l'intérieur de la crique, étant la "corne" NORD-EST, situe l'embouchure du ruisseau le Lacydon qui fut le premier nom du port. Ce n'est que depuis une trentaine d'année, avec les fouilles consécutives aux travaux de terrassement d'une restructuration urbaine (Centre Bourse commercial), que les origines du port antique peuvent être localisées avec plus de précisions. Les archéologues ont découvert un mur de rempart Hélienistiques datant du milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.C ainsi que les restes d'une enceinte plus tardive, des docks romains et d'importantes installations militaro-portuaires du I<sup>er</sup> siècle après notre ère. Au NORD de cette "corne", la fouille a dégagé un bassin carré de 260 m<sup>2</sup>, alimenté en eau douce, avec une étanchéité obtenue par une couche de poix coulée entre le fond et les parois en blocs appareillés. Plus au SUD de cette extrémité EST du port s'étendait une zone marécageuse servant vraisemblablement d'arsenal et de chantier de constructions navales.

---

Au III<sup>e</sup> siècle après J.C, la "corne" du Lacydon fut abandonnée pour des causes d'ensablement en réduisant ainsi la superficie du port qui, de toutes parts était plus importante que le Vieux-Port actuel. Non loin du marais, avaient été établies des salines jusqu'à l'époque gallo-romaine au VI<sup>e</sup> siècle. Mais avec le temps, le marais aussi fut comblé par les apports des ruisseaux.

De l'Antiquité au Moyen-âge, seule la rive NORD, simplement délimités par des bornes, fut occupée d'OUEST en EST par les pêcheurs, les marchands et les militaires. Répertoriée dans la chronologie de la ville, au XII<sup>e</sup> siècle, une « charte » du roi de Jérusalem aux Marseillais des avantages commerciaux profitable à leur activités portuaires qui depuis l'invasion romaine servaient surtout de port de transit...

#### Repères chronologiques (suite)

- .....)- Seule la rive Nord du Vieux-Port est principalement aménagée.
- 1291)- Charles II transforme partiellement Marseille en port militaire.
- 1447)- Construction de la tour Saint-Jean à l'entrée du port (Tour d'ancrage de la chaîne du port pour fermer son accès).
- 1482)- Louis XI transfère les galées de France à Marseille, qui devient le grand port français en Méditerranée.
- 1488/1492)- Marseille redevient un port militaire, base des rois de France pour les campagnes d'Italie. Un arsenal est créé sur la rive Sud
- 1512)- Première construction d'un quai sur la rive Sud du port.
- 1630) Marseille redevient un port militaire pendant la guerre contre l'Espagne.
- 1660/1665)- Construction par Amoul (Intendant nommé par Louis XIV) d'un nouvel arsenal des galères.
- 1818)- 3 novembre. Première entrée à Marseille d'un navire à vapeur.
- 1822/1828)- Nouveau port de quarantaine à l'île de Pomègues (Frioul)
- 1855)- Elargissement du quai Napoléon.
- 1856)- Ouverture des nouveaux bassins du Lazaret et d'Arenc
- 1863)- Ouverture du bassin Impérial.
- 1895)- Construction d'un nouveau bassin dit de la Pinède au nord du bassin National.
- 1897)- Achèvement de la gare maritime d'Arenc.
- 1905)- Inauguration du pont transbordeur à l'entrée du Vieux-Port.
- 1966)- La chambre de commerce perd son monopole de la gestion du port, qui devient port autonome.
- 1995)- Euroméditerranée, Opération classée d'Intérêt National doit revitaliser le port.

...La descente et la coupe représentent l'inverse des symboles ascensionnels, mais la négativité de la perte se transforme en plaisir, les marseillais après les 2600 ans de la cité se développeraient-ils encore suivant un processus de *double négation*...

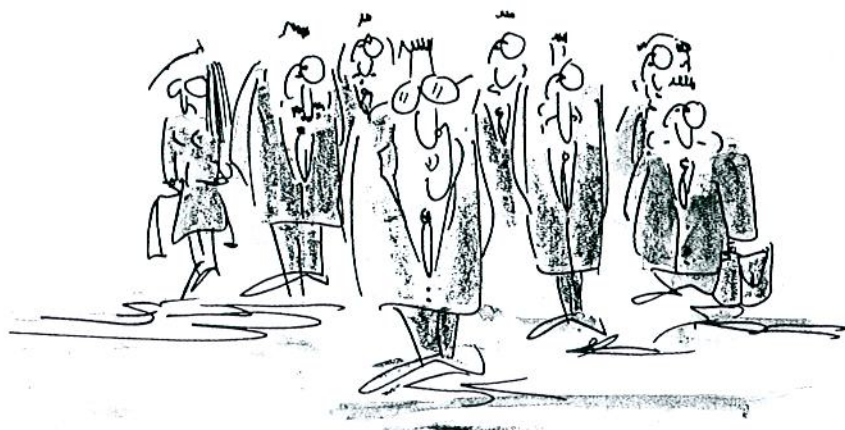
Aujourd'hui, Euroméd. répond à la perte négative de l'activité portuaire par la destruction du dockland, hangars, bâtiments, ... et par une spéculation foncière de tout un secteur limitrophe au territoire du PAM. Le secteur portuaire déchu se transformerait positivement révélant aux marseillais une qualité urbaine ville/port.

## EUROMÉDITERRANÉE

### Présentation

Introduction / Présentation, zone ST.Charles, site Joliette, Fiches de la belle d mai

Convivialité, jovialité  
et originalité... tels sont  
les maîtres mots du projet  
culturel "Euroméditerranée"



## Euroméditerranée

## Introduction

Depuis sa fondation, Marseille a vécu de son négoce maritime. La longue histoire du port trace des cycles de crise ou de prospérité.

Au siècle précédent notre époque contemporaine, les activités portuaires ont connu leurs années de gloire. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux bassins de la Joliette étaient créés afin de répondre à une capacité d'accueil supérieur au Vieux-Port devenu insuffisant. Les infrastructures de la ville suivaient les évolutions du port. La rue de la République -type Hausmann- était percée pour faciliter les relations entre le cœur de la cité et les nouveaux aménagements décentrés. Depuis une trentaine d'années, le port va de crise en crise et n'apporte plus rien à l'économie de la ville, « *le port est mort* », disent certains. Didier Picheral<sup>1</sup> soulève un paradoxe dans les discours politiques, intéressant pour introduire l'opération d'Euroméditerranée.

Trois facteurs déterminants expliquent la perte de l'activité portuaire à Marseille: Premièrement, depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, le port a perdu un important marché avec le Maghreb et les pays alentours. "Marseille porte de l'Orient" s'est fermée. La double fermeture du canal de Suez conduira à la disparition de tout un pan de l'industrie et du négoce. Et pour finir, la construction de nouveaux bassins à l'ouest de Marseille (datant de l'OIN Fos/Mer) va provoquer un déplacement du trafic des matières premières de l'industrie et ne laissera à Marseille que la gestion administrative.

Les traces de l'activité portuaire n'animent plus dans la cité, avec l'informatisation et la télécopie, il n'y a plus besoin de ces centaines de commis qui sillonnaient le port et la ville pour transmettre les documents administratifs. Les travailleurs des docks représentaient une importante catégorie sociale dans la population marseillaise. Les conflits syndicalistes des dockers rappelaient la présence des travailleurs du port. Au-delà d'une débauche de manutention, la mécanisation des déchargements par containers a remplacé l'image d'un port rempli de navires et de marchandises s'éparpillant dans les rues, en gare de stockage de box inodores et inaccessibles.

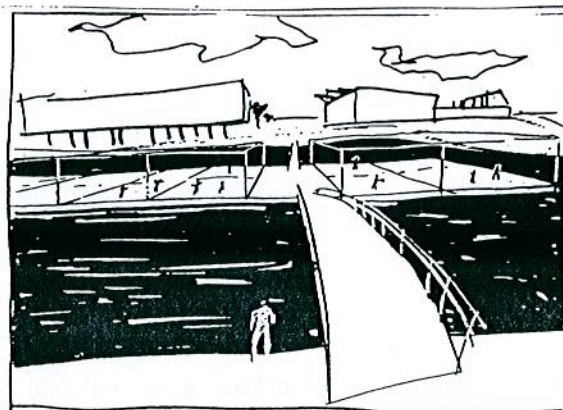
Entre 1985 et 1989, les hommes politiques et les décideurs économiques affirmaient paradoxalement que le port *est* la ville, que celle-ci ne peut sortir du marasme qu'à partir d'une relance des activités portuaires. Mais proposaient des projets d'architectes pour reconquérir les ports à des fins sans relations avec les activités maritimes (habitat, bureaux, équipements).

---

1- Voir le chapitre, Ville et port -l'exemple de Marseille, de Didier Picheral, p. 163 in Les langages de la Ville, (B. Lamizet, P. Sanson), collection eupalinos-Ed Parenthèses 1997



Cité-Projet 1993  
Ville/Port (Amiens)  
Projet Européen II  
B. Mader, H. d'Aviau de Ternay



47

Depuis 1990, le Plan Construction & Architecture a mis en place des programmes de recherches expérimentales dans le cadre de cités-Projets. Universitaires, chercheurs et architectes se penchent sur les questions de relations entre ville et port. Depuis les années 70, à Marseille comme dans d'autres villes à travers le monde, les évolutions du port et de la ville conduisent à des constats différents. La ligne de démarcation entre les deux espaces est souvent marquée par une limite rigide. Les thèmes de recherche posent les questions suivantes<sup>2</sup>: *De quelle nature est, et doit-être cette frontière ville-port ? Peut-on envisager une mixité et une perméabilité des espaces en contact ?*

Dans la publication de Cités-Projet de oct/nov.93, l'interview<sup>3</sup> avec Claude Chaline nous apprend qu'en dépit des nombreuses thèses et ouvrages de recherche, les relations entre ville et port n'ont pratiquement pas avancé. La ville devient aujourd'hui une ville de plein droit, non une ville-port.

De nombreux projets d'Européen II et d'ailleurs, amènent des réponses architecturales et urbanistiques intéressantes, mais il semblerait que les réalités soient plus triviales: En parlant de l'attitude des français, Claude Chaline nous dit que les autorités des ports autonomes (protégées par une quantité de contraintes juridiques) s'en tiennent à une logique du port et qu'ils ne veulent ni céder ni louer la moindre parcelle. Il semblerait que le port autonome de Marseille ait vainement résisté jusqu'en 1995 en prétextant qu'il n'y avait aucun terrain de libre (!) et qu'il disposait d'un énorme trafic avec le Maghreb... En Grande-Bretagne, l'attitude des ports autonomes est inverse, les terrains ont été pratiquement donnés à l'état. Les "Docklands" se différencient du modèle américain basé sur une combinaison de bureaux, d'équipements ludo-récréatifs et peu de logements, si ce n'est de standing. Pour une part des docklands, les anglais ont préféré une mixité d'usages avec des logements de différentes catégories pour ne pas tomber dans le jeu des équipements...

Aujourd'hui, la combinaison de bureaux, d'équipements ludo-récréatifs et du logement standing se projettent et se réalisent dans le cadre de l'Opération d'Intérêt Nationale d'Euroméditerranée. En application au décret 90-1103 du 13 octobre 1995, Le "dockland" d'Euroméd. affiche son ambition économique. parle très peu du social et orchestre le spectacle des lieux publics ( places, rues, parking...) à travers l'établissement public d'aménagement d'Euroméditerranée (EPAEM).

*« La mafia des banquiers, la mafia des grands moyens de communication, la mafia des financiers... ont trouvé un terrain à conquérir dans le Sud de la France. »<sup>4</sup>.*

---

2- Cités-Projets- PLAN CONSTRUCTION & ARCHITECTURE (Septembre 1993), p.2

3- « Evaluer, Comparer, nouvelles de l'étranger », Cités-Projets- PLAN CONSTRUCTION & ARCHITECTURE, p.4/5 (octobre/novembre 1993),

4- A propos de ses débuts dans le CNL (cf: p.30), Fernand Pouillon parlait de la « mafia-du-bâtiment-vendu-en-appartements » ici ce seront aussi des bureaux..Mémoires d'un architecte, p. 227, Éditions du seuil 1968.

- Commentaires sur la société du spectacle, p 88/92- Guy Debord, Ed Gallimard 1992

La mafia (définition): Groupe solidaire uni par un intérêt particulier- Petit Robert 1997

Cette affirmation peut-être aussi radicale que la présentation d'Euroméditerranée par les autorités publiques. Euroméd articule son discours dans un sens de positivité unilatérale en agissant pour le bien de la population marseillaise.(?) L'établissement public d'aménagement d'Euroméditerranée aseptise les lieux publics, condamne le stationnement de proximité (la rue), et fait disparaître les équipements d'une activité portuaire sous prétexte de redonner une co-visibilité ville/port qualitative. L'image du port va remplacer l'activité du port...

Depuis la première définition de la société du spectacle par Guy Debord, « *Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation* » Cette forme de réalité intégrale fait disparaître la réalité économique d'un secteur portuaire dans la représentation d'une réalité de loisirs. C'est le moment d'oublier que le port *est* mort, d'oublier que le port fit la gloire de Marseille et de ne pas voir qu'Euroméd ritualiserait "la grande rupture" que vit la cité avec son histoire et sa culture. *L'excès de positivité*, nous dit Jean Baudrillard<sup>5</sup>, nous précipite partout dans cette sorte de situation impossible où nous ne sommes plus en position d'action mais de pure réaction, d'opération réflexe et de réponse automatique.

En faisant disparaître les traces d'une perte des activités portuaires, en implosant les hangars vides qui masquaient les quais, on tend vers "le crime parfait" éliminant toute les traces de négativité et d'imperfection d'un secteur économique en perdition.

Cette opération géostratégique pour la pensée économique propose de réinvestir la zone portuaire dans le but (et les termes) de créer « *un pôle de tertiaire supérieur de haute qualité...* ». L'appel aux investisseurs est lancé... Mais que penser d'Euroméditerranée si l'opération prend des allures de spéculation immobilière ?

#### Présentation

En quelques chiffres, la superficie complète de la zone représente 310 hectares: l'opération financée à plus de 300 millions d'euros (... ) est répartie entre l'Europe, l'Etat et des collectivités locales.

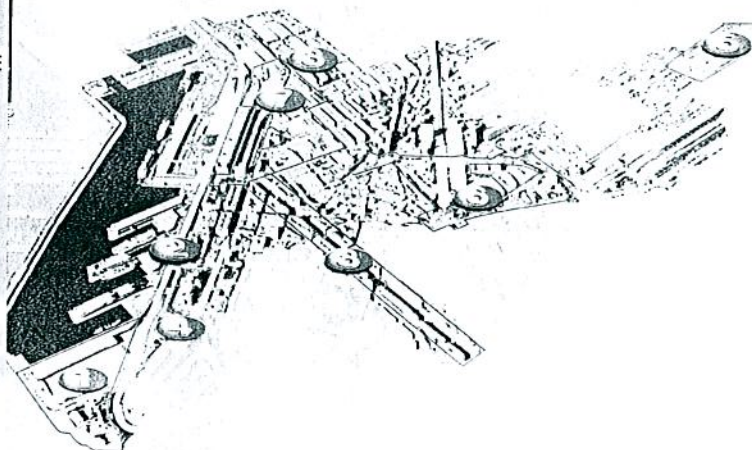
Le fort St Jean, la gare d'Arenc (non incluse) et les friches de la Belle de Mai constituent les trois points majeurs de délimitation de la zone Euroméditerranée. Trois axes de développement économique sont ciblés et cités:

Le secteur des l'industries de l'information -Les fonctions tertiaires- Et les services au commerce international. Deux secteurs d'accompagnements complète cette stratégie : le tourisme et la délocalisation d'institutions nationa-

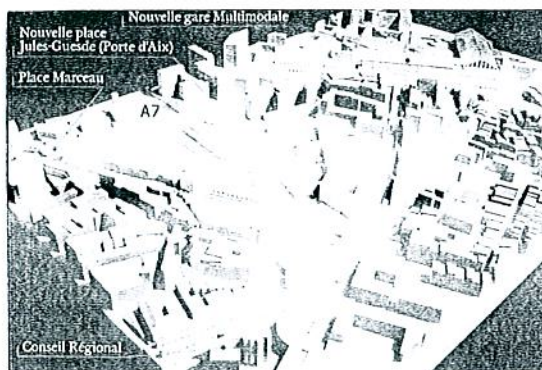
les ou Européennes. La mission d'aménagement se traduit par une requalification urbaine des infrastructures, par la création de parkings et par la restructuration de places publiques. Les mètres carrés de "SHON" à acquérir structurent la réalité économique de toute l'opération. Le programme d'Euroméd. présente trois sites majeurs d'intervention. Le quatrième site qui nous intéresse, celui du fort St-Jean, est marqué en pointillé sur les documents graphiques. Orienté vers le tourisme ou l'université, la programmation de cette zone n'est pas encore définie mais constitue néanmoins un point stratégique pour la connexion des infrastructures autoroutières urbaines.

- 1 SAINT-JEAN**  
début 2000 : inauguration du programme d'animation
- 2 LITTORAL**  
1999 : démolition du hangar longitudinal et du J2, reconfiguration des mûles J2 et J3, lancement de la première tranche de la suppression du viaduc (partie sud)  
2000 : lancement d'une "étude de définition" pour les aménagements définitifs  
automne 2000 : présentation au public des premières hypothèses d'aménagement du littoral  
2001 : exposition des aménagements du littoral
- 3 TUNNEL LAJOUT/COSEC RUFFI**  
2001 : mise en service du tunnel et livraison du Cosec
- 4 TUNNEL DE LA MAJOR/DUNKERQUE**  
2001 : mise en service du tunnel
- 5 BELLE DE MAI** lot 2 - 1ère tranche  
fin 2000 : livraison de 6 000 m<sup>2</sup>  
fin 2001 : livraison de 7 300 m<sup>2</sup>  
2003 : livraison de 3 500 m<sup>2</sup>
- 6 SAINT-CHARLES/PORTE D'AIX**  
1999 : approbation de la ZAC  
2000 : premiers permis et début des chantiers  
2000 : lancement de l'opération "coupure de l'autoroute A7"
- 7 JOLIETTE**  
1999 : approbation de la ZAC  
2000 : premiers permis et début des chantiers  
2001 : livraison des premiers immeubles de programme de bureaux  
2002 : parking de l'esplanade des Docks
- 8 RUE DE LA RÉPUBLIQUE**  
procédure en cours

# S4



La présentation d'Euroméditerranée -qui va suivre- est basée sur des documents publiés par EPAEM (Etablissement Public d'Aménagement Euroméditerranée).



Maquette de la ZAC Saint-Charles

**Saint-Charles/Porte d'Aix:**

Dans le cadre d'une Zac (Zone d'Aménagement Concertée) de 15 hectares créée en 1997, le programme de ce site, est nommé en ces termes:

« *Pôle multimodal et centre directionnel* »

En plein quartier nord-africain, ce secteur s'étend de la Porte d'Aix (Place Jules-Guesde) à la gare Saint-Charles pour renforcer la centralité de la ville...

Trois éléments forts sont annoncés:

---Le pôle universitaire (*déjà existant*) Saint-Charles doit se renforcer dans les années à venir... Concrètement, dans les documents de présentation, cela se résume à une plantation d'arbres de la gare à l'université. Les 50.000 m<sup>2</sup> de SHON pour les logements à créer et à réhabiliter serviront partiellement à abriter les étudiants. Notons que le rapport: prix de location/m<sup>2</sup> des studios d'étudiants représente un créneau rentable pour les propriétaires. Par ailleurs, la présence d'une bibliothèque construite par Fernand Pouillon à l'entrée de l'université, nous rappelle que l'architecte a participé à plusieurs façades urbaines de Marseille.

---Pour inaugurer l'arrivée d'une nouvelle ligne de TGV en 2001 et ses 100.000 passagers/jours (prévus...), la gare Saint-Charles s'équipera d'une gare "multimodale"... Je veux bien comprendre que certains usent de néologismes préalablement définis pour élaborer une réflexion littéraire, mais dans le cas d'une "gare multimodale" on peut se poser la question de l'intérêt d'utiliser un mot nouveau pour une gare qui reste de chemin de fer à la différence d'une gare-aérogare de Satolas à Lyon ou de Paris-Charles-de-Gaulle.

---Le centre directionnel correspond à l'implantation du conseil régional (*déjà existant*) et se trouve présenté comme un ensemble important d'institutions et de décisions administratives.

Le projet d'aménagement vise une mixité d'accueil avec des programmes de bureaux, de commerces et de logements. Il portera un soin particulier à la reconfiguration de la place Jules-Guesde pour "un changement de cadre de vie".

Il est intéressant de présenter la vie maghrébine qui peuple la porte d'Aix et connaître l'esprit de la rue Bernard Dubois pour supposer l'opération d'épuration que représente "la mission de réhabilitation du patrimoine" annoncée par les autorités d'Euroméd.

A l'instar de l'opération Ville/port de Barcelone où il y a quelques années, les autorités avaient détruit le quartier du Barrio-Chino qui logeait toute une faune populaire difficilement contrôlable, pour reconstruire un pôle de tertiaire, de commerce et de logements. On peut penser que l'opération d'Euroméd. aurait poussé les limites de son territoire jusqu'au Vieux-Port si celui-ci n'avait pas été détruit par les Allemands en 1943<sup>4</sup>.

L'arc de Triomphe<sup>5</sup>, occupe le rond point de la place Jules-Guesde. L'axialité des infrastructures se partage entre une rue pas très large et une autoroute. Les boulevards rayonnants sont absents et le bâti périphérique délimite un espace informel. La vie Maghrébine s'organise sur une large latéralité de cette porte d'Aix et dans une pure tradition Méditerranéenne. Lieu public par essence, les vendeurs et les acheteurs ambulants peuplent l'endroit, les gens discutent, échangent, se rencontrent. Cette effervescence populaire rappelle la richesse ethnique qui particularise la Marseille. En référence au philosophe Bernard Salignon, on peut montrer que cette politique de requalification des lieux publics, donne "un faux air de démocratie". Tout bien doit-être nommé en quoi il est bien, dit-il. La volonté d'Euroméd. -d'être maître du lieu<sup>6</sup>- fait perdre à la place publique sa substance impersonnelle. La cité est dans son fondement assimilable au langage, le *topos* (lieu) et le *logos* (langage) sont tout deux les moyens de créer un lien entre les citoyens. Dans ce cas là, le lieu devient impersonnel comme le langage. On peut s'approprier l'usage du langage, mais pas les mots comme on peut s'approprier l'usage d'un espace sans posséder le lieu. Hors les autorités de l'aménagement public, en prévoyant un certain usage et limitant les autres possibilités, agissent en propriétaire qualifiant ou acceptant un type de fréquentation prédéfinie.

Tout comme dans la logique de restructuration de l'étroite rue Bernard Dubois, où les marchandises des petits commerces arabes débordent sur les trottoirs, les autorités d'Euroméd. chercheraient-ils à "nettoyer" la place pour accueillir les "hommes d'affaires" bienvenus et tant attendus...

Le dernier tronçons d'autoroute, arrivant sur la porte d'Aix, sera remplacer par « un nouveau schéma de circulation, avec une "offre" de stationnement accrue favorisant la "piétonnisation" et l'utilisation des transports en commun. »

Si je cherche à définir la "piétonnisation", ce terme nouveau induit fatalement que la ville s'équiperait d'aires de stationnement publiques. Nous verrons que dans tout le périmètre d'Euroméd. ces espaces sont programmés. Les "offres" de stationnement apporteront en "cadeau" des horodateurs à nourrir. Cette source

4- Cf: La p'tit histoire de 1943 à la p.25 de ce mémoire.

5- La construction de la porte d'Aix en 1823, sous l'initiative du maire de Marseille (le marquis de Montgrand) rend un hommage à la gloire acquise en Espagne par l'armée française. in Evocation du vieux Marseille, André Bouyala d'Arnaud, p.242, Ed de Minuit 1961

6- A la page 13, Bernard. Salignon parle du lien à la place du lieu car contrairement à la Grèce antique, (où c'était le lieu qui concrétisait le lien), il démontre que c'est plutôt le lieu qui est tributaire du lien. in -La cité n'appartient à personne-, Ed. Théétète 1997.



de revenus pour les collectivités locales démontre que l'espace public, démocratiquement à tout le monde et à personne, se privatise par une taxation de stationnement. Les parcs-au-mètre dans les rues révélaient plus ouvertement cet abus, mais à partir du moment où le stationnement s'organise sur des aires prévues à cet effet, alors la privatisation des lieux publics devient plus subtile. Dans une logique foncière, les aires de stationnement représentent un bon moyen de "geler" un terrain de façon rentable. Dans le cas de parking souterrain, permettant de créer une place en surface, le fait de payer sa place reste dans l'ordre des choses. La "piétonnisation" supposerait donc un bien-être de circulation dans un environnement urbain à l'abri des nuisances automobiles. La "piétonnisation" serait donc le synonyme d'un profit économique et compensatoire à une incapacité de gérer globalement les nuisances automobiles et en second lieu une solution qualitative de bien vivre le milieu urbain pathogène. Cela montre une situation de réaction plus que d'action.

#### Site de la Joliette

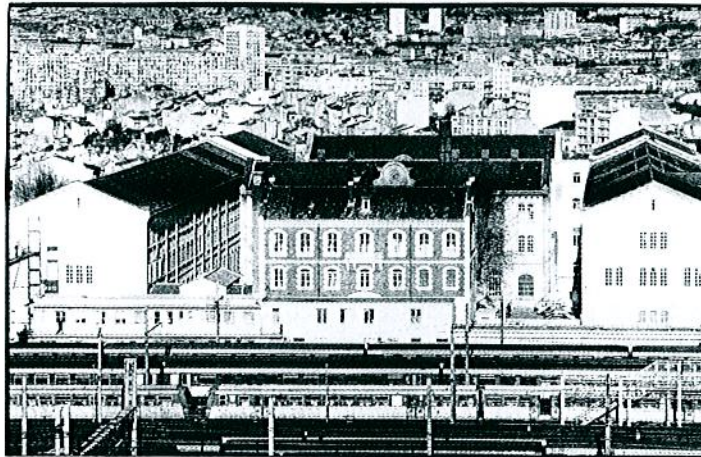
Le "Forum international des affaires" s'implante sur d'importantes réserves foncières favorables aux spéculations, les 22 hectares de cette Zac apporteront 290.000 m<sup>2</sup> de SHON dont 2/3 d'activités tertiaires et de bureaux, 1/4 de logements (*en partie existants*), 1/10 d'hôtellerie/commerces et les derniers 5 % d'équipements publics.

Le parti d'aménagement urbain, surtout basé sur l'infrastructure, mettra en souterrain la circulation du Boulevard Dunkerque, traitera le long des voiries par des plantations d'espaces verts et de mobilier urbain. Le stationnement est programmé pour une capacité de 800 à 1000 véhicules, dont un souterrain au dessous de la prochaine place de la Méditerranée.

Le secteur économique développé sur cette zone n'est pas clairement défini, le principal partenaire de l'opération de la place Joliette est France Télécom et les attentes d'investisseurs sont tournées vers les échanges internationaux.

Alors que les quartiers d'implantation de la zone Euroméd. comptent une grande proportion de population maghrébine, il est curieux ou révélateur de ne voir aucun arabe sur les documents graphiques des plaquettes d'Euroméd. Toutes les images simulants les projets de nouvelles places sont peuplées par une population bon chic bon genre. Le bcbg est le modèle photogénique du citoyen dans la société du spectacle... Un sentiment d'intoxication émerge des images

---



et des articles de présentation d'Euroméd. Les néologismes, les phrases savantes et les publications sont si bien faites, qu'il n'est pas permis de douter. Même certains débats contraires sont publiés: Robert Garçon, le président de Comité d'Intérêt de Quartier revendique des réalités qui concernent l'habitant marseillais et passe pour le "le chatouilleur d'Euroméd. « La méthode de concertation d'Euroméd. consiste à demander l'avis aux habitants pour revenir ensuite en leur disant: "*Voilà, c'est en place et c'est comme ça.*"

#### Site de la Belle-de-Mai

Avant de devenir le pôle des "*industries du 21<sup>ème</sup> siècle*" pour Euroméd., les friches de la Belle de Mai furent investies par l'association artistique Système Friche Théâtre. Squattant les locaux de la manufacture de tabac (SEITA), les premiers locaux étaient accessibles par les jeunes créateurs Marseillais. Vers les années 90, les friches étaient officiellement reconnues comme étant le pôle artistique de la ville. Au fur et à mesure, l'emprise bureaucratique a réglementé le lieu, les pouvoirs publics se sont approprié l'endroit en équipant les bâtiments aux normes incendies. Les locaux ont été divisés en placostil, les portes en fer installées et les loupiotes "sortie de secours" branchées. Aujourd'hui, un large programme de réhabilitation des 100.000 m<sup>2</sup> sur trois ensembles immobiliers est prévu privatisant une bonne fois pour toute ce lieu délaissé...

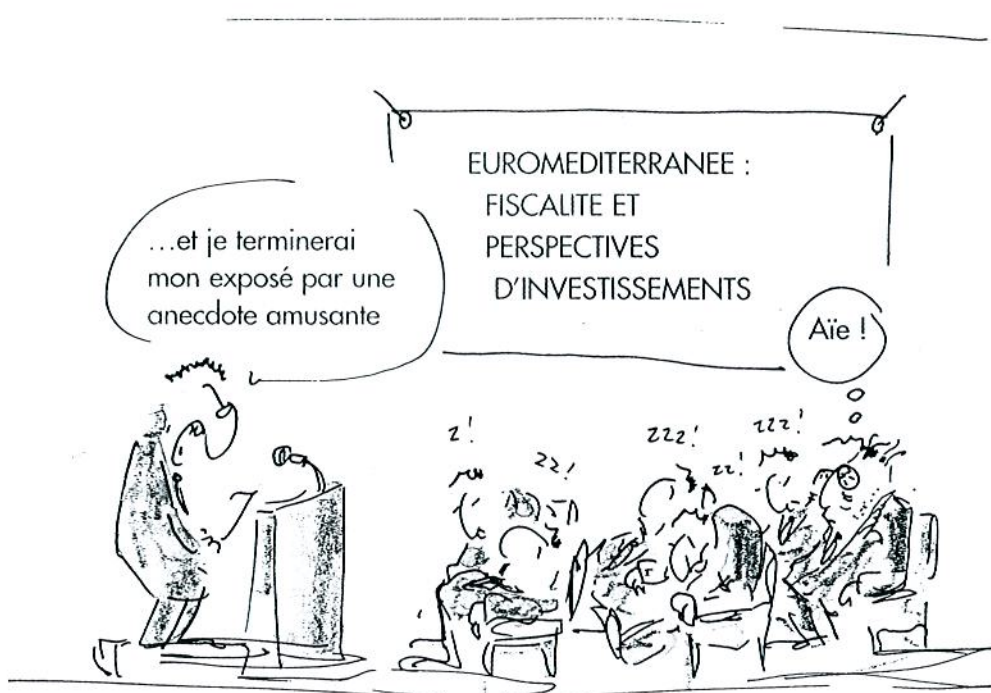
Les industries du 21<sup>ème</sup> siècle sont celles "dites" du contenu (audiovisuel, presse, information, multimédia, production culturelle), elles forment un secteur de croissance au niveau mondial (+10 % annuel depuis 1992- chiffres OCDE) et suppose de belles promesses d'emplois. L'audiovisuel représente 50 % de l'activité marchande des industries du contenu, soit un chiffre d'affaire supérieur à 30 milliards de francs. Le multimédia éducatif progresse de 40 % par an sur le marché Européen. Ce domaine représente une des filières prioritaires du développement économique de Marseille-Euroméd.

La réhabilitation des friches de la Belle de Mai sera divisée sur trois sites, dont:  
-Un centre inter-régional de Conservation et de Restauration du Patrimoine (annexe du Louvre et de Versailles). Il localisera les archives municipales ainsi que les réserves des musées de Marseille.

---

-Un site d'entreprises pour les industries du "contenu", accueillera un plateau de tournage audiovisuel et de nombreux locaux techniquement équipés pour les investisseurs désireux de s'implanter dans les anciennes friches.

- Sans précision sur les répartitions surfaciques, "Le pôle de culture vivante" deviendra la requalification du Système-Friche-Théâtre. Cette association emploie aujourd'hui 335 personnes ( ) et voit passer plus de 250 intermittents du spectacle par an. Aussi on peut se poser des questions sur l'évolution de ce système initialement ouvert aux jeunes créateurs.... amateurs dans l'âme.





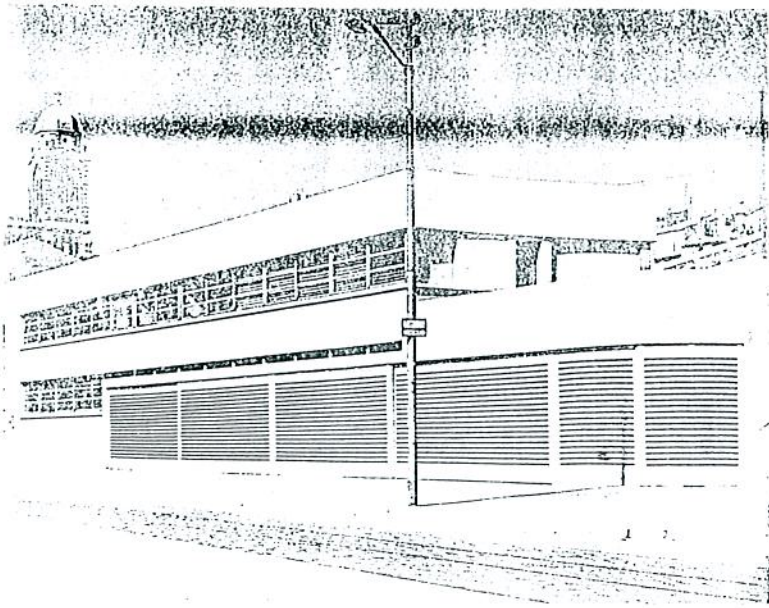
« ... Or on aurait dit que la communication était moins heureuse qu'auparavant : sans doute les paroles convenaient-elles mieux que les objets et les gestes pour énumérer ce qu'il y a de plus important dans chaque province et chaque ville : monuments, marchés, coutumes, faune et flore ; mais lorsque Polo commençait à parler de ce que devait-être la vie en ces lieux, jour après jour, soir après soir, les paroles lui venaient moins facilement, et peu à peu il se remettait à recourir aux gestes, aux grimaces, aux clins d'yeux. »

(Les villes invisibles, Italo Calvino, Ed du Seuil 74, p 50).

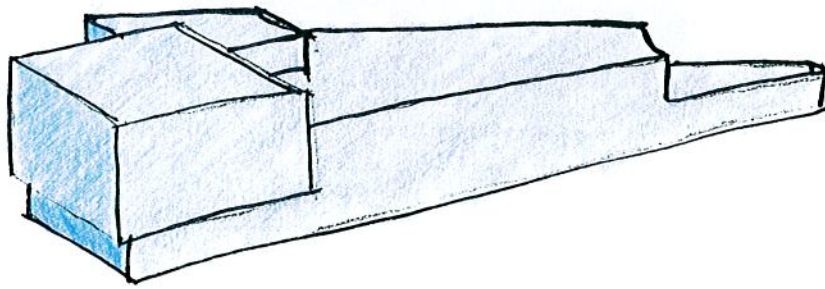
## ET MAINTENANT ?

SITUATION





Station Sanitaire, Marseille 1949, (façade Ouest) -Entrée hall Sud-



## Et maintenant ?

Le bâtiment en question,

Son architecture

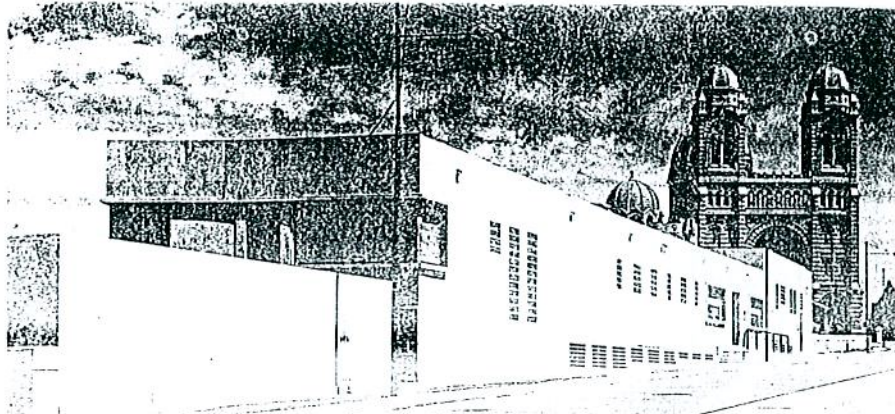
Commandé par le Ministère de la santé publique, le centre sanitaire fût construit en 1947-48 par les architectes du gouvernement M.M. Champolion, Egger et Fernand Pouillon.

Vu de l'extérieur, et à l'échelle de la ville, la volumétrie à degrés du bâtiment dessine un palier entre le quai St.Jean et le niveau bas de la Major. Il se trouve fortement marqué par deux horizontalités distinctes. Adossé au talus de la rampe Vaudoyer<sup>1</sup>, sa hauteur ne dépasse pas le socle de la cathédrale de la nouvelle Major. Au sol, la construction s'inscrit dans la pointe du triangle délimitée par la rampe et par l'alignement au socle rectangulaire de la Major. Ainsi, son implantation représente la trace historique d'une forme d'îlot répondant par sa pointe aux remparts (à la Vauban) du fort Saint-Jean d'à côté. Comme un trait d'union reliant deux mots ou deux histoires, l'architecture du centre sanitaire était sobre, claire, accueillante et accompagnait la transition entre les monuments qui l'encadrent.

Sa situation urbaine, en contre-bas de la ville haute, nous fait prendre conscience de la "cinquième façade" lorsqu'on se trouve sur la bête St Laurent en tournant le dos à l'imposante barre actuelle de logements de la Tourette construite elle aussi par Fernand Pouillon quelques années plus tard. Cette façade de toit terrasse, sur quatre niveaux différents, comporte huit voûtins, quatre rangs en dalles cintrées de pavés de verre apportant un éclairage zénithal de lumière diffuse pour l'intérieur ainsi qu'une terrasse rectangulaire incluse au dessus du grand hall. En 1949, ce bâtiment fût présenté à la population Marseillaise dans ces termes<sup>2</sup>: « La façade sur le quai de la Tourette (ouest) est plaquée en pierre dure, avec socles d'encadrement de baies en pierre de Cassis. Menuiseries coulissantes et jalousies intérieures en chêne à manœuvre mécanique. Les deux halls Nord et Sud d'accès aux circuits sanitaires sont largement ouverts sur cette façade. »

On peut noter par ailleurs qu'un large trottoir recevait les arrivants et participait au confort de l'attente avant l'accueil. Considérant la qualité des matériaux employés (pierre et bois de Chêne) une double signification semble possible: la pierre dure, lisse et "froide" prend le caractère clinique et rigide de l'usage scientifique du bâtiment alors que les menuiseries en bois suggérant un contact chaleureux au toucher sont réconfortantes.

1- la Rampe Vaudoyer porte le nom de l'architecte Léon Vaudoyer qui «...Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle eut la malheureuse idée de détruire les deux travées occidentales de la Vieille Major (origines obscures) pour reconstruire une Nouvelle Major faisant figure de parvenue à coté de sa cousine racée, mais pauvre. La première écrase la seconde... » in Evocation du Vieux Marseille, A.B. d'Arnaud, p.202, Ed: de Minuit 61  
2- (Archives municipales)- Revue de Marseille, N°7, 1949, p.43 à p.52.



L'accueil s'effectuait sur le quai du côté mer. L'espace diffus d'une étendue symboliquement illimitée, pouvait maintenir ces populations venues de l'au-delà, en quête d'asile, dans l'état psychologique de "flottement" et d'incertitude

*« La façade sur la rampe Vaudoyer situe le hall de sortie et l'aboutissement des circuits sanitaires. Elle s'ouvre sur l'avenue, de même que le laboratoire du rat que l'on distingue à l'extérieur du bâtiment. Le terrain de forme triangulaire et la dénivellation ont été utilisés au maximum de sorte que les personnes traitées puissent sortir du côté opposé de leur arrivée. »*

Cet extrait de texte (au dessous de la façade photographiée) montre que la double porte du hall de sortie est incomparable avec la dimension et la générosité de l'accueil posé sur un sol horizontal. Sur un terrain en pente, cette sortie est comme le -goutte à goutte- d'un fruit pressé et se situe délicatement sur le même alignement que la façade du laboratoire du rat(!). Des expériences scientifiques sur les rats cobayes servaient de base de recherche pour le traitement des patients tout proches. De plus, si la largeur du trottoir représentait "l'épaisseur temporelle" d'un plan dans lequel le corps peut attendre et déambuler patiemment, une ligne de trottoir privilégiée la circulation au profit du regroupement...

Aberration ou insensibilité conceptuelle, les seuils d'arrivée et de sortie démontrent la rationalité peu humaine du circuit de traitement. Avant même de rentrer dans le fonctionnement intérieur du service sanitaire, ce régime montre que le "bétail immigrant" une fois propre, traité, poudré, et mis aux normes hygiéniques de l'Organisation Mondiale de la Santé peut sortir du côté opposé de son arrivée... Subtilement conditionné à oublier leur passé dans un espace nouveau, sans les repères de l'arrivée et austère quand la dernière porte s'ouvre sur un énorme mur frontal de soutènement souvent dans l'ombre.

Malgré les pratiques expéditives pour les usagers, (teintées de rumeurs d'expériences médicales) il faut reconnaître que les risques épidémiques représentent une sérieuse menace pour les populations.

Néanmoins, si les moyens semblent indignes à la noble cause de protection de la santé publique, il est nécessaire de présenter l'histoire des épidémies et des consignes sanitaires pour s'apercevoir des enjeux encourus.

3- (Archives Municipales): Le rôle sanitaire de Marseille, (p.27), Revue de Marseille N°61, Oct. 65.

4- (Archives Municipales): Le service Sanitaire Maritime à Marseille, (Chap.III p.1), Edmond Druelle, Imprimerie Marseillaise 1923

Histoire des épidémies.

L'activité portuaire d'une ville apporte une richesse commerciale pour son développement, mais représente aussi une porte continentale ouverte sur le monde avec les risques d'invasions guerrières et épidémiques que cela suppose.

En 2600 ans d'histoire de la cité, Marseille fût atteinte par les maladies pestilentielles, de choléra, de fièvre jaune ou de typhus exanthématique provoquant périodiquement des ravages dans le pourtour Méditerranéen<sup>3</sup>. Si on la compare à d'autres villes occidentales du bassin et notamment Venise qui en six siècles, de 900 à 1500, subit soixante-trois épidémies de peste venant du Levant<sup>4</sup>, Marseille peut se sentir épargnée malgré le traumatisme encore inscrit dans la mémoire collective, de la peste de 1720. Avant de développer les politiques de consignes sanitaires dont les traces historiques semblent tardives par rapport à la fondation de la cité, nous verrons les principales épidémies qui ont marqué la ville au nombre de huit fléaux majeurs.

Depuis la fondation de Massalia, on compte douze siècles avant que la première épidémie ne soit répertoriée dans l'histoire. De 591 à 650 la peste, venue indirectement de Constantinople par un navire d'Espagne, dévasta la ville à plusieurs reprises sans que les causes exactes et le nombre de victimes<sup>5</sup> ne soit connus. A partir de là, la menace pesa sur la population de la ville pendant les nombreux siècles d'insalubrité. Le manque d'hygiène et les mesures sanitaires inefficaces furent pendant longtemps la cause des fléaux. Néanmoins, la deuxième épidémie de peste, dont parle l'histoire, n'arriva que sept siècles plus tard en 1348. La peste noire, comme pour la première épidémie, régna sur la ville pendant plusieurs mois et réapparaît cycliquement pendant un demi-siècle.

Alors que la ville avait connu une prospérité économique le siècle précédent, cette dernière peste amplifiait le désastre d'une région subissant les conséquences meurtrières de la guerre de Cent ans<sup>6</sup>.

Depuis et avec le développement du trafic maritime, les épidémies se succédèrent plus fréquemment. Le slogan, "Marseille, porte de l'Orient", fût à plusieurs reprises teinté de tragédies pestilentielles car « La première maladie exotique est la peste d'Orient »<sup>7</sup>. Un peu moins de deux siècles plus tard et dans une époque précaire de paix entre Catholiques et Protestants, un nouveau malheur arriva de l'extérieur.

Affaibli par la disette et la famine, la cité fût envahie en 1580 par la peste considérée pendant longtemps comme la « grande peste ». Selon le poète R. Ruffi, les médecins furent les premiers à fuir ainsi que plusieurs responsables de la commune<sup>8</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la fuite de Montaigne pendant les ravages de la ville de Bordeaux ne nuit pas à la renommée de l'écrivain.

5- Marseille, Roger Duchêne & Jean Contrucci, (p.116), Ed: Fayard 98

6- Marseille, ibidem (p.182)

7- Le service Sanitaire Maritime à Marseille, ibidem (Chap.III p.2),

8- Marseille, Roger Duchêne & Jean Contrucci, (p.264), Ed: Fayard 98

9- notamment dans Marseille, ibidem (Chap. 42 p.361-369) et ailleurs ... (Archives Municipales):



24- Vue de l'hotel de ville pendant la peste de 1720 (Gravure de Rigaud)

Abandonnant leurs concitoyens, cette pratique de fuite ou de replis devant l'épidémie était devenue le lieu commun des notables qui possédaient une bastide en dehors de la commune.

La peste de 1650 comme la "Grande Peste de 1720" n'y fait pas exception et devant la lâcheté de certains, le courage des autres est glorifiant. Ainsi le dévouement de Nicolas Roze et de l'évêque, monseigneur de Belsunce ont marqué l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle. La peste de 1720 est la plus connue par le Marseillais, elle fût la dernière grosse épidémie et de larges chapitres chiffrant le nombre de victimes sont consacrés dans les manuels d'histoire de la ville<sup>9</sup>.

Depuis 1477, l'intendance sanitaire instituait le rôle de prévention auprès des navires arrivants surtout des Echelles du Levant<sup>10</sup>. Les patentes nettes, réclamées par les intendants du port avant tout déchargement, étaient les certificats délivrés sur l'état de santé de l'équipage ou du pays de provenance des bateaux. Les patentes brutes indiquaient que le navire était contaminé ou soupçonné de contagion. La quarantaine, variable selon les patentes, était fixée à l'île de Jarre (dans les îles du Frioul) dans le cas de peste avérée ou dans l'île d'If pour les cas plus mineurs. Les intérêts économiques et la valeur considérable de la cargaison d'étoffes précieuses furent les principales causes de l'épidémie de 1720. Malgré les cinq décès et les plusieurs malades déclarés par le capitaine du navire, la patente ne parlait point de peste, mais de "fièvre maligne pestilentielle". Les marchandises devaient être purgées aux infirmeries et c'est de là que la peste gagna le reste de la ville car si le règlement des infirmeries était sévère on ne le respectait pas. La contrebande des marchandises correspondait à l'esprit de lucre des Marseillais.

Pour les plaisirs de chair en échange de belles étoffes, les jeunes gens du navire recherchaient « avec passion la première servante qu'ils trouvaient à leur bien-séance » nous dit Roger Duchêne<sup>11</sup>. Les premières victimes furent les blanchisseuses de la rue de l'Echelle<sup>12</sup> et les tailleurs qui revenaient des infirmeries ou qui travaillaient avec les étoffes de cette provenance.

Sans plus développer les ravages de cette épidémie dont les historiens modernes estiment à 50 000 le nombre des victimes pour la ville et le terroir réunis, soit environ la moitié de la population<sup>13</sup>. On note que l'infirmerie d'isolement et de traitement des cas contagieux, appelée le lazaret, remplit sa mission de prévention et extinction de la peste à neuf reprises durant le siècle suivant<sup>14</sup>.

10- (Archives Municipales): Le rôle sanitaire de Marseille, (p.27), Revue de Marseille N°61, Oct. 65.

11- Marseille, Roger Duchêne & Jean Contrucci, (p.364), Ed: Fayard 98

12- Voir aussi le paragraphe consacré (p.216) par André Bouyala d'Arnaud, in: Evocation du Vieux Marseille, Ed: De Minuit 61

13- Marseille, ibidem (p.368)

14- (Archives Municipales): Le service Sanitaire Maritime à Marseille, (Chap.III p.1), Edmond Druelle, Imprimerie Marseillaise 1923

Un siècle après "la grande peste", la variole sévit chez une population ignorant les bienfaits du vaccin adapté. En 1834 assimilable à une peste sans remède, le choléra venu d'Asie par le canal de Suez fit fuir les Marseillais. Comme à l'ordinaire, les riches allèrent dans leurs bastides tandis que que les pauvres se regroupèrent dans des sortes de camps de réfugiés en dehors de l'agglomération et dans de mauvaises conditions sanitaires. Quinze ans plus tard, une nouvelle épidémie de choléra toucha la cité. Depuis le début de l'histoire des épidémies, chaque fléau aura paralysé ou handicapé le commerce du port, les attentes en quarantaine sont nuisibles au commerce de la marine marchande et d'autant plus pénibles avec les meilleurs conditions de la navigation à vapeur.

En 1884-85 Marseille, en retard sur le plan sanitaire dans ses quartiers les plus anciens, déplore encore 3300 victimes suite à une dernière épidémie de choléra. En 1887, le maire Felix Baret dresse une sorte de plan d'urgence pour des travaux d'assainissement et d'hygiène publique dans le centre et dans les banlieues dépourvues d'égouts.

Histoire des consignes sanitaires.

Précédemment évoqué, le service sanitaire contre les risques d'épidémies pestilentielle se met en place à Marseille à partir de 1477. Sous tutelle municipale à l'origine, la sauvegarde de la santé publique ne fût que plus tard dirigée par l'état. A cette époque en créant une infirmerie à l'anse des Catalans, la ville suit l'exemple des installations de Gène et de Venise qui, on peut le supposer, étaient plus exposées aux risques épidémiques des pays du Levant.

Jusqu'aux équipements du Centre Sanitaire qui concerne mon projet de réhabilitation, ces villes Italiennes se sont toujours placées en aval des dispositions innovantes<sup>15</sup>.

Les lazarets continentaux se développèrent sur le territoire de Marseille de 1526 à 1726 au voisinage de l'Anse de l'Ourse, avec des moyens de protection surtout basés sur des contraintes policières et avec l'utilisation de "parfums" aux propriétés désinfectantes plus ou moins efficaces. Les conditions économiques ou d'hygiène peu scientifiques à l'époque fragilisaient la résistance des populations particulièrement réceptives aux risques pestilentiels. Bien plus tard, la navigation à vapeur se substituant à la navigation à voile au début du XIX<sup>e</sup> siècle, améliore considérablement les conditions hygiéniques et rend les attentes des quarantaines plus pénibles.

15- Archives Municipales:

Le rôle sanitaire de Marseille, Revue de Marseille N°61, Oct. 65.

La station sanitaire du port de Marseille, Revue de Marseille N°7, 1949

En 1663, le plus grand et le plus beau lazaret continental construit de son époque se trouvait dans le quartier d'Arenc, il était divisé en sept enclos séparés d'un double mur, possédait trois ports et un cimetière. L'historien A. B. d'Arnaud le décrit ainsi « Le Lazaret surplombait une falaise; il était entouré de remparts flanqués de tours de guet.../...Chaque enclos, fort bien tenu, avait un puits, une fontaine et un lavoir pour l'usage des malades ou des suspects. » Aussi, on peut se poser la question si la dimension carcérale, liée à l'histoire des dispositions sanitaires, s'inscrit dans l'esprit des intendants de la santé ?

Que ce soit des infirmiers "matons" ou des médecins "douaniers" avec -nous le verrons plus loin- des passeports sanitaires mis en place dès 1893, des moyens inhumains sont utilisés pour répondre à une préoccupation de base humanitaire de santé publique.

Après la grande peste de 1720, on envisagea d'abandonner les lazarets continentaux afin de créer un important lazaret insulaire sur l'île du Frioul qui comportait depuis environ deux siècles une infirmerie destinée à servir d'hôpital quarantenaire. La création du port du Frioul en 1822 réunissant les îles de Pomègues et de Ratonneau par une digue longue de 300 mètres, amena en 1826 la construction de nouveaux locaux hospitaliers et quarantaires de grande capacité (600 lits). En 1851, sous l'initiative française, la première Conférence Sanitaire Internationale était fondée, la septième conférence en 1893 après plusieurs études prophylactiques sur les pestes, choléra et fièvre jaune, aboutit à la délivrance d'un passeport sanitaire pour les navires.

Le règlement de 1896 a diminué les entraves, d'une quarantaine dite d'observation, imposée au commerce et à la navigation, sans compromettre les intérêts de la santé publique.

Après la découverte des antibiotiques et des insecticides et rotenticides modernes, après l'action toujours en cours de l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'éradication à travers le monde des maladies pestilentielles, la ville de Marseille s'équipe de la Station Sanitaire permettant le dépistage rapide des cas douteux ou suspects.

On note que la dernière utilisation des installations du Frioul date de 1942 pour un cas de typhus apparut dans les prisons et que les opérations de Libération de Marseille à la deuxième guerre Mondiale, ont mis un point final à la conception périmée des lazarets.



L'usage initial (du bâtiment en question)

Comme nous l'avons vu, les progrès modernes d'épidémiologie et les découvertes d'insecticides puissants assurent une prophylaxie efficace contre les risques épidémiques toujours possibles et d'autant moins négligeables avec l'intensification des communications maritimes, aériennes et terrestres.

L'usage du bâtiment considéré propose donc d'effectuer "dans des conditions d'efficience et de célérité"° un contrôle sanitaire pour toute collectivité civile ou militaire quelque soit la provenance, afin de les orienter vers des hôpitaux spécialisés et équipés.

Néanmoins, il n'était pas possible de déceler des individus en incubation, et si "le 0% de risque"° comme partout correspond à l'accident. « *Il ne s'agit pas de faire disparaître les cas de maladie, mais de réduire au minimum les risques de propagation et de diffusion.* »°.

Avant de présenter la description technique du Centre Sanitaire, je cite une phrase° significative pour les questions qui se poseront ultérieurement:

« *Avec le souci d'éviter aux usagers toute impression de brimade.* »

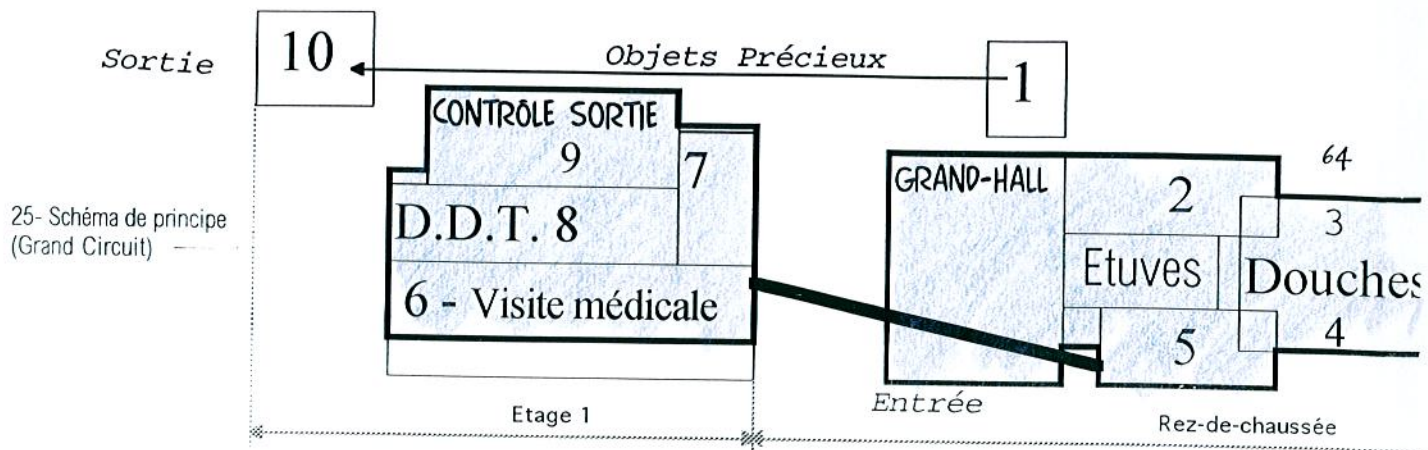
Dans les présentations photographiques du centre sanitaire, la revue de Marseille se garde bien de montrer le hall d'accueil Nord, qui est le plus important et qui comporte le tableau de la marche à suivre en dix commandements, la revue préfère montrer l'image du petit hall d'accueil Sud où l'on peut voir un comptoir de bar en faïence décoré par le célèbre céramiste Sourdive et où étaient servies « boissons chaudes et collations »...

## AVIS AUX USAGERS

SAUF INSTRUCTIONS PARTICULIERES CONTRAIRES LES OPERATIONS DE CONTROLE SANITAIRE SE DEROULENT DANS L'ORDRE SUIVANT

- 1°- DEPOT des OBJETS PRECIEUX & BAGAGES A MAIN
- 2°- DESHABILLAGE & DESINFECTION des VETEMENTS
- 3°- PASSAGE A LA SALLE de DOUCHES
- 4°- SECHAGE
- 5°- RHABILLAGE PARTIEL ou COMPLET
- 6°- VISITE MEDICALE & OPERATIONS de CONTROLE SANITAIRE
- 7 °- RHABILLAGE DEFINITIF
- 8°- PASSAGE AU POUDRAGE A LA D.D.T.
- 9°- CONTROLE DE SORTIE
- 10°- RETRAIT des OBJETS PRECIEUX & BAGAGES A MAIN

°- Extrait de la revue de Marseille n°7, 1949



En regardant ce tableau on peut déjà se poser la question de sa nécessité quand on sait, d'une part que les instructions sont données aux usagers par haut-parleur depuis un poste de commandement central<sup>o</sup> et d'autre part que tous les usagers, quelque soient leurs provenances, ne parlent ou ne lisent le français.

Au lieu de distribuer un prospectus en plusieurs langues, par exemple, qui serait une attention d'accueil et de contact humain, ils ont préféré ordonner par ce tableau (faisant lever la tête dans une posture d'infériorité) de détrousser les arrivants sans se poser la question du respect à avoir vis à vis de ces premiers objets de grande valeur sentimentale. Le "dépôt" se fait à la chaîne, le fonctionnaire installé derrière sa banque réceptionne les trésors.

1<sup>o</sup>- DEPOT des OBJETS PRECIEUX & BAGAGES A MAIN

2<sup>o</sup>- DESHABILLAGE & DESINFECTION des VETEMENTS

Le traitement continu, et sans cabine pour se déshabiller ou apporter une quelconque intimité. L'endroit divisé devant la fosse de désinfection, formait six alcôves délimitées par des penderies en tubes. Il faut se déshabiller intégralement et

les douches sont collectives<sup>o</sup>.

3<sup>o</sup>- PASSAGE A LA SALLE de DOUCHES

4<sup>o</sup>- SECHAGE

La structure d'ambiance de l'endroit conditionne le vécu du lieu. Le sol est en carrelage antidérapant, les parois verticales sont plaquées comme pour l'ensemble du bâtiment en faïence jaune clair. Les douches du Rez-de-Chaussée sont des panneaux en tôle de zinc escamotables avec monorail aérien pour le transport des vêtements à la désinfection, l'ambiance est clinique, industrielle.

5<sup>o</sup>- RHABILLAGE PARTIEL ou COMPLET

6<sup>o</sup>- VISITE MEDICALE & OPERATIONS de CONTROLE SANITAIRE

Le circuit sanitaire du grand hall s'effectuait; ainsi une fois propre, il fallait monter à l'étage pour être examiné. De là, un large bandeau de fenêtres invitait à contempler l'horizon maritime. Les locaux de la visite médicale, dans l'espace libre d'une pièce centrale en poteaux-poutres, étaient équipés d'une salle de radio aux parois plombées, de dix alcoves vitrées pour les consultations.

7<sup>o</sup>- le RHABILLAGE DEFINITIF s'effectuait dans neuf cabines à proximité d'une blanchisserie équipée d'une table à repasser le linge, d'un S.A.S de désinfection de vêtements et d'un four crématoire d'habits.

8<sup>o</sup>- PASSAGE AU POUDRAGE A LA D.D.T. (Dicloro-Diphényl-Trichloréthane). La D.D.T. est un insecticide organique utilisé en prophylactique, toxique pour les animaux à sang chaud.

9<sup>o</sup>- CONTROLE DE SORTIE

10<sup>o</sup>- RETRAIT des OBJETS PRECIEUX & BAGAGES A MAIN

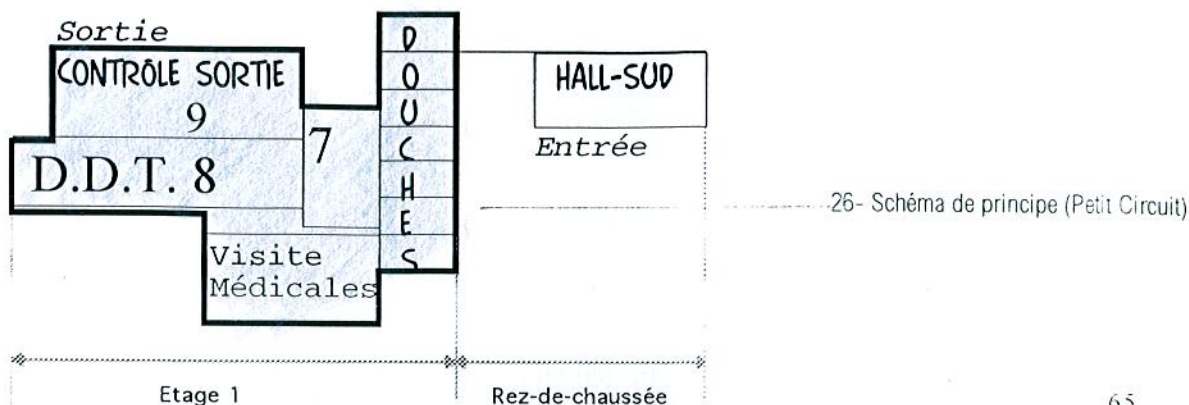
Archives Municipales:

21- Le rôle sanitaire de Marseille, Revue de Marseille N°61, Oct. 65.

22- Le service Sanitaire Maritime à Marseille, Edmond Druelle, Imprimerie Marseillaise 1923

23- La station sanitaire du port de Marseille, Revue de Marseille N°7, 1949

<sup>o</sup>- Extrait de la revue de Marseille n°7, 1949



26- Schéma de principe (Petit Circuit)

Cette présentation concerne principalement le "grand" circuit du contrôle sanitaire, débutant dans le hall nord avec une capacité d'accueil au sol de 110m<sup>2</sup>. Il existait un autre circuit, moins important dans sa capacité, possédant des conditions plus dignes pour les usagers. L'accueil, dans le hall sud, s'effectuait dans ce qui n'est rien d'autre qu'une salle de bar avec un comptoir et boissons chaudes. On imagine plus une ambiance de détente pour vivre ce nouveau transit. A côté, se trouvait une salle de consignes à bagages comme dans une gare. On montait directement à l'étage pour prendre la douche dans une cabine individuelle. Comme un filtre de lavage, cette salle de douches entièrement maçonné en faïence jaune clair contenait une juxtaposition de dix passages étroits divisés chacun en trois temps: déshabillage/douche/rhabillage du côté opposé à l'entrée. Dans le même espace que le grand circuit divisé et occulté pour être réduit, on passait la visite médicale avant de regagner le grand circuit jusqu'au contrôle de sortie; (rhabiller, poudrer, contrôler).

Ces renseignements sont issus de l'interprétation d'un document graphique datant de 1949 et montrent le fonctionnement initial du centre, qui à connu par la suite des évolutions. Dans les années soixante, un bâtiment administratif fût construit en s'appuyant partiellement sur la façade nord du centre sanitaire.

Cette extension, plus haute, participe pleinement au volume général des équipements mais ne communique point de l'intérieur. Architecturalement la façade du second, marquée de deux horizontalités, est encadrée d'un bandeau épais en saillie qui l'isole du premier, la structure porteuse sur un principe de poteau/poutre en béton montre un parti technique similaire au bâtiment de Fernand Pouillon.

#### L'usage en question

Sans plus de précision, l'usage du centre sanitaire fût abandonné vers la fin des années soixante, alors que l'extension continua encore un peu à loger des services administratifs. La vision que je peux avoir aujourd'hui, de cet équipement qui à l'époque a été présenté comme le prototype exemplaire d'une formule entièrement nouvelle pouvant et devant être améliorée, se teinte négativement. Néanmoins en repensant à la description du centre sanitaire d'antan, j'aurais tendance à romancer la description de l'endroit en interprétant les "dix commandements" du circuit sanitaire à la manière d'une fiction plus ou moins plausible. *Marseille n'est pas une ville pour touriste, ici il faut se passionner, Etre pour, être contre...*<sup>9</sup>

<sup>9</sup>- Total kéops, Jean-Claude Izzo, postface, -Ed: Gallimard 1995

### 1°- DEPOT des OBJETS PRECIEUX & BAGAGES A MAIN

Le dépôt aurait pu être lié aux pratiques d'entrée dans une prison, -celle- justement, de la "Santé" à Paris !... Stylo, montre, cigarettes et lacets, le rituel d'entrée dans un milieu carcéral -comme dans ce centre- posséderait des caractéristiques familières pour le lecteur d'une série noire. L'usager convoqué au centre sanitaire était forcément suspect... présumé coupable jusqu'à la preuve du contraire: « *De sept heure du matin, le prévenu est broyé de toute les manières, trimbalé, houspillé, mais dès qu'il entre chez le juge, (ici le médecin) et étant présumé innocent, il doit pouvoir se défendre sans*

*contrainte ni humiliation.* » disait Fernand Pouillon, vingt ans après la construction de notre bâtiment, « *Symboliquement souillé, dire que le Dépôt est sinistre est un euphémisme.../... Si je devais construire le Dépôt, je le concevrais aussi net et glacée qu'une clinique. Alors il surprendrait et inquiéterait autrement qu'un archétype..* ». Bizarrement, le centre sanitaire répondait à ces conditions architecturales...

### 3°- PASSAGE A LA SALLE DE DOUCHE

### 6°- VISITE MEDICALE & OPERATIONS de CONTROLE SANITAIRE

Les douches collectives, avec -l'adjonction réelle d'insecticides-, rappelleraient un épisode tragique de l'Histoire, l'esprit fonctionnel et rationnel subsistait malgré tout. Les visites médicales, donneraient lieu à des attouchements sexuels, où l'héroïne "des infortunes de la vertu" aurait subi toute un enchaînement de viols sous la plume du marquis de Sade. Les médecins machiavéliques -ou dominateurs dans un jeu unilatéral de masochistes- auraient soigné consciencieusement et exorcisé "le mal" de leurs patientes. Le harcèlement médical devenait le règlement de cette institution.

### 7 °- RHABILLAGÉ DEFINITIF

Comme si le régime n'avait pas été suffisamment humiliant, les personnes se rhabillaient craintives et "à-la-va-vite" cherchant leurs affaires dans un tas de vêtements mélangés, déchirés, décolorés !

"Le passage au poudrage" n'a besoin de rien... pour faire penser à un traitement de masse. Le contrôle de sortie se teinterait de menaces judiciaires. Et le retrait des objets précieux serait l'occasion de marchandage, de corruption, ou de trafic en tout genre. On se rend compte aussi qu'à l'époque, l'heure était donnée partout depuis une pendule mère électrique<sup>°</sup> et si on pense à Big-Brother d'Orwell ce n'était pas les usagers qui regardaient l'heure mais le temps qui les surveillait... La visite médicale considérée dans ces conditions suppose un acte touchant l'intimité et la dignité de la personne dite "traitée" et on peut se demander, comment ont pu être menées ou malmenées ces pratiques rationnelles et expéditives de contrôle aux frontières ? L'importance résidait

---

<sup>°</sup>- Extrait de la Revue de Marseille n°7, 1949

dans le profil prophylactique et-non dans les états d'âmes. L'intimité ne se résume pas à la nudité physique mais remet en question l'identité psychique d'une personne culturellement différente. Dans le fonctionnement du Centre Sanitaire, le patient n'existait-il en tant qu'individu, sa singularité se résumait-elle à une marchandise conditionnée par l'institution bureaucratique

Elles confortent l'idée d'une pensée fonctionnelle brutale pour répondre à des questions humaines de protection de la santé publique. L'époque d'après-guerre se caractérise par l'emprise industrielle dans les différents domaines. Nous l'avons vu avec la prolifération des logements entre les années 50-70, nous le voyons là avec des pratiques de prévention sanitaire expéditives. Pris dans le contexte de l'époque, ces moyens d'actions révèlent une réalité moderne...



- Torse aux gants, Arman 1967 (L'Art du 20<sup>e</sup> siècle, p.45, -Ed:Taschen 96)



## IL EST UN PAYS...

IL EST UN PAYS  
DE LIBERTE OU LE RESPECT EST VIVANT DANS LE COEUR DE CHACUN .

IL EST UN PAYS D' ACTIONS  
OU LE MOUVEMENT EST LA VIE .

IL EST UN PAYS  
OU L'AMOUR EST ROI, OU LE COEUR RESONNE,  
ET OU LE CORPS S'EPANOUIT.

IL EST UN PAYS OU L'ON APPREND A CHAQUE INSTANT.

IL EST UN PAYS OU L'ARTISTE TARTINE ET PEINT  
SA VIE AU QUOTIDIEN.

IL EST UN PAYS OU UN(E) PORT(E) OUVERT(E)  
VEUT DIRE VIENS, ET FERME VEUX DIRE RESTE.

IL EST UN PAYS OU LE R)(EVE PEUT DEVENIR RE()ALITE.

IL EST UN PAYS DE PASSIONS, DE CONFIT(D(I))ANCE, ET D'ESPERANCE

IL EST UN PAYS DE CREATION SPONTANEE D'EMOTIONS.

IL EST UN UN PAYS DE PAIX, DE JOIE, ET DE BONHEUR.

IL EST UN PAYS A INVENTER.

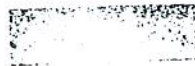
IL EST UN PAYS A CONSTRUIRE ENSEMBLE.

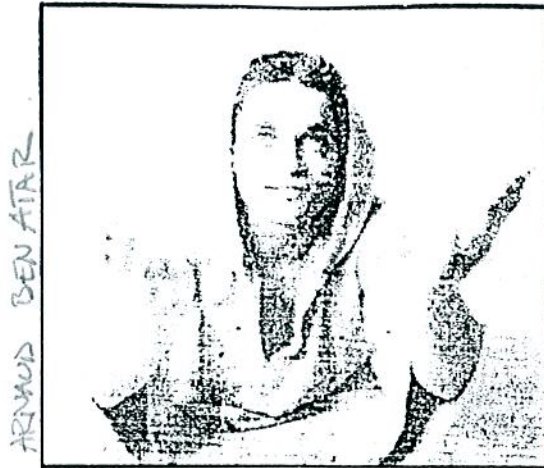
IL EST UN PAYS DE NOMADES.

... NO MAD'S LAND

*PAYS AUTONOME INTERCOMMUNAUTAIRE*

"PAS BESOIN DE REMEDE LORSQUE TU ES LA SOLUTION"





### 30 ans plus tard

#### Le nomad's land

Ce n'est qu'au début de l'année 98 que j'ai découvert le lieu abandonné et squatté par un regroupement d'artistes sous l'initiative d'Arnaud Ben Atar°, président de l'association de quartier UFO.Mars et fondateur du No Mad's Land. Le lieu était morbide quand je l'ai découvert, désaffecté et privé de lumière naturelle, les équipements tels que: les étuves, les salles de douches, le sas de désinfection, le four ou les monorails aériens, structuraient l'ambiance à la manière d'une machine infernale à traiter, conditionner et "emballer" une marchandise humaine. La joie des No Mad's (dont je faisais partie) venait du fait d'avoir transcendé un interdit, de croire au devenir artistique de la requalification du lieu à l'instar d'un lieu alternatif d'une friche récupérée.

C'était aussi de s'apercevoir que Fernand Pouillon était l'un des architectes de ce bâtiment, et à Marseille, entre Pierre Puget (Vieille Charité), Léon Vaudoyer (Nouvelle Major), Espérandieu (Palais Longchamp), et Fernand Pouillon pour la façade du Vieux-Port, les noms célèbres d'architectes sont souvent les mêmes. Tout ceci nous laissait l'espoir d'investir l'ancien centre à notre guise malgré la rumeur de démolition en suspens...

Il existe à Marseille de nombreuses friches industrielles, le No Mad's Land se voulait différent, et accessible par toutes les associations culturelles en quête de lieu pour se retrouver et partager leur richesse. Arnaud avec son désir illimité, voulait paradoxalement "brasser la Mass-alien" (de Massaliotes: fondateurs de la cité), et inviter toute la population dans un lieu qui possédait une capacité d'accueil limitée.

Au début des années 90, l'association Système Friche Théâtre investissait une ancienne manufacture abandonnée de tabac à la Belle de Mai pour rendre les locaux accessibles aux artistes. Aujourd'hui, l'aménagement des 120.000 m<sup>2</sup> de locaux devient un « véritable projet industriel » structurant le pôle culturel de la ville et d'Euroméditerranée. Sous l'emprise des pouvoirs politiques qui se partagent le "gâteau" en trois parts dont une part revient à l'association initiatrice de la requalification culturelle des lieux. Les deux autres parts, appelées sites, deviendront une annexe du Louvre et de Versailles et un site d'entreprises tourné vers le multimédia éducatif.

Le fait intolérable des Friches de la belle de Mai -en vu de l'espace vacant- est qu'elles se présentent comme milieu artistique sans être accessibles pour les jeunes créateurs Marseillais un peu démunis mais plutôt ouvertes pour ceux qui possèdent "une carte de passage" dont la sélection reste mystérieuse... pour ne pas dire basée sur un investissement rentable (capital).

---





hebdomadaire. Le lendemain, armé d'un petit échafaudage et d'un burin électropneumatique, nous démolissions le mur condamnant l'accès au grand hall libérant ainsi trois unités de passage en cas d'évacuation d'urgence du bâtiment. Le trottoir, sur lequel se seraient déversées les personnes, était trop fin et exposé directement à la circulation routière sur trois voies, mais tant pis... Les risques que cela représentaient étaient minimes vis à vis des conditions de regroupements pratiquées jusque là. Derrière le mur démoli, on découvrait la porte sacré(!) du grand hall, les menuiseries en chêne étaient baricadées en tôle ondulée comme pour se protéger d'une agression extérieure... Cela participait encore à l'effet glauque qui structurait l'ambiance du lieu.

En ce qui concerne la gestion du No Mad's Land, l'association UFO Mars. organisait hebdomadairement deux réunions: la première était orientée vers l'extérieur en considérant les nouveaux arrivants et leurs actions possibles soutenant la production artistique du squat. La seconde regroupait un nombre plus limité de personnes et traitait des questions de fonctionnement interne, d'agenda, d'argent, et d'acceptation de nouveaux projets.

De nombreuses disciplines étaient représentées: *Didjiridou-percussion-jonglerie-chant-guitare-danse-poésie-peinture-sculpture-couture-stylisme-photographie-théâtre-boxe-astrologie-vidéo*- Anne Vuanoux, signait dans le "TAKTIK" un article de presse du 15 mars 1998 présentant positivement les espoirs des No Mad's.

Avec Corinne Toutin (architecte), nous avons commencé à élaborer une sorte de programme de réhabilitation pour les Nomad's. A partir d'un document expliquant à chacun le déroulement méthodique d'une réhabilitation et d'une programmation architecturale, nous avons distribué un questionnaire devant répondre aux besoins de chacun. Extrait :

*1- Etude et analyse du lieu : Elle s'établit en fonction des divers aspects; historiques, géographiques, sociaux et culturels. Toutes ces données nous permettent d'avoir une vision globale du lieu, tant pour en retenir ses points forts, ses qualités et opportunités par rapport à notre envie d'investir cet espace. Il va de soi que nous privilégions dans cet étude les aspects sociaux culturels et artistiques pour mettre en avant l'existence du Nomad's land, issu d'une demande et d'un investissement réel, face à une politique de la ville qui prône le projet Euroméd...*

*2-Programmation : En terme de projet architectural, son objet est d'établir le détail des activités projetées dans le lieu, tant du point de vue qualitatif, que qualitatif ...*

---

Participant à la joie initiale du No Mad's Land, les trouvailles de documents du passé nous donnaient l'impression d'être des survivants d'une catastrophe ayant fait disparaître le corps bureaucratique qui habitait là. On découvrait des dossiers médicaux laissés par l'administration. Et avant d'avoir eût le temps de bien les "éplucher" dans l'espoir de trouver des traces... compromettantes pour les pouvoirs, un responsable de la DASS, accompagné d'un huissier et de quelques policiers, sont venus récupérer de manière très sélective une partie des dossiers. Pourquoi (?) certains dossiers plus que d'autres, on peut se poser la question... Les rumeurs d'expériences médicales apparaissaient, nous pouvions nous demander aussi, pourquoi une table de dissection à la dimension d'un être humain se trouvait dans le labotatoire du rat... Toujours est-il, que l'abandon de ces dossiers sur place, au lieu d'être déposés aux archives municipales constituait une faute professionnelle qui fut vite corrigée.

Dans le logement de fonction que possédait l'ancien centre sanitaire, résidait discrètement un polonais avant que son squat devienne une permanence d'accueil de squat "public" avec des heures d'ouverture, de fermeture et des questions de permanence... Le besoin en électricité pour l'usage des locaux s'effectua avec un branchement frauduleux sur l'éclairage du tunnel du Vieux-Port. Le polonais s'occupait de l'installation avec quelques notions en électricité qui assuraient un minimum de protection pour les pièces équipées. Malgré le refus d'E.D.F. de nous installer un compteur de chantier pour répondre à nos besoins, l'installation branchée en parallèle de l'existante fût cartographiée afin de suivre les évolutions et d'en maîtriser les ramifications. Plus tard, sans prévenir qui-que-ce-soit et sans protection par fusibles, certains résidents avaient tendance à tirer des lignes électriques pour la partie habitation qui se trouvait dans l'extension des années 60. On était bien loin des normes électriques d'un E.R.P. ou d'une conformité Promotelec, néanmoins cela dura le temps d'occupation hormis les quelques coupures inhérentes au fonctionnement de l'éclairage du tunnel du Vieux-Port.

L'entrée du squat par une porte métallique coulissante large d'environ 120 cm, débouchait après un sas sur une porte plus classique de 90 cm suffisante pour la fréquentation diurne. Mais suite à une des premières soirées importantes où nous avons compté plus de 800 personnes, il devenait urgent de créer des issues de secours... Occupation illicite ou pas ! Le message; *de ne point mettre en péril des vies humaines*, fût défendu, entendu et voté lors d'une réunion

---

Le programme défini donne lieu à une organisation ou un organigramme, fonctionnel et spatial qui met en évidence les rapprochements, les dysfonctionnements et les incompatibilités entre les diverses activités...

3- Relevé et état des lieux : Etabli les documents graphiques (plans, coupes, façades) et écrits. Support permettant d'estimer l'état général des bâtiments, leurs points faibles et leurs problèmes majeurs ainsi que leurs qualités en vue de l'optimisation de l'espace et nécessaire pour estimer le coût de la réhabilitation.

4- Descriptif des normes sécuritaires : Il est nécessaire de se référer aux documents législatifs en vigueur en ce qui concerne les normes de sécurité incendie : Sortie de Secours, désenfumage, lances à incendie, protection au feu de la structure, ...

Exemple du questionnaire type:

CLARE

QUESTIONNAIRE ????

AFIN DE PRÉCISER LA PROGRAMMATION DES USAGES DANS CE BÂTIMENT, NOUS DÉSIRONS ÊTRE À L'ÉCOUTE DE CHACUN EN VOUS PROPOSANT DE RÉPONDRE À UN QUESTIONNAIRE OUVERT À VOS SUGGESTIONS.

POUR VOTRE ESPACE DE TRAVAIL :

1 - Quelle forme d'espace avez-vous besoin ?

ex: par rapport à des critères de qualité et de surface, le lieu doit-être plutôt long ou large avec ou sans hauteur sous plafond ...

D'un espace avec 1 établi. 5 PARC MATÉRIEL  
Séparé par local int. car l'atelier permettrait  
de ranger les outils à l'abri.  
Déco. bricolage. Mobilés...

L'ACCÈS À VOTRE ATELIER :

PAR RAPPORT AU LIEU COMMUN DE DÉTENTE ET DE FRÉQUENTATION PUBLIQUE :

2 - Doit-il être protégé, isolé ou exposé : pourquoi ?

(ne concerne pas les contraintes de fluidité que chaque atelier doit posséder en cas d'évacuation forcée)

URGENCE

! LA Porte qui est en cours de réfection  
n'est pas à protéger car elle ne  
peut être dérangée car notre atelier est  
à l'entrée.

3 - Avez-vous besoin d'un accès livraison ?

ex: pour des objets pesants ou encombrants - Quelle est la proximité nécessaire avec votre atelier ?

0 MUR de Pierre + verrous fond  
Atelier. (+ sortie de secours).

4 - Avez-vous besoin d'un lieu de stockage ?

ex: espace individuel, collectif... Les objets stockés sont-ils encombrants, précieux ou fragiles ... ?

individuel of courses car certains  
mat. st à protéger pièces spéciales de  
précision, les machines à coudre, grana

5 - Avez-vous des suggestions pour les lieux de détente ?

ex. bar, café, salon de lecture, autres ...

le coin salon du BAR - le coin  
INFOS. UN SALON de plein Air  
sur la terrasse.

EN CE QUI CONCERNE LES ÉQUIPEMENTS TECHNIQUES

6 - Quelles sont vos besoins ou contraintes de lumière ?

ex. éclairage naturel, artificiel, ..., intense, ambiance, ...

Atelier ok pour se peindre...  
Peut être une lumière d'appoint  
au-dessus de l'établi ?

7 - Quelles sont vos besoins ou contraintes phoniques ?

ex. besoin d'isolation par rapport aux nuisances,

nécessité de correction acoustique (ambiance feutrée ou pas...)

After the door ok I thing  
sinon y'a un baffle dans  
l'atelier à étudier for music dans  
local.

8 - Quelles sont vos besoins d'eau ?

ex. type d'équipement (individuel, collectif, douche, bac, ..., ponctuel, froid, chaud, ..., évacuation, ...)

lavabo - EAU Froide.  
douche à Après moulage par exp  
Sérieusement à réfléchir pour évacuer  
écoulement, (papier mâché : colle ...).

9 - La ventilation est-elle nécessaire pour votre activité ?

ex. utilisation de produits toxiques, très olfactif ...

OK

Les réponses aux questionnaires distribués furent rares et ne nous sont pas parvenues dans les délais souhaités. Les motivations initiales, se diluant avec le temps, s'éparpillaient avec l'abandon des intéressés... Nous projetions aussi de prendre en main la réalisation des travaux de réhabilitation avec une association de compagnons bâtisseurs afin de créer de l'emploi et des stages de formation pour les Nomad's...

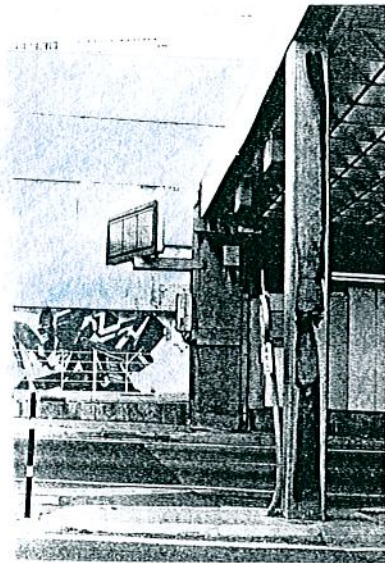
Mais plus tard... le nombre et la nature des personnes qui transitaient dans le lieu pouvait faire penser à une série noire. Ce n'était pas le "Total Kéops" d'Iam ou de Jean-Claude Izzo, mais il y avait probablement un flic infiltré qui prenait la "température" du lieu pendant que les pouvoirs politiques nous laissaient agir. Il y eût aussi "le chinois" non pas le flic du grand banditisme connu à Marseille, mais un autre qui devait assurer la protection d'Arnaud... La "coke" circulait plus discrètement que le "hachisch" et le viol commis au sein du lieu ne fût pas considéré par les habitants comme quelque chose de grave sur le moment...

Sans résumer les activités du squat à des éléments négatifs, qui semblent venir du lieu, comme si les murs étaient chargés d'une misère historique et contagieuse, l'élan créateur d'un nouveau monde à inventer se dégradait par manque de communication. Squatté avec une certaine organisation au départ, il dégénéra, quelques mois plus tard, en squat sauvage SANS les règles communes initialement respectées pour la dignité de tous. Deux mois plus tard, le squat était vidé de ses occupants par les forces de l'ordre...



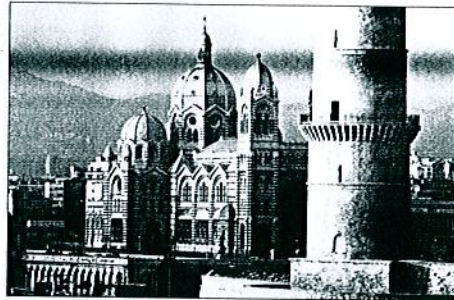
*« une première tentative de domestication des avatars temporels au service d'une vocation extra-temporelle de la représentation »...*  
Gilbert Durand<sup>1</sup>

PROPOSITION  
Quel programme ?



1- Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Gilbert Durand, (p.232) -Ed: Dunod 92 (Bordas 1969)





## Quel programme ?

### Contexte

C'est au pôle Saint-Jean d'Euroméditerranée que le bâtiment en question se situe. Comme nous l'avons vu précédemment, les trois secteurs de l'OIN (St-Charles, Joliette, Belle-de-Mai) possèdent une programmation d'aménagement assez bien définie et orientée pour beaucoup vers l'immobilier d'affaire et de logement. En revanche, le pôle qui nous intéresse est présenté comme le site emblématique d'une culture méditerranéenne... L'EPAEM en étroite collaboration avec le PAM (Port Autonome de Marseille) et d'autres partenaires affichent une volonté pour "la réappropriation" par les Marseillais de ce site pour des usages de loisirs, de culture et de promenade.

Le site "emblématique" devient aussi problématique dans les décisions à prendre pour la programmation d'aménagement. Il nous rappelle que le développement économique sur cette zone J4 du PAM<sup>1</sup> ne se fera pas par l'activité portuaire. Le théoricien et historien de l'architecture<sup>2</sup> Bruno Zevi, disait que l'architecture n'a pas pour fonction de refléter mécaniquement le panorama social; elle est souvent une antithèse négative, c'est à dire un instrument compensatoire à une crise sociale ou économique. Cela semble se vérifier dans le cas présent, ici pas d'importante réserve foncière à restructurer comme sur les pôles Joliette, Saint-Charles et Belle-de-Mai. Des réserves qui facilitaient les "choix d'actions" ou plutôt de réactions. De nombreux projets architecturaux publics ou privés ont jusqu'alors été proposés: EXTRAIT: (d'une publication d'Euroméd.)

### « Quels projets ?

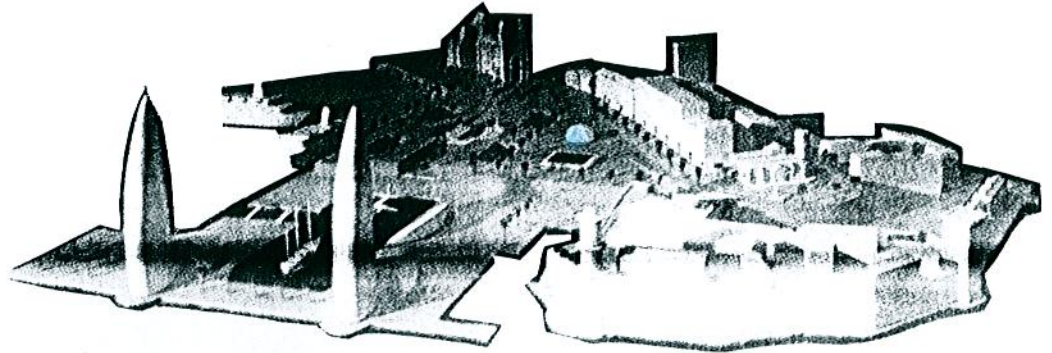
*La qualité de cet espace a suscité depuis quelques années beaucoup de projets. Certains sont publics et matérialisent des ambitions nationales sur la Méditerranée. Il s'agit notamment "des grands équipements structurants" décidés par le gouvernement (CIADT décembre 98) - Comité Interministériel d'Aménagement Du Territoire un équipement culturel et un équipement scientifique et technologique, tout deux à vocation méditerranéenne, un projet universitaire de niveau national. »*

D'autres projets d'origines privées sont parus dans le journal "la Provence" le 16 Janvier 1999. Les intérêts présentés s'expriment à travers le coût des opérations et le nombre des visiteurs.

---

1- PAM (Port Autonome de Marseille)

2- Bruno Zevi, Architecture en question, (p.12), 15 entretiens, Ed Moniteur 1996



Les équipements ludo-récréatifs s'appuient sur le thème de la mer afin de regrouper une programmation de superstructures classiques (appartements de standing, bureaux, ...) A l'instar de l'opéra de Sidney, au bord de l'eau, on y découvre quatre projets représentant des signes architecturaux imposants:

-Un œuf translucide de 125 m de hauteur abritant un complexe bureaux/appart./resto./musée/piscine/solarium...

-Une pyramide du futur représentant la cité de la mer... Musée/jardin/institut.

-Et un Marinoscope (musée/géode/aquarium géant/...) par deux architectes Marseillais.

Ce dernier projet semble être le plus apprécié par la presse et par le président d'Euroméditerranée, Renaud Muselier parle de signal fort en rajoutant que «Marseille à besoin de repères modernes qui révèlent ses ambitions.»<sup>3</sup>

Reconsidérons maintenant, la valeur de l'architecture comme instrument compensatoire à une crise et la volonté de marquer le site par un "signal" architecturalement fort. Le signal devenant signe, Jean Baudrillard<sup>4</sup> nous montre que sa plus haute fonction est de faire disparaître la réalité et de masquer en même temps cette disparition. En faisant disparaître les traces d'imperfection d'une activité portuaire perdue ou en supprimant le cadavre des hangars, le crime devient parfait. L'image du port apportera à la ville l'illusion radicale d'une positivité intégrale. Mais c'est dans une logique de deuil que cette opération se déroule... «Le port est mort»... «vive le port» ! Marseille, comme la France en 1993, est déjà à la traîne des mutations de ses territoires industrio-portuaires<sup>o</sup>.

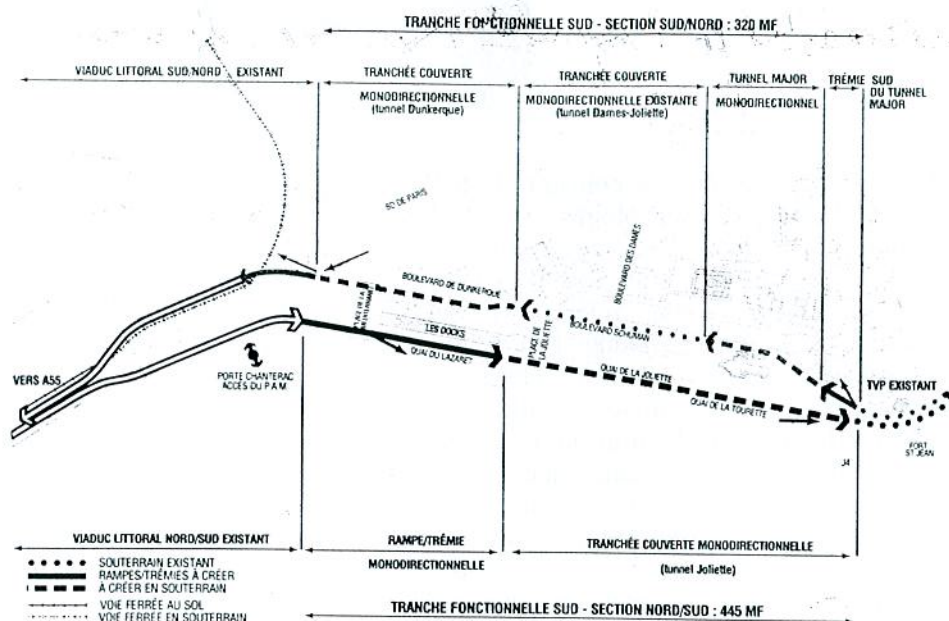
En découvrant la configuration du site Saint-Jean, on s'aperçoit que l'ancien centre sanitaire se trouve à la lisière de la zone de l'esplanade à aménager et que la parcelle de l'îlot où il se trouve "emprisonné", définie un triangle entre deux infrastructures routières comptant plus de 40.000 véhicules par jour. Cela définit la nature des personnes qui ont un contact avec le bâtiment en question. Inaccessible pour le piéton mais visuellement présent pour ses milliers d'automobilistes et pour les quelques 500 habitants de la barre de la Tourette, le bâtiment est réduit à une image négative.

Avant même de développer une programmation de requalification d'usage, il est facile d'imaginer que pour "libérer" le bâtiment, dans le but de le rendre accessible aux piétons et retrouver un dégagement décent sur ses devants, cela demanderait un coût à priori non négligeable qui poserait la question de rentabilité économique. Les projets de mettre la circulation en souterrain, faisant partie d'une intention plus globale sous-tendue par la politique d'aménagement d'Euroméditerranée, laisseraient l'espoir de revoir "naître" les qualités architecturales du centre Sanitaire telles qu'elles existaient initialement.

3- Citation dans l'article de presse « La Provence » 16 Janvier 1999, (p.5).

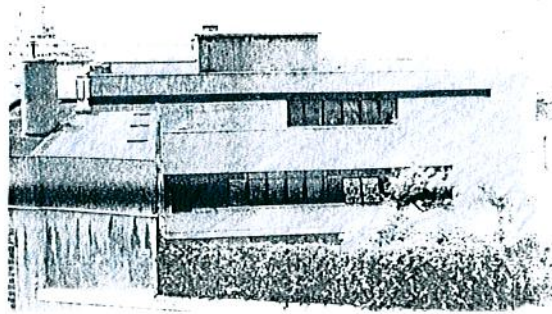
4- Le crime parfait- Jean Baudrillard, (p.20), -Ed: Galilée 1995.





La mise en souterrain du trafic routier s'établit en deux étapes: La première concerne le sens Sud/Nord avec la création des tunnels de la Major et de Dunkerque pour un coût de 320 millions de francs. Et de 445 millions de francs pour la seconde, dans le sens Nord/Sud. Cette opération dégagera le littoral portuaire et rejoindra le tunnel du Vieux-Port libérant ainsi la façade Ouest du centre sanitaire. Ce deuxième projet est toutefois moins engagé que les travaux du tunnel de la Major qui ont débuté en septembre 99, et interroge sur la forme de son devenir... Le bâtiment de Fernand Pouillon se trouve devant le point stratégique de raccordement des tunnels et dépend directement de cette opération. Jusqu'à aujourd'hui, le socle de la cathédrale de la Nouvelle Major était encombré par la circulation routière. Cette forme de pollution scénographique, pour le piéton exclu, représentait un point d'infrastructure stratégique pour passer de l'autoroute Sud à l'autoroute Nord de la ville. Le tunnel de la Major libérera les abords de la cathédrale en redonnant au socle sa vocation de balcon urbain ouvert sur les prochains quais. Le sens Sud/Nord correspond à la circulation se trouvant à l'Est du bâtiment en question. Le tunnel limitera le trafic de la rampe Vaudoier et facilitera les transferts piétons entre la vieille ville (par la Major: point d'aboutissement des rues) et le bâtiment de Fernand Pouillon.

Architecturalement, la réhabilitation de l'ancien centre devrait avant tout répondre à une configuration urbaine. S'il se trouve dégagé de la nuisance de l'entrée du tunnel du Vieux-Port (côté Ouest), il ponctuera le passage de la Major, aux futurs aménagements du pôle Saint-Jean. Il pourrait retrouver une vocation de porte, entre les quais et les entrailles de la vieille ville...



Concept.

Il faudrait appréhender ce concept de halles aux associations avec le soucis présent à l'esprit d'une écologie "grise", définie par Paul Virilio. A côté de la pollution des *substances*, nous dit-il, la pollution des *distances* d'une *grandeur nature* (réduite à rien) ce résume à un temps de parcours toujours plus court (train, avion, téléport...) qui altère notre relation au monde sensible..., au monde physique. Les relations de proximité entre les groupes humains se dégradent à travers plusieurs sortes de proximité: La première proximité mécanique, comme la voiture qui en plus d'être l'objet emblématique de l'individualisation, déforme notre perception du monde. Nous devenons des consommateurs d'espace sans aucun respect pour notre environnement. Le terme même d'environnement, couramment employé par rapport à l'écologie "verte" démontre notre rapport anthropocentrique aux choses. « *Oubliez donc le mot environnement,* » nous dit Michel Serre<sup>o</sup>, la terre exista et existera avant et après nous. Il nous démontre la nécessité de parler d'un "contrat naturel" avec le monde. A la différence d'un contrat social qui met en accord deux sujets de droit, il existe une violence objective contre le cadre réel : la Terre...

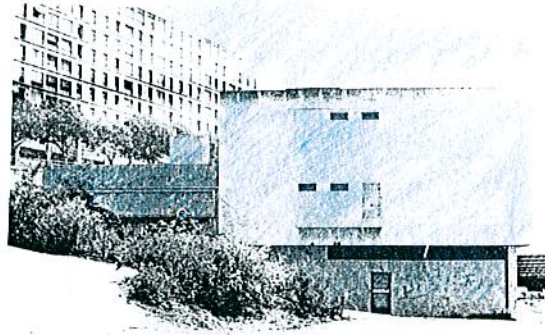
Le théâtre des hostilités, depuis le champs de bataille jusqu'au tracé d'autoroute, contre lequel nul contrat existe, montre que l'histoire reste aveugle à la nature. L'homme..., comme gros animal global, parasite la planète et confond couramment l'usage et l'abus. Le contrat naturel commencerait, si l'homme cherchait à réduire les pollutions atmosphériques, pas uniquement en développant les énergies renouvelables pour démontrer la rentabilité d'un système, mais en prenant conscience qu'il exploite les éléments naturels... Et de savoir comment peut-il en être reconnaissant ? Comment à son tour il peut nourrir la planète autrement que par la pollution de ses déchets . Faut-il attendre les catastrophes climatiques pour reconsidérer la nature, plutôt que d'appréhender les tempêtes avec le risque d'augmentation des taxes d'assurances... Quelles sont les limites de l'architecture ?

En milieu urbain, il n'est pas négligeable de développer un programme d'énergies renouvelables. Il faudrait vulgariser l'utilisation des panneaux solaires, laisser un peu tomber les questions scientifiques de rentabilité du système. C'est en vulgarisant ces procédés que les coûts d'investissement diminueront et que les canons esthétiques, désappréciés pour beaucoup, deviendront non pas à la "mode" qui implique une mort, mais de vraies valeurs pérennes pour les qualités architecturales de nos façades urbaines. Il est paradoxal de voir notre société de gaspillage consumériste se retrouver sceptique et exigeante devant la performance déjà démontrée des énergies renouvelables.

---

1- La vitesse de Libération, Paul Virilio, (chap. p.75-87) Ed: Galilée 1995

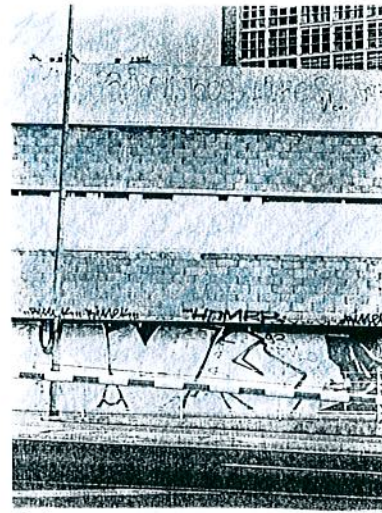
- Le contrat naturel, Michel Serres, (p.60), Ed: Flammarion 1990



Au-delà des intentions d'une écologie verte, la pollution grise vient aussi d'une proximité électromagnétique en temps réel abolissant la locution latine du « *hic et nunc* » au profit d'un maintenant quelque soit le ici. Liée à la vitesse des ondes, Jean baudrillard voit dans la transcription immédiate de nos moyens de télécommunications, quelque chose d'*obscène* car ni le retard, le ni délai, ni le suspense, essentiels à l'idée et à la parole, ne sont respectés. « *Il y a une incompatibilité profonde entre le temps réel et la règle symbolique de l'échange* ».° nous dit-il. Ce serait en terme de perte d'inertie d'un échange que nous pourrions appréhender le temps "virtuel". La persistance, le temps de réflexion, la mémoire ou la maturité d'esprit, pour connaître et partager avec l'autre, seraient comme un disque de couleurs sans nuances chromatiques. Avec l'accélération de la vitesse de rotation, le disque chromatique devient blanc. Les différences et l'altérité se réduiraient à l'uniformité d'un être sans saveur. L'importance d'une information reçue ne viendrait plus de l'inertie de son sens, de sa cohérence historique ou de son poids mais plutôt de sa vitesse de propagation. L'inertie temporelle se transformerait en vitesse d'impact. Unilatéralement, notre société du spectacle s'ouvre sur le monde en s'enfermant chez soi... Quel sont les nouveaux statuts des lieux publics quant ils sont en concurrence avec l'image publique... Comment croire à des halles aux associations populaires prises dans le cadre d'une société indifférente dans la masse. Alors que mes intentions architecturales seraient de programmer pour un usage vivant basé sur le contact des personnes, le premier intérêt de la profession d'architecte est de répondre à un maître d'ouvrage afin d'élaborer en collaboration une cohérence d'ensemble. Le partage des idées, des intentions, des contraintes font partie intégrante du processus de conception, il m'est impossible de faire "pour-de-semblant" le maître omnipotent. Maître d'ouvrage et Maître d'œuvre pour un projet sans budget...

Je pourrais montrer mon approche sensible au projet d'architecture, en citant Michel Serres « *Soulevant ces briques, ces parpaings, je suis tout entier dans mes mains, mes bras, mon âme s'y retrouve dense, mais, du coup, ma main se perd dans le corps grenu du caillou...* »

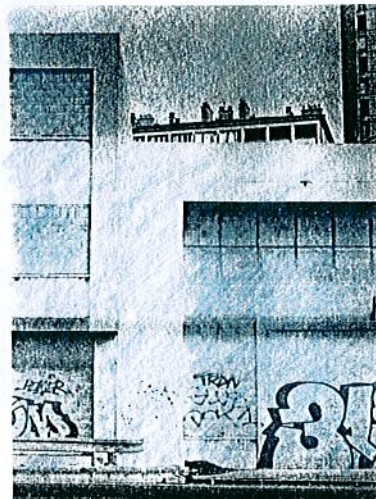
---



Si bien que les limites du corps sensible se repoussent dans la matière. L'architecture deviendrait sensible et le corps se tétaniserait, le temps d'une sensation... Nous pourrions penser l'architecture comme si les usagers étaient tous danseurs. A l'écoute de leur corps évoluant dans un espace de lumière, de matière, de couleur et de son, il faudrait penser chaque détail comme le point de rendez-vous de nos sens. Paul Virilio nous dit que les danseurs sont les premiers résistants pour la réappropriation du corps. Depuis l'évolution du "gestuel" d'effort au "gestuel" de commande<sup>o</sup> jusqu'aux pollutions de proximités mécaniques et électromagnétiques, notre rapport au monde physique se trouve transformé et exposé aux accidents spécifiques<sup>o</sup>. Comment l'architecture, prise dans une dimension artisanale, peut-elle répondre à un contexte général qui la dépasse...

Dans le cadre de la réhabilitation, on peut appréhender le bâtiment comme le site d'une nature urbaine d'intervention...

---



### Usage...

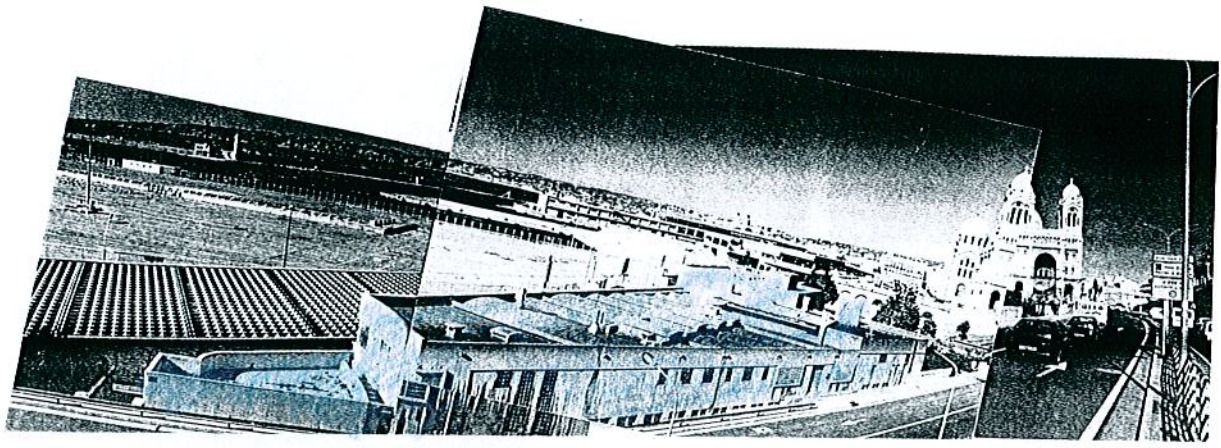
Après une première tentative de programmation répondant aux attentes des Nomad's, il nous semblait nécessaire d'apporter une proposition plus ouverte sur le milieu associatif en général. D'autres friches industrielles à Marseille, autres que la Belle-de-Mai, offriraient de larges locaux pour les activités artistiques qui par nature sont plutôt expansives. L'ancien centre sanitaire a été conçu pour être traversé avec la possibilité d'emprunter le petit ou le grand circuit. Il en possède les caractéristiques architecturales; Accueil, circulation, sortie. Les unités de passage, les équipements contre l'incendie de type E.R.P (Etablissement Recevant le Public), incite à "jouer" avec une nouvelle perméabilité de fréquentation. De sa vocation de Centre Sanitaire, géré par la D.D.A.S.S (Direction Départementale des Actions Sanitaires et Sociales), il pourrait devenir le lieu d'une activité sociale. De plus l'idée de retour d'un service public amène à penser à un service de la population pour la population.

Ce centre deviendrait un lieu d'élaboration et d'exposition regroupé autour d'une structure d'hébergement faite de "cabines" afin d'apporter aux "passagers" un sentiment d'aventure dans un espace-temps déterminé. Poétiquement, nous pourrions parler d'un *paysage intérieur pour une croisière immobile*. Métaphoriquement, ce lieu accomplirait des escales d'exposition et serait largement ouvert en servant de passage entre le socle de la Major et l'esplanade Saint-Jean.

Dans un soucis d'urbanité, les halles populaires aux associations, aux informations ou aux expositions... seraient un espace REEL, CONCRET, et VIVANT. Ce lieu apporterait aux relations humaines un terrain d'expression. A l'instar du marché aux associations qui se déroule un fois par an à Montpellier, on peut penser à une forme de halles couvertes pour des associations. Le statut associatif reste l'institution la plus accessible pour le citoyen. Le monde associatif apporte des services de proximité (CIQ) mais intervient également à des échelles plus vastes, nationales ou internationales comme Greenpeace... Ce lieu pourrait fonctionner sur un agenda d'occupation des locaux, les "passagers" de ces halles présenteraient au public un travail thématique en montrant des préoccupations humaines sous forme de colloques ouverts à la discussion ou de représentations en tous genres.

Le mélange de l'actualité commune et de l'actualité artistique, écologique ou l'actualité plus spécifique (suivant les thèmes des regroupements...), pourrait engendrer une synergie, récréative et informative, intéressante pour chacun.

---



Ces halles populaires seraient à la fois un équipement de proximité pour la ville et serviraient d'exemple à plus grande échelle. Tout aussi utile qu'un équipement public comme une salle de sport, une médiathèque, une place couverte pour le marché, ..., les halles aux informations de Marseille seraient un terrain d'opportunités.

Mais très vite se pose la question de rentabilité économique motivant jusqu'ici la politique d'euroméd. On a vu que les projets d'architectes pour l'aménagement de l'esplanade Saint-Jean se résument au coût des travaux avec l'estimation du nombre de visiteurs par an justifiant les dépenses. Musée, aquarium, solarium, cité de la mer, appartements, restaurants, bureaux, m<sup>2</sup> de shon à vendre... font partie d'une logique d'intérêts qui peut apparaître choquante avec le discours tenu sur la "réappropriation" du site pour les Marseillais. Quel forme de réappropriation ? Le site risque bien de devenir un supermarché de loisirs culturels pour la promenade du Marseillais. Nous pouvons imaginer que la "cité de la mer" sera un centre commercial déguisé en musée... La réappropriation du site serait celle des investisseurs déployant subtilement leurs armes de tentations consuméristes... Comment croire à un projet humainement intéressant ? Un projet pour le marseillais tout confondu, maghrébin, comorien, africain, européen.

---

EXTENSION des années 60- (S= 900 m<sup>2</sup>) + CENTRE SANITAIRE construit par Fernand POUILLON en 1947- (S= 1736 + 300 m<sup>2</sup>)

PARTIE : Laboratoire 250 m<sup>2</sup>  
Statut : PRIVE  
Réaménagement pour Atelier de création  
Accessoires / Décors

2ème Etage :

Démolition des cloisons en briques pour un espace non divisé avec accès privé (existant) sur Vaudoier.....110 m<sup>2</sup> -  
-Aménagement d'un stockage accessible depuis la rampe Vaudoier.....50 m<sup>2</sup> -  
-Transformation sur terrasse des trémies existantes avec création d'un pont sur rail pour treuil électrique au dessus de la scène. Couverture terrasse en panneaux solaires (eau chaude Atelier + hébergement) ...90 m<sup>2</sup>-

EXTENSION des années 60- (SURFACE : 900 m<sup>2</sup>)

Statut : SEMI-PRIVÉ  
Restructuration pour Hébergement  
TYPE : Auberge de Jeunesse  
SURFACE par niveau : 300 m<sup>2</sup> - (3 Niv.)

Démolition de cloisons en briques (sur 3 Niv.)  
Reconstruction en briques et plâtre pour une souplesse de ligne des cloisons.  
Aménagement-Matériaux :  
Acier / Bois-Massif / Pavés de verre.

PARTIE : Grand-Hall + Laboratoire (200 m<sup>2</sup>)..... Hall Sud + Circuit  
Statut : PUBLIC.....SEMI-PUBLIC  
Extension et Aménagement.....Aménagement  
Création : Gradins / Scène.(Plateau / Hall).....Lieu d'Exposition TYPE: Working-Shop(Etage)  
SURFACE : 300 + 120 + 260 m<sup>2</sup> - (1 Niv.).....SURFACE : 610 + 545 m<sup>2</sup> - (2 Niv)

REPARTITION des Fonctions:

Rez-de-Chaussée :

Accueil / Secrétariat.....35 m<sup>2</sup> -  
Restauration.....100 m<sup>2</sup> -  
Cuisine.....50 m<sup>2</sup> -  
Stockage (extension).....50 m<sup>2</sup> -  
Salon (sortie de secours).....50 m<sup>2</sup> -  
Distribution / Escalier.....65 m<sup>2</sup> -

Rez-de-Chaussée :

- Démolition et Reprise en sous-œuvre de la façade Nord afin de créer un large portique (tableau de scène). + installation d'une grande porte coulissante et télescopique  
- Démolition et Reprise en sous-œuvre du mur séparateur entre le Grand-Hall et la salle des machines afin de dégager l'angle Nord-Est du bâtiment et créer un plancher en verre sur les équipements technique. (plateau-expo.)  
- Scène.....120 m<sup>2</sup>-

Rez-de-Chaussée :

-Démolition cloisonnement intérieur + conservation des rails aériens, des étuves et du bar / céramique de Sourdive.  
- Retrouver la polyvalence de l'espace du Plan libre afin de proposer un lieu d'exposition dégagé.....610- m<sup>2</sup>-  
-Prévoir un volume de stockage  
-Libérer la façade-Est techniquement prévue pour être largement ouverte: (détail)

1er Etage :

-Distribution / Escalier.....82 m<sup>2</sup> -  
Création d'une sortie de secours sur pignon Nord avec escalier extérieur.  
-16 Chambres. (1, 2 ou 3 personnes)  
TYPE : Cellules du Couvent de la Tourette- Le Corbusier- (avec lavabo) .....16 x 11 m<sup>2</sup> -  
-Stockage accessoires chambres.....15 m<sup>2</sup> -  
-Sanitaires communs (3wc/3dch).....22 m<sup>2</sup> -  
-Local technique.....5 m<sup>2</sup> -

- Création stockage fond de scène.....50 m<sup>2</sup>-  
- Création d'une extension sur talus remblayé pour des gradins maçonnés.....250 places  
- création d'une rampe latérale de Vaudoier au Grand-Hall.....50 ml à 10 % -  
- Couverture gradins en structure métallique avec partiellement panneaux photovoltaïques  
- Couverture.....300 m<sup>2</sup> -

2ème Etage :

Idem 1er Etage :  
-16 Chambres / Sanitaires / Stockage / Sortie de secours sur escalier extérieur.

- Démolition du remplissage du portique Grand-Hall + installation d'une grande porte coulissante et télescopique.

1er Etage :

-Démolition cloisonnement intérieur + conservation des rails aériens et des douches  
- Retrouver la polyvalence de l'espace du Plan libre afin de proposer un lieu d'exposition dégagé.....550- m<sup>2</sup>-  
-Prévoir un volume clos de stockage et de travail (isolation acoustique) afin de qualifier ce niveau de Working-Shop (Atelier-vitrine)

TOIT Terrasse

-Panneaux solaires photovoltaïques avec circuit d'eau de refroidissement pour accumulation d'eau chaude.....200 m<sup>2</sup> -  
Les besoins en eau chaude (sanitaires) seront complétés par les équipements du bâtiment juxtaposé ( cf : Centre sanitaire + Labo.)

-ESPACE de PASSAGE-

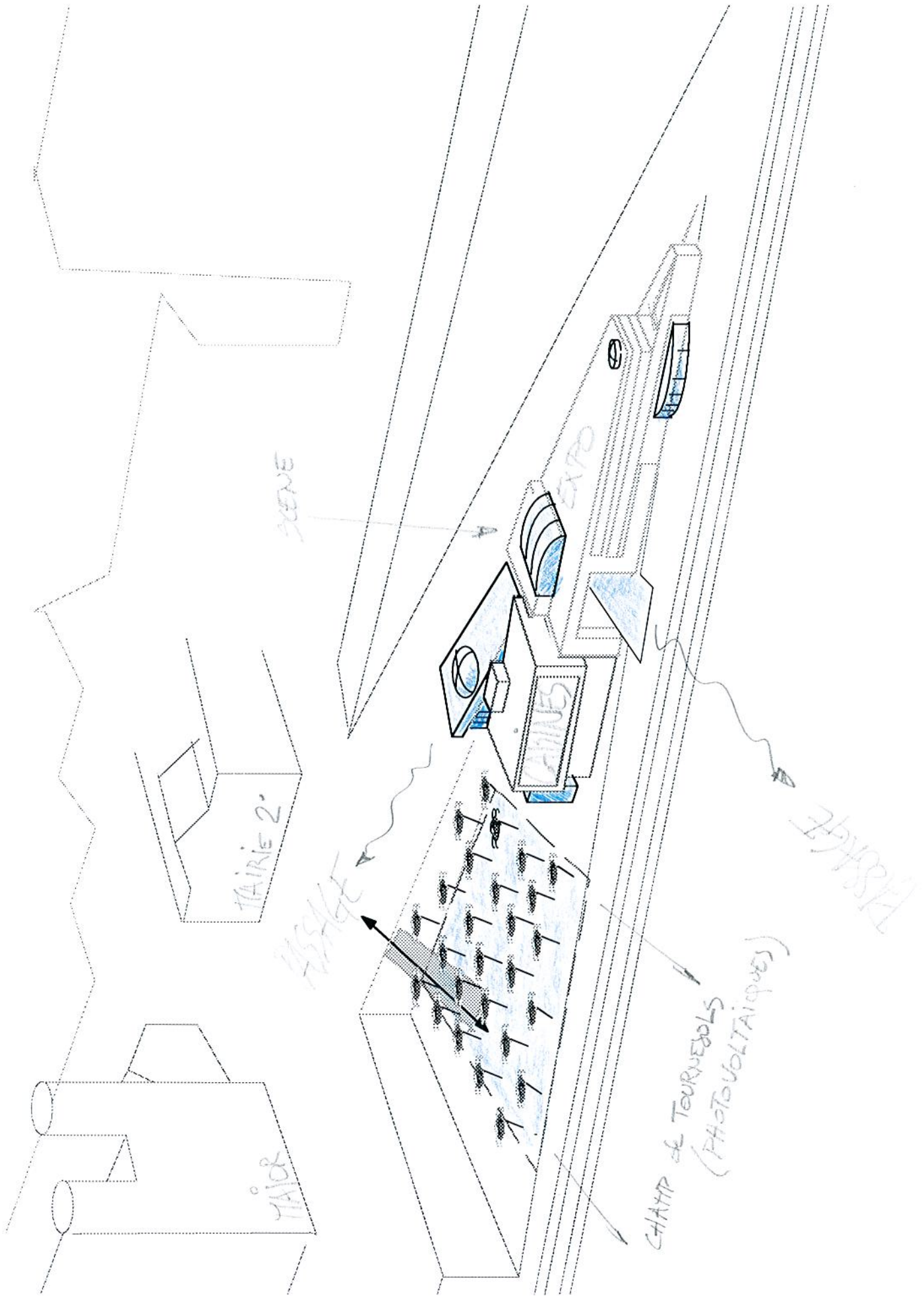
-OUVERT-

-CLOS-

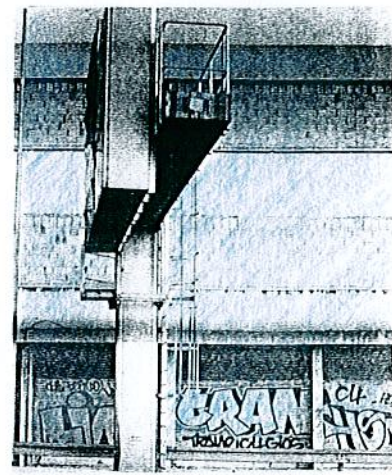
-PRIVÉ-











### Proposition

Le bâtiment tel que l'on peut le découvrir aujourd'hui est sinistre. Ce ne sont pas seulement les accès du bâtiment qui se trouvent condamnés, le bâtiment entier est présumé coupable de nuisance urbaine avant son "procès". Avant que la sentence de démolition ne soit exécutée pour reconstruire stratégiquement des mètres carrés de SHON ou une infrastructure qui relira les autoroutes Nord et Sud, le bâtiment en question a été condamné depuis déjà plus de vingt ans...

En construisant l'entrée du tunnel sous le Vieux-Port, les services d'urbanisme de la ville ont masqué la principale façade du bâtiment, transformant l'étendue frontale en couloir de 1,50 mètre de large. Métaphoriquement, l'architecture ne pouvait plus "respirer" l'air des quais. Réduite au silence, ses entrées ont été comme bâillonnées sous les yeux indifférents d'une circulation routière. La pollution atmosphérique s'accompagna d'un paysage sonore bruyant. La volumétrie entière du bâtiment, s'intégrant au site, a été amputée. Sa cohérence formelle a été réduite à une superstructure résiduelle à côté d'une infrastructure dominante. Pouvons-nous imaginer qu'à l'origine, la force de ce bâtiment d'écoulait de son effacement, de sa sobriété permettant une transition naturelle entre les monuments. Les deux monuments, plus la bête Saint-Laurent, constituent les points forts du site, sans trop de cohérence scénographique. Au pied d'une immense paroi urbaine, le bâtiment est pris entre un lieu de culte (cathédrale de la Major) et une fortification militaire (fort Saint-Jean), le non-sens de l'architecture interroge... Sur une large parcelle triangulaire, où le service des eaux possède une petite construction insignifiante, le terrain est délaissé.

Les portes coulissantes en chêne de l'époque ont disparu, la pierre dure plaquée ne rayonne plus au soleil. La façade entière est sale... grise, toutes les ouvertures du bâtiment ont été murées (en parpaings bruts) avec un acharnement choquant... Jusque sur le toit, plus une seule fenêtre n'a de lumière.

Montrer l'ancien centre sanitaire ainsi, dans un état aussi réduit, c'est être sûr que personne ne le regrettera... La population Marseillaise pourra se sentir satisfaite qu'une telle horreur disparaisse (!) Le pouvoir public agissant ainsi, renie cet équipement sanitaire qui fût la gloire de Marseille en protégeant la santé publique sur le territoire métropolitain. Cet état révèle l'embarras d'une situation où des frais sont engagés pour mettre les équipements de l'édifice à l'abris du squat, du pillage ou de la déterrioration...

Après avoir protégé la santé publique, il devient l'objet de "désordre public", le bâtiment reste dans un état latent, -il est là !- inactif, squatté et problématique dans sa succession. Face à l'absence d'une procédure de protection<sup>o</sup>, les qualités architecturales du bâtiment de Fernand Pouillon ne sont pas officiellement reconnues. Nous pouvons nous poser la question de la valeur sémantique de l'édifice... La signification de ce bâtiment se résume-t-elle à une perte d'usage... sans histoire.

---

<sup>o</sup>- Il existe pour l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle une juridiction permettant à la Drac de s'opposer à toute décision de démolition pendant un an afin d'éviter un acte insuffisamment considéré.



Condamné, Abandonné, Souillé...

Le bâtiment devient ainsi l'objet contenant, cela peut nous ramener à la symbolique de la coupe. Assimilable au régime nocturne des images, muré et fermé comme un cercueil le bâtiment de Fernand Pouillon deviendrait la demeure nécrologique pervertie en tour de Babel<sup>5</sup>. Sa conservation anime les débats, pose les problèmes de succession, interroge sur son devenir fonctionnel. A l'époque des Nomad's les problèmes de communication créaient des clivages...

Que faire de ce bâtiment ? le muséifier... le détruire... changer l'usage...

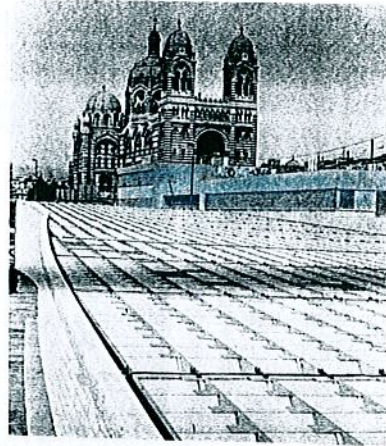
Paradoxalement, l'édifice prend aussi une nouvelle dimension plastique possédant une force d'expression jamais connue depuis l'abandon des locaux. A force de condamner le bâtiment... avec l'entrée du tunnel, avec les accès supprimés et avec toutes les ouvertures murées, l'architecture a été transformée en volume monolithique, s'imposant au site urbain comme une particularité topographique., Ce monolithe, muet, aveugle, insondable et souillé, structure notre perception du site. Une ambiguïté frustrante émergeait de l'intervention précédente, les ouvertures des étages, n'étaient pas encore murées. Seuls les accès du Rez-de-Chaussée condamnaient l'usage du bâtiment... La dimension sculpturale ne pouvait se lire car l'ambivalence entre le service que pouvait rendre le bâtiment et l'impossibilité de fonctionner était trop présente. Cette confusion isolait le bâtiment sur lui-même en le réduisant à une monstruosité où les qualités architecturales initiales d'intégration et l'utilisation optimisée des caractéristiques topographiques n'apparaissaient plus.

Maintenant il ne faudrait pas grand chose pour amener ce bâtiment au rang de sculpture monolithique affirmée ... quelle serait la nature de son intérêt ?

Anarchi-tecture ?

Nous pourrions peut-être avec les Nomad's, mener une action sur le bâtiment (appartenant au Domaine public)

---



sans les autorisations des différentes personnalités responsables du lieu<sup>1</sup>. Sans rentrer dans le détail d'une juridiction civile traitant du squat<sup>2</sup>, Nous pourrions redéfinir la notion "d'anarchi-ecture" en oubliant la séparation historique entre l'architecture vernaculaire (sans architecte) et l'architecture savante qui transcende l'histoire. Dans l'ouvrage de G. Ringon, nous pouvons lire l'histoire du métier d'architecte et se rendre compte que son identité a souvent été en porte à faux vis à vis du maître maçon, du technicien, ou de l'artiste dans le sens des arts libéraux. De nos jours, l'artiste japonais Kawamata nous rappelle, avec ses installations en bois de récupération, que les formes de constructions les plus répandues au monde sont de nature spontanées.

Pour l'artiste Gordon Matta-Clark la notion "d'anarchi-ecture" fait référence aux vides métaphoriques de la cité, les terrains vagues, les trouées, ou les lieux non exploités. Associé avec d'autres artistes<sup>o</sup> à New-York en 1953, il déclare que leurs « intentions par rapport à l'anarchitecture

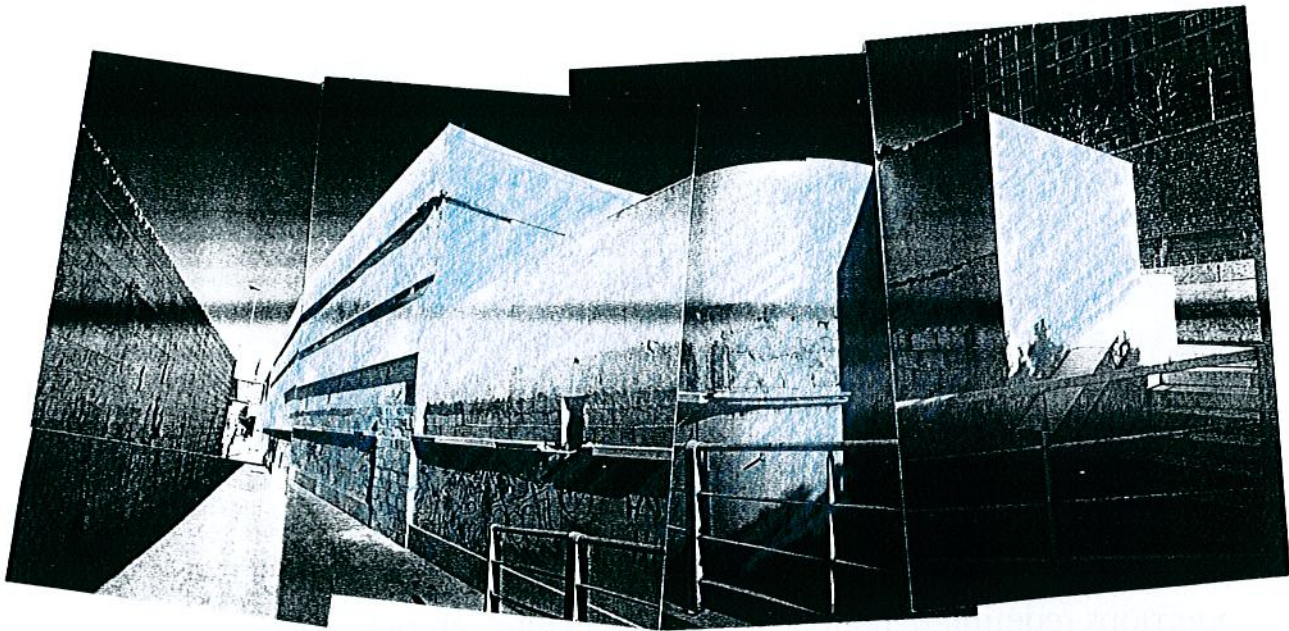
---

1- G. Bouillon (architecte des bâtiment de France),

- Mr. Bonillo (responsable du patrimoine architectural du secteur),

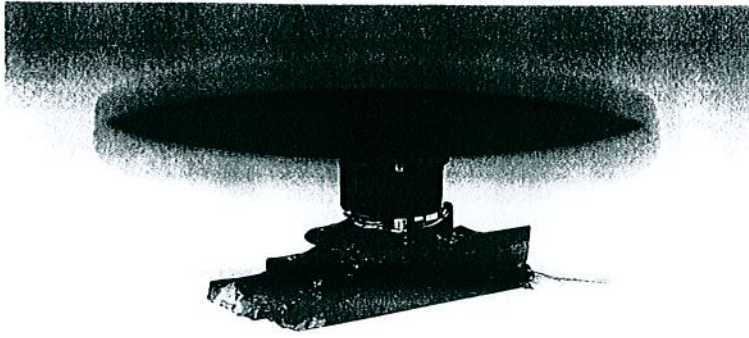
- Sylvie. Denante (chargée du patrimoine des monuments historiques à la Dircion Régionale des Affaires Culturelles

- Mr. Grégoire (Directeur Départemental des Actions Sanitaires et Sociales)



étaient beaucoup plus intangibles que de faire des pièces qui démontraient une prise de position par rapport aux bâtiments, ou plutôt face aux attitudes qui déterminent le remplissage de l'espace utilisable» Depuis les premiers affichages "sauvages" de Buren (rayures) jusqu'aux emballages de Christo en passant par les démarches de Felice Varini utilisant le cadre architectural pour peindre une ligne de couleur horizontale visible d'un seul point de vue (Rouge N°2, Vieille Charité, Marseille sanitaire dans une démarche de plasticien. Sans vouloir magnifier le bâtiment ou l'esthétiser en "trompe-l'œil", cela pourrait représenter une "manifestation zen" pour montrer une demande existante du monde associatif.

---



Yve Klein et Jean Tinguely  
Excavatrice d'espace, 1958  
Objet cinétique

monochrome sur monolithe

Métaphoriquement, ses équipements, ses organes intérieurs paralysés, meurtris, sont comparables à une mort clinique où l'on ne plus mesurer aucun signe de vie. Le sang ne coulent plus dans ses veines... De leurs absences, les passants, les patients et les usagers n'alimentent plus la circulation de ses couloirs.

Projeter une encre bleue sur la totalité du bâtiment en faisant abstraction des différentes modénatures et des différentes souillures (Tags, parpaings bruts, ...). Noyer le bâtiment dans la couleur, colorer toutes les façades sans oublier la cinquième qui, ici prend une importance capitale. Faire de ce mono-lithe, un mono-chrome cohérent, une simple couleur bleue, une encre transparente afin de dématérialiser le bâtiment. Chercher dans la palettes des encres bleues, celle qui permettra de faire "disparaître" l'ancien centre sanitaire et lui apporter une image zen. C'est dans une logique de dignité qu'il

---

faudrait agir, plutôt que de laisser ce cadavre devant les yeux des passants indifférents. La signification si nous croyons Jean Baudrillard ne pourrait rester sémantiquement vierge<sup>6</sup>. Le bâtiment deviendrait paradoxalement un point de repère se dématérialisant dans la couleur bleue.

Les valeurs sensibles de l'absence que représente les bleus se démultiplient sur une palette de contrastes. Dans le cas qui nous occupe, le bleu d'Yves Klein par exemple serait trop foncé. Ce bleu contrasté appliqué sur une surface plane optimise ses valeurs de profondeur où l'âme s'y enfonce jusqu'au mystère de l'obscurité. Ce n'est pas tant la forme féminine d'un creux sexuel qui nous rappellerait le ventre vaginal de Gyptis qui dominerait dans ce cas appliqué à une forme construite. Le bâtiment deviendrait trop sombre, il s'imposerait à son entourage immédiat et afficherait une gravité solennelle douloureuse...

Alors que le bleu ciel, privé d'une toute autre signification chromatique est *phénoménalité sans phénomène*, sorte de nirvâna visuel nous rappelle Gilbert Durand<sup>7</sup>. Dans la psychologie contemporaine, la couleur bleu, est celle qui provoque le moins de choc émotionnel et qui éloigne de l'excitation. Le bleu en question ne peut pas rendre immatériel une forme volumique à effet de textures différentes (parpaings, pierres lisses, béton,...), il peut tout au mieux dématérialiser l'édifice qui conserverait une masse allégée en noyant dans sa valeur nonochrome tous les détails d'une souillure que nous ne voudrions pas voir. Le bleu devrait être clair pour que le mur cesse d'être mur, la définition symbolique du bleu clair devient le chemin de la rêverie. Pour le peintre Kandinsky<sup>8</sup> la couleur bleu provoque un double mouvement d'éloignement et de repli sur soi, comme une coupe remplie d'eau qui renvoie au schème de la lente descente. La logique de la disparition ou duel intervient dans le fait effectif que le bleu est la couleur typiquement céleste. Plus il s'éclaircit, plus il perd de sa résonance profonde jusqu'à devenir un calme muet, devenir blanc. Nous dit Kandinsky Il est vrai que le bleu clair, le bleu ciel, le bleu mer sont les couleurs de la transparence des éléments naturels de l'eau et de l'air. Ce sont aussi les couleurs de Marseille et il serait trop facile de réduire l'intervention plastique d'une dématérialisation chromatique bleue "transparent" en slogan publicitaire de type: Marseille, porte de l'orient, fait disparaître la mémoire d'un service sanitaire entre le ciel et la mer. Alors que la justification première de cette action est là pour montrer et faire accepter dignement l'erreur que représente la construction de l'entrée du tunnel du Vieux-Port dans ces conditions. Et que les services de l'urbanisme, de la fin des années 60 sont responsables de la souillure du bâtiment, responsable des surcoûts que représentent l'en-murage de l'édifice (plus 100.000 fr...) et indirectement responsables du viol d'une victime qui est probablement la cause de la fermeture du squat des Nomad's.

5- Gilbert Durand, *ibidem*... (p.280),

6- « Il n'y a plus de réserve d'inutilité, elles sont menacées d'exploitation intensive. L'insignifiant est menacé d'un excès de signification. La banalité est menacée de son heure de gloire. », Jean Baudrillard, (p.78) *Le crime parfait*- Ed: Galilée 1995

7- Gilbert Durand, *ibidem*... (p.165), Il cite et fait référence à Gaston Bachelard, in *L'Air et les songes*, p194

8- Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier, Kandinsky, (p.149), -Ed:Denoël 1989



## Bibliographie

- 1- Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon, Éditions du seuil 1968.
- 2- Roman: Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon, Éditions du seuil 1964
- 3- Monographie de Fernand Pouillon, Ed: Electra moniteur 1986.
  
- 4- Doctrines modernes et architecture du logement-  
Marseille 1945-1960, Jacques Sbriglio, Ed EA.BdR. 1989
- 5- Architecture des grands Atlas, Universalis 1988
- 6- L'architecture Française, des origines à nos jours- Ed Hachette 1971
  
- 7- Renzo Piano, architecte, entretiens avec Robert Bordaz  
(Directeur de Cabinet sous le ministère de Reconstruction), Ed Diagonales, Cercle d'art 1997
- 8- Architecture en question, 15 entretiens, Ed Moniteur 1996
- 9- Histoire du métier d'architecte en France- Gérard Ringon,  
Ed Presse Universitaire de France 1997, Que sais-je? N°3251
- 10- Réflexion sur l'art de Bâtir- Mies van der Rohe, Ed Moniteur 1996
  
- 11- La vitesse de Libération, Paul Virilio, Ed: Galilée 1995
- 12- Cybermonde la politique du pire- Paul Virilio- Ed: Textuel 1996,
  
- 13- Système des objets- Jean Baudrillard, Ed Gallimard 1968
- 14- Le crime parfait- Jean Baudrillard, Ed: Galilée 1995
  
- 15- La société du spectacle- Guy Debord, Ed Gallimard 1967
- 16- Commentaire sur la société du spectacle- Guy Debord, Ed Gallimard 1992
  
- 17- Le contrat naturel, Michel Serres, Ed: Flammarion 1990
- 18- les cinq sens, Michel Serres, Ed: Grasset 1985
  
- 19- Evocation du Vieux Marseille, André Bouyala d'Arnaud, Ed: De Minuit 1961
- 20- Marseille, Roger Duchêne & Jean Contrucci, Ed: Fayard 1998
  
- Archives Municipales:
- 21- Le rôle sanitaire de Marseille, Revue de Marseille N°61, Oct. 1965.
- 22- Le service Sanitaire Maritime à Marseille, Edmond Druelle, Imprimerie Marseillaise 1923
- 23- La station sanitaire du port de Marseille, Revue de Marseille N°7, 1949
  
- 24- Les langages de la Ville, (B. Lamizet, P. Sanson), collection eupalinos-Ed Parenthèses 1997
- 25- La cité n'appartient à personne, Bernard Salignon, Ed: Théétète 1997
  
- 26- Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Gilbert Durand, Ed: Dunod 92 (Bordas 1969)
- 27- Le dictionnaire des symboles, J. Chevalier-A. Greerbrant, Ed: Laffont/Jupiter 1982
- 28- Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier, Kandinsky, Ed:Denoël 1989
  
- 29- Plan Construction & Architecture (Cités-Projets) Septembre 1993 -Le port et la ville-
- 30- Plan Construction & Architecture (Cités-Projets) Octobre/Novembre 1993 -Le port et la ville-
  
- 31- Du neuf sous le soleil, A.Liebard, C.Philibert, M.Rodot, -Ed: Catmann-Lévy / Systèmes solaires 1991
- 32- Energies Renouvelables,
  
- 33- Installations, l'art en situation, Ed: Thomas & Mudson 1997

